

Collection l'univers initiatique

L'ECOLE DES POUVOIRS

Introduction au chamanisme pratique

par Pierre Manoury

1994

TABLE DES MATIERES

Introduction
Avant propos

Chapitre 1

L'entraînement physique
Le régime alimentaire
Habitudes vestimentaires

Chapitre2

Prendre contact avec la nature
La pratique de la nature
La nature et l'identité
La doctrine associée de Trongjug
Le conte du yoga dit par les gurus.
Les outils de la nature
Le tellurisme
Exercice
Le symbolisme des arbres

Chapitre 3

L'âme groupe
Le Bonsaï
Les Bonsaï de culture
Les arbres nains et les bonsaïs naturels

Le bonsaï en action
L'installation du Bonsaï et sa domestication
Le dressage
L'éducation phase I
Le rituel phase 2
La nomination
le mot de pouvoir

Chapitre 4

Les gardiens
Les harmonisateurs
Les entités agricoles
Les entités de prospérité
Les entités de sensualité
Les thérapeutes
Le Dieu-arbre
Techniques traditionnelles
Les Indes
Brésil et Haïti
Les Mascareignes
Les pays Celtes
Théorie et pratique de l'installation
Phase préliminaire
Le choix de l'entité et de sa fonction
L'appel et la captation

Chapitre 5

La coupe
Le couteau (ou athamé)
La baguette
Les chandeliers
Le cristal
Cristal naturel
Cristal taillée en dodécaèdre
Cristal en forme d'œuf
La sphère
Les autres formes, cube, pyramide, etc
Purification par l'eau
Purification par le sel
Purification par le soufre
Purification par la terre
Programmation des cristaux
Le bâton de pouvoir
Le bâton de thérapeute
Les plumes
Le Bodhran
Le portique
Réalisation pratique

L'intelligence c'est comme le parachute, quand on n'en a pas, on s'écrase !

Pierre Desproge.

Introduction

Il peut sembler surprenant de publier un ouvrage technique sur le chamanisme et la haute sorcellerie à la fin du XXe siècle !

Pour beaucoup, la sorcellerie a cessé d'exister depuis un certain nombre de lustres et ses derniers fragments sont en train de disparaître avec la formidable expansion technologique qui submerge le monde civilisé. Les détracteurs ont la vie belle. La presse, comme la télévision les accueillent avec une bienveillante complicité, ne leur opposant que des gens de bonne foi, souvent désarmés par la façon de ces rationalistes cultivés souvent pleins de hargne ou de mépris. Imaginons à quelle sorte de débat nous assisterions si on chargeait quelques personnes parfaitement honnêtes, mais non compétentes, d'expliquer la physique atomique, à de féroces détracteurs doués d'une solide culture classique mais ne connaissant pas l'énergie nucléaire !

Nul doute qu'en dépit de leur bonne foi

et de l'expérience qu'ils ont des bienfaits de l'électricité, ou des horreurs des conflits nucléaires, ils aient bien du mal à convaincre les sceptiques ignorants des pouvoirs de l'atome. A part quelques spécialistes, d'ailleurs soigneusement muselés lors des interviews, ou des pseudo gourous invités à des fins publicitaires, les champions du cartésianisme peuvent galoper avec panache, sans crainte du moindre handicap.

La sorcellerie est une science naturelle, qu'il convient de ne pas confondre avec le satanisme.

Issue directement du chamanisme, elle est connaissance des énergies et de leur maîtrise, une somme d'expériences acquises au cours des siècles, une maîtrise subtile des ressorts cachés de l'homme et de la nature" Pour beaucoup la sorcellerie est malfaisante, apanage de gredins sans foi ni loi, ou d'escrocs sans scrupule, elle relève du domaine diabolique et n'est qu'un piège à gogo. J'ai eu l'occasion d'entendre dans une émission de télévision un sympathique ecclésiastique affirmer sans rire, que la sorcellerie n'existait pas et que seule la croyance en elle était réelle! Peu après, le même, affirmait croire au mal (entendez par-là le démon) et que seule la religion était évidente. Sans vouloir entamer une polémique, j'aurais aimé pouvoir répondre à ce charmant curé, qu'il n'y avait pas plus de démonstration "scientifique" de sa religion ou des pouvoirs du démon que de démonstrations cartésiennes des "miracles" sorciers (pas plus d'ailleurs qu'il n'existe de certitude en ce qui concerne la solidité de la logique cartésienne) ! Sans doute ce cher homme se serait-il réfugié derrière le problème de la foi, il bénéficiait de ce fait de la force, très démocratique, du nombre des croyants. N'oublions pas que la sorcellerie, les magies et les voies mystiques appartiennent à la même famille que les religions. Ne pas croire, ou ne pas vouloir admettre certaines évidences magiques ou religieuses, procède de la même incroyance ou de la même peur (que cela soit vrai). Chaque religion à ses débuts, ressemble à s'y méprendre à une secte: même dogmatisme, mêmes affirmations appuyées sur la foi et les témoignages.

Pour le fidèle ou le praticien, la démarche est similaire, en apparence. Le magicien atteignant à certains pouvoirs s'y complait. Parvenu à une plénitude, il se rend compte de son insignifiance devant la grandeur du créateur, tandis que le mystique rencontrant ces mêmes pouvoirs ne s'y arrête pas. C'est là qu'il se trouve magnifié, conforté dans sa foi par la communion avec la divinité.

Ce qui a causé le plus de tort aux sciences sorcières, c'est leur popularité et paradoxalement la méconnaissance totale de ce qu'elles sont en réalité. La plupart des gens confondent la sorcellerie avec ses sous-produits, je veux parler de la basse sorcellerie et des superstitions. Ces dernières réalités étant l'apanage de quelques escrocs sans envergure, qui se parent du

manteau d'une connaissance qu'ils n'ont pu obtenir et dont ils ne possèdent que quelques bribes. La réalité sorcière se réduit, pour beaucoup, à cela. La sorcellerie, issue du chamanisme et du druidisme, comme la plupart des sciences traditionnelles, est très élitiste. Peu nombreux sont ceux qui parviennent à franchir le seuil d'admission à cette connaissance spéciale. On ne confie pas une arme dangereuse à un enfant, simple question de bon sens. Pour pénétrer dans cet univers très fermé et particulièrement ardu, il ne suffit pas seulement d'être enthousiaste et de bonne volonté, il convient d'acquérir un certain état d'esprit et une disponibilité totale. Comme le disait Edison à propos du génie, c'est un pour-cent d'inspiration et quatre vingt dix pour cent de transpiration. On rentre en sorcellerie, comme on rentre en religion, mais ne perdons pas de vue que "l'église vomit les tièdes".

Dans le présent livre il sera question exclusivement de la tradition orale Occidentale, toujours vivante dans les pays anglo-saxons et en Bretagne. Il s'agit d'un enseignement direct, pratique, méconnu du grand public et peu répandu chez les spécialistes des magies. Certains seront peut-être surpris par plusieurs aspects de cette pratique, qui forment dans leur ensemble un "corpus" indissociable, mais dont les résultats axés sur l'efficacité dépassent souvent ce que l'on rapporte sur les magies. Ce livre n'est pas un ouvrage de magie, mais un enseignement des sciences naturelles parallèles.

Breizh. Hiver 93

AVANT PROPOS

L'éthique de la haute sorcellerie, n'a rien de commun avec celle du judéo-christianisme. Ici le pouvoir est le but, qu'il s'agit de dépasser parvenu à un certain niveau d'apprentissage. Il n'est donc pas question d'éviter les pouvoirs pour progresser, mais bien au contraire de les maîtriser pour passer à autre chose. En fait, ce type d'affirmation correspond à une réalité. Ce qui est choquant, c'est de l'avouer avec sincérité, car la plupart des enseignements spiritualistes ou ésotériques, s'empressent de nier cette évidence avec une bonne dose d'hypocrisie. Seuls ceux qui sont incapables de développer certaines aptitudes s'empressent de nier leur indispensable nécessité. La démarche sorcière, sans doute plus abrupte, part du principe qu'on ne peut dépasser que ce que l'on domine. Si la finalité de la démarche initiatique est la négation des dits pouvoirs, il n'en demeure pas moins vrai que les adeptes qui ont atteint ce stade ont parcouru l'ensemble de ces connaissances et les possèdent parfaitement, même s'ils ont choisi une autre voie de par la suite.

Il existe plusieurs voies de progression, souvent fort différentes et parfois, en apparence, diamétralement opposées. Avec suffisamment de recul on se rend à l'évidence que les finalités sont identiques, ainsi que l'indique le symbole de la forme pyramidale. La haute sorcellerie, qu'il convient de ne pas confondre avec les formes simplistes et abâtardies du satanisme et autres luciferianismes, est assez peu différente de la gnose, de la mystique chrétienne ou des voies d'éveils d'autres traditions. Elle est même à l'origine des prototypes chrétiens de la quête du Graal. Toutes ces démarches aboutissent à la même connaissance, celle de Dieu (ou principe créateur) et à l'obtention d'un corps d'énergie susceptible de faire perdurer la conscience de l'adepte, ce qui constitue la véritable forme de la réincarnation. ...

Le cheminement pour parvenir à cette perfection est souvent surprenant et le parcours que propose l'initiation sorcière est encore plus déroutant. Il faut cependant comprendre que l'homme bien imparfait est un creuset où doivent se consumer les imperfections; partant d'une matière brute, l'esprit doit peu à peu se dégager sans perdre son essence primordiale, mais bien au contraire la retrouver. Ce chemin est néanmoins semé d'embûches, car la

confrontation avec les pouvoirs séduit la grande majorité des pratiquants. Grande est la tentation de s'y complaire et de s'y arrêter. Cela n'a que peu d'importance, car seuls comptent ceux qui sauront dépasser cet écueil et seront élus. La voie sorcière peut être considérée comme un raccourci, un raccourci dangereux car il implique le maniement des pulsions des tensions où l'on frôle la part obscure de notre individualité. Il convient, même dans les moments les plus voluptueux, de conserver à l'esprit la nature de l'objectif à atteindre. Ne pas lutter contre ses tensions, les dominer, mieux les brûler. Eteindre le feu en consommant ce qu'il y a de combustible, là se trouve la réalité de cette voie périlleuse et passionnante. Il faut tuer le dragon, pour devenir dragon soit même.

Au cours de la progression dans ce livre, nous aborderons d'étranges rivages, certains empoisonnés, d'autres suaves ou pervers, les uns comme les autres devront être longuement médités. La réflexion qui en découlera, donnera sans doute au lecteur une indication précieuse sur le but ultime de sa recherche, ou plutôt de sa quête. Certains trouveront un écho favorable dans ces pages, d'autres ressentiront une aversion pour cette voie. Ne vous méprenez pas, l'attraction comme la répulsion peuvent être provoquées par une réaction due à votre éducation ou votre programmation sociale. Si d'aucuns, après réflexion, se trouvent prêts à s'engager, nul doute qu'ils ne parviennent à rencontrer un des adeptes susceptible de les guider.

Pour faciliter l'intelligence de ce qui suit, j'ai émaillé le cursus de ce voyage fantastique de divers témoignages recueillis auprès de ceux qui ont suivi cette progression.

Outre ces propos ou réflexions, je me suis trouvé contraint de taire certains aspects trop dangereux ou scabreux, tout en restant clair et, je le souhaite, le plus complet possible.

Chapitre 1

Quiconque désire avec sincérité suivre une voie initiatique confondue à celle de la sorcellerie chamanique, doit suivre un cursus relativement abrupt qui écarte plusieurs types de personnalités de base. Tout le monde n'est pas apte à l'exercice de l'art, comme on disait dans les temps anciens. C'est sans doute cette difficile progression qui est à la base de la légende du "don". Certes il y a des caractères qui prédisposent à l'exercice de ces techniques, mais en règle générale on peut affirmer que si la motivation est suffisante et l'apprentissage convenable, la plus grande partie des personnes qui souhaitent une initiation peuvent aboutir à un résultat réel. Il faut souligner les tenues de résultats réels, car trop nombreux sont ceux qui jouent au sorcier en s'affiliant à des "covens" loufoques, n'ayant de sorcier que le nom ou les oripeaux! il ne suffit pas de pratiquer des évocations débiles en forêt ou dans un appartement parisien les jours de sabbats ou de fêtes païennes pour devenir un sorcier ou une sorcière. Pas plus qu'une initiation à grand renfort d'encens de serments creux ou de coïts avec des imbéciles ne confèrent ce genre de pouvoir. Non que ces cérémonies soient toutes dénuées de fondement: elles sont pour la plupart inspirées de quelques bribes du savoir récoltées par des indiscrets. Il ne suffit pas de se grimer en sorcier pour le devenir, ni de singer le symbolisme de rituels existant pour évoluer. Les personnes qui trouvent plus confortable et plus compatible avec leurs occupations, ce type de pratiques, feraient mieux de jouer aux jeux de rôles. Au moins ils ne seraient pas la dupe de leurs désirs et passeraient de meilleurs moments.

Il faut savoir qu'il n'existe que très peu de filiations valides, bien que celles-ci n'aient qu'une importance relative. Il est bon que le formateur ait un souche traditionnel, ce qui évitera à tout un grand nombre d'erreurs. En fait l'initiateur a surtout une fonction de guide et doit, de ce fait, connaître toutes les implications de l'art.

La notion de coven qui connaît une certaine vogue, est une innovation récente. En fait les élèves se regroupent autour d'un maître qui les enseigne et les encadre tout au long de leur

progression. Rien ne s'oppose à la formation d'un "coven", ce qui dans certains cas s'avère pratique, le travail en groupe étant de plusieurs points de vue assez stimulant. Le type de formation idéal est qu'un groupe se constitue à partir de personnes acceptées par le formateur et crée une sorte de " communauté informelle" assez lâche, se réunissant très régulièrement pour suivre en commun l'enseignement du maître. L'avantage d'un tel groupe est qu'il élabore une sorte d'esprit de corps, un égrégore, qui aide puissamment à la progression. La vie moderne n'est pas très propice à ce genre d'enseignement et c'est bien dommage (sauf pour des personnes particulièrement motivées).

Ceux que ce genre d'expérience tente, trouvent toujours des solutions. Je connais un petit groupe en Angleterre, d'une douzaine de personnes qui ont résolu le problème en travaillant à mi-temps le matin et en consacrant la plupart de leurs après-midi à la poursuite de leur formation autour d'un adepte. Le Maître se consacre à ses élèves et eux participent financièrement à l'entretien de ce dernier. Je ne sais si l'expérience serait possible en France ? Comme on le constate dans ce genre d'enseignement traditionnel, on est très loin du phénomène de secte.

Outre le fait qu'il faille trouver un adepte de qualité, la démarche et l'engagement que cela implique n'est pas des plus évidents. Il convient de bien comprendre à quoi on s'engage car, si la décision est simple, il faut savoir qu'une fois commencée la progression doit être menée à son terme ; il ne peut s'agir d'une simple velléité ou d'un coup de tête. La formation dès son début marque profondément un individu, lequel se trouve déstabilisé profondément s'il ne poursuit pas sa progression. Il s'agit d'une école de pouvoir, pas d'un amusement pour enfants capricieux.

Le quasi impossibilité pour le plus grand nombre à suivre ce type de formation m'a conduit à rédiger ce livre, pour aider ceux que cette voie intéresse, afin qu'ils puissent suivre une progression conforme à celle que l'on peut recueillir auprès d'un spécialiste. Le processus initiatique en moins, ce qui est impossible dans un livre.

Il n'en reste pas moins vrai qu'un enseignement traditionnel classique, ne saurait être remplacé par un ouvrage.

Comment devient-on sorcier ou sorcière ?

Celui ou celle qui s'engagera dans cette voie devra répondre naturellement à un certain nombre de critères. Le premier est de posséder une santé parfaite ainsi qu'un excellent équilibre psychique et mental. Le postulant ne devra pas être trop âgé. Dans l'enseignement traditionnelles apprentis commençaient très tôt, 13 à 14 ans pour les filles, et 15 ou 17 ans pour les garçons. On peut néanmoins considérer qu'un âge limite de 30 ans est acceptable si la motivation est suffisante. Dans certains cas, cette limite peut encore être reculée, si les aptitudes du demandeur sont exceptionnelles.

Dans le cas où l'étudiant se trouve confronté avec un adepte, celui-ci après une série d'entretiens préliminaires, donnera ou non son accord pour une première épreuve. Celle-ci est destinée à rendre compte des tensions, blocages et interdits du postulant. Ce "test" préliminaire est destiné à le confronter à plusieurs situations, parfois extrêmes, dont les implications sexuelles sont très marquées, parfois outrancières, afin de faire émerger les obstacles, interdits et tabous, ainsi que les phantasmes, très révélateurs du "conditionnement social" de l'individu. Ce type d'épreuve joue également le rôle de démystification, pour le cas où le postulant aurait voulu tricher en se faisant passer pour plus libéral qu'il n'est en réalité. Cela revêt également une grande importance pour la suite de la "carrière" du postulant, puisque dans la pratique une grande part des techniques sorcières font appel à la magie sexuelle. Dans un second temps, l'étudiant subira un entraînement de déstructuration de la personnalité sociale, appelée par certains décréation. La déstructuration du "moi" au profit d'une mise en valeur de la personnalité profonde soigneusement mise en évidence par

l'instructeur, en tenant compte du tempérament et des aspirations fondamentales du futur initié. Cette nouvelle personnalité doit être en parfaite harmonie avec les qualités de l'étudiant, d'un certain point de vue il s'agira d'une densification de celles-ci. On trouve un équivalent dans les techniques utilisées dans certaines écoles mystiques où l'on remplace la personnalité sociale par une personnalité stéréotypée, remplaçant l'ego par un monodéisme conforme aux besoins de la communauté de prière. Dans le cas du chamanisme, ou de la sorcellerie initiatique, la qualité de l'instructeur prend ici toute son importance puisqu'il devra modeler la personnalité profonde de son élève pour la lui révéler et lui permettre un épanouissement conforme à ce, vers quoi il tend dans sa réalité. Cet entraînement va de pair avec un certain nombre de séances de groupe, dont une bonne part est destinée à développer le système énergétique et à annihiler les tensions et blocages par des pratiques complexes souvent très sexualisées. Les attitudes correctrices afférentes aux problèmes individuels sont édictées par l'instructeur lors de cette première phase. Parallèlement à ce "modelage psychologique", l'étudiant(e) fera l'apprentissage des techniques de concentration, de visualisation et de vide mental. Alternant avec des périodes de "solitudes" où se fait l'apprentissage de la méditation "sans objet" et d'une pratique spécifiquement sorcière, celle de l'identification, sur laquelle nous reviendrons dans la deuxième partie de ce livre. Ces différentes techniques portent le nom de liturgie du silence. On peut considérer que cette première phase de la procédure initiatique se déroule sur 15 à 18 mois, parfois un peu plus. Durant cette période l'obéissance et la soumission doivent être absolues, non pour des raisons sordides, voire sadomasochistes, mais pour que l'efficacité soit optima et surtout que l'équilibre psychologique fragilisé de l'étudiant soit préservé, reconstruit et renforcé. Le concept initiatique, dans toutes les civilisations du monde, a toujours été inféodé à ce processus d'obéissance absolue. On en comprend mieux les raisons, puisque toutes les méthodes initiatiques proposent ce processus de décréation, dont la finalité est assimilée à une "mort", en fait une mort au monde profane, pour renaître dans un monde nouveau (le monde initiatique) avec une personnalité "autre". On peut admettre dès lors que l'engagement ne peut être et surtout ne doit pas être rompu par le postulant, les désordres psychologiques résultant de ce type d'épreuve ne pouvant être assumés par un individu livré à lui-même, si le travail de reconstruction n'est pas achevé. Dans un contexte de ce genre, appliqué dans toute sa rigueur, la solution de "vie à mi-temps" du groupe Britannique auquel je faisais allusion, n'est même pas envisageable. Le contact permanent avec le monde social pouvant s'avérer très dangereux, il est évident que dans le groupe auquel il est fait référence, la formation est beaucoup plus "sort".

Passé ce premier stade, l'étudiant recevra un nom initiatique, symbole de sa renaissance au monde des pouvoirs, et dès lors commencera son entraînement pratique proprement dit. Le lecteur sera peut être choqué par le type de pratiques auxquels sont soumis de très jeunes gens ou de très jeunes filles (ou ce qui est le cas la plupart du temps, pour des sujets moins jeunes). Il convient de préciser que cette procédure outre le fait qu'elle donne des résultats spectaculaires, n'est appliquée qu'après une étude minutieuse du tempérament et du caractère, parfaitement adapté de ce fait à la personnalité réelle de celui ou de celle à qui elle s'adresse. n'est certain que lors des préliminaires aucun adepte n'acceptera de former (même sur l'insistance de la famille, ce qui est fréquent !) des personnes qui ne sont pas conformes à cette qualité particulière qui peut "faire un véritable sorcier ou une véritable sorcière", C'est à ce niveau que l'on peut parler du "don", nous dirions plutôt aptitudes. Soulignons-en outre, que ces méthodes sont appliquées dans des sociétés traditionnelles, ou (encore actuellement) dans des pays Extrêmes Orientaux, lesquels n'ont pas la même "frilosité" psychologique que les assistés sociaux que sont les Occidentaux ; n'oublions pas qu'il existe encore en Indes des écoles de Bayadères, et de Geishas au Japon, sans parler des formations spécifiques à certaines formes de tantrisme dans un grand nombre de pays asiatiques. Les personnes ainsi formées (outre l'important effort d'acquisition de connaissances qui leur est souvent demandé par certains formateurs possédant un haut niveau culturel) acquièrent souvent d'immenses

potentialités que beaucoup de critiques *leurs* envieraient, ces derniers n'ayant bien souvent qu'une analyse triviale de la situation ou possédant un lourd handicap psychologique, voire intellectuel. Comme je le précisais un peu plus avant dans ce texte, il s'agit d'une école de pouvoir, de voyance ou de formation psychologique tournée vers l'efficacité, pas d'un collège technique. Les différences sont appréciables et les élèves sortants ne risquent pas de devenir chômeurs !

Dans un contexte plus pragmatique, et pour ceux que l'aventure ne tente pas dans des formes aussi absolues, le processus minimum efficace pourrait se décomposer comme suit.

1 -L'entraînement Physique

Considérant que vous êtes en bonne forme physique, que vous n'êtes affectés par aucun handicap physique majeur, que votre mobilité est excellente et que vous ne souffrez ni d'athisme, ni de troubles cardiaques ou de diabète, voici une approche classique permettant d'aborder cette pratique avec confiance.

La base de l'entraînement physique est très conventionnelle, mais ne doit pas être prise à la légère. C'est l'activité physique qui assure la régulation énergétique du corps, en favorisant les échanges et en produisant les phénomènes d'élimination des toxines. Une activité sportive n'est pas indispensable, si elle ne fait pas partie des habitudes, mais un minimum d'activité est impératif. On insistera principalement sur la marche à pied, un minimum de deux heures par jour est souhaitable (un minimum de 15 Kms à pied semble être une bonne moyenne). Cette activité ne doit en aucun cas être pratiquée en ville. Il est inutile de vouloir jouer les pompes à vapeur d'essence et autres déchets soufrés ou acides qui imprègnent l'atmosphère citadine habituelle. L'idéal est la campagne et mieux encore le bord de mer. Si l'on a la chance de pouvoir faire cet exercice sur un rivage, il convient de longer la grève en marchant dans l'eau de mer jusqu'à mi-mollets, au moins pendant une demi-heure (été comme hiver). Les marches les plus profitables sont celles qui sont effectuées en fin de journée en période de Lune ascendante. La polarisation électrique de l'atmosphère et du sol est favorable à l'élimination des toxines et à la régénération tissulaire (ionisation négative). On évitera dans tous les cas l'usage des semelles en matières synthétiques ou en caoutchouc. Les exercices respiratoires sont également très importants, ils devront être effectués au moins deux fois par jour (le matin et le soir). Certains exercices spéciaux seront conseillés dans le cours de cet ouvrage.

Les personnes qui pratiquent les arts martiaux (sans excès) seront bien inspirées de continuer cet exercice, très adapté à leur progression. Pour ceux qui ne sont pas accoutumés à ces techniques il ne semble pas utile de se lancer dans ce genre de pratique, qui risquerait de créer une contrainte supplémentaire.

On pratiquera avantageusement les sports favorisant la circulation sanguine et par la même la circulation énergétique et la respiration (tennis, ballon, voile, natation etc.). La musculation intensive et les sports violents sont par contre déconseillés. La Pratique du Yoga peut s'avérer précieuse, à condition de le pratiquer depuis quelques temps déjà.

2 -Le régime alimentaire

Le régime alimentaire doit être particulièrement surveillé. Seront à proscrire, les pâtisseries, les crèmes et les sucreries. L'usage exclusif du thé est déconseillé, le thé ayant la propriété de provoquer (en excès) des anémies nerveuses et en tous les cas un affaiblissement du tonus cérébral. Le café peut être consommé en quantité raisonnable (une à deux tasses par jour). Les boissons alcooliques seront très fortement diminuées, les apéritifs proscrits. Parmi les alcools seuls quelques-uns pourront être consommés en très faible quantité: le Whisky, le Calvados, le Marc de Bourgogne, issus de produits naturels jouant un rôle favorable sur les circuits

énergétiques. Le vin est acceptable en tant que boisson occasionnelle, seront proscrits impérativement les vins rosés et les vins blancs. Les vins les plus conseillés sont les vins de Bourgogne. La boisson principale restera l'eau ou le cidre brut (teneur en alcool de 4° en moyenne). Les tisanes pourront être consommés sans modération, à condition de changer souvent pour éviter l'accoutumance. On évitera cependant de trop grande quantité de tilleul, qui à la longue peut provoquer un manque de tonus.

Les légumes seront cuits à la vapeur (la technique du "Rice cooker" est particulièrement conseillée), ou consommés crus. Les plus importants sont: les haricots vert, le chou, les tomates, le riz (non décortiqué), les carottes, le radis noir, les navets, les poireaux, les oignons, les petits pois, les avocats ... Les fruits en grande quantité: mandarines, bananes, pommes, pêches, poires, mangues, raisins, abricots. ..

Les épices revêtent une certaine importance, ainsi que les condiments naturels. Une mention Toute particulière mérite d'être soulignée, l'importance du curry et des safrans. On notera également les piments rouges, le gingembre, l'ail et le poivre. Ces épices en quantité raisonnable sont indispensables à la circulation énergétique.

L'usage du sel est également indispensable, sans abus, car le sel a la propriété d'activer les échanges bioélectriques de l'organisme.

Les viandes seront grillées de préférence, ou même crues. Il sera nécessaire d'en consommer au moins durant trois repas par semaine (boeuf, mouton, volaille, cerf ou chevreuil), selon l'éthique de croyance religieuse.

Le poisson constitue la base de la nourriture. Il sera consommé cru (mariné avec de la coriandre et du jus de citron, ou de l'huile nature) ou simplement grillé ou poché (les poissons fumés seront pris occasionnellement).

Les herbes seront utilisées en abondance cerfeuil, persil, aneth, coriandre, estragon, sauges, romarin, thym, laurier. ..

Les oeufs, les laitages et les fromages à discrétion. Le beurre et l'huile à condition qu'ils soient consommés crus.

Les salades en abondance, elles constituent avec le poisson et les oignons les piliers de l'alimentation.

Le sucre raffiné est à proscrire, il sera remplacé dans toutes les occasions par le miel ou les fruits. Le sucre naturel du miel et les fructoses des fruits constituent un des grands aliments du cerveau.

Enfin, l'étudiant doit s'astreindre, un jour par semaine à un jeûne complet. Ce jeûne devra être pratiqué un jour où les activités professionnelles ne sont pas excessives. Seul, un thé ou un café léger le matin sera accepté. Durant cette journée, il conviendra de boire une eau de source ou des tisanes en quantité raisonnable. Cette journée de jeûne permettra une détoxification du corps et affinera les perceptions. On pourra avantageusement profiter de cette journée pour effectuer des exercices de méditation et se consacrer à la lecture.

3 -Habitudes vestimentaires

Les habitudes vestimentaires ont une réelle importance dans le contexte qui nous préoccupe. La qualité spécifique des vêtements a une répercussion directe sur la circulation énergétique du corps. Les textiles modernes composés de matières synthétiques, ont la particularité d'être isolants et, pour la plupart d'avoir des propriétés électrostatiques. Du point de vue bioélectronique, ces textiles perturbent gravement les micros champs tant du point de vue émissif que de celui de la réception. Les centres vitaux (chakras) ainsi que les divers points d'acupuncture du corps ne sont plus en relation avec le milieu ambiant, les échanges énergétiques sont perturbés, voire pour certains d'entre eux annihilés.

Les vêtements choisis le seront dans des matières naturelles, laine, coton, lin, soie. Ils seront de coupe assez ample, les couleurs étant laissées au choix de chacun. Les chaussures seront impérativement en cuir ou en matières naturelles surtout en ce qui concerne la semelle; une grande part des énergies naturelles étant issues naturellement du sol (énergie tellurique). Le corps forme antenne, c'est un lieu de rencontre privilégié des énergies cosmo-telluriques. En position verticale, l'homme doit avoir sa "prise de terre" (les pieds), tandis que la tête, par l'intermédiaire des cheveux (pour les femmes) ainsi que de la barbe (pour les hommes) assument la captation d'énergies subtiles en provenance du cosmos. Le port des cheveux longs est souhaitable, ainsi que le port de la barbe pour les hommes, c'est un des vieux préceptes du druidisme et des civilisations indiennes.

Les ceintures en matières synthétiques, les sous vêtements, les vêtements en Nylon, Tergal et plus généralement les tissus synthétiques sont à exclure totalement. Pour les femmes, l'emploi de "collants" est une aberration totale. Ce gainage de la partie inférieure du corps perturbe les échanges énergétiques des chakras inférieurs. Les répercussions subtiles qu'entraînent cet état de chose ne sont pas perceptibles dans l'immédiat mais agissent sur la vie affective et sur l'équilibre énergétique subtil. Il en va de même des soutiens-gorge en matières synthétiques situés au niveau du plexus cardiaque.



Ces quelques obligations sont à prendre avec le plus grand sérieux, tant pour ceux qui désirent suivre une progression que pour la plupart des personnes attentives au développement harmonieux de leur organisme.

Nous allons aborder maintenant des aspects plus traditionnels en relation directe avec l'entraînement spécifique aux disciplines issues du chamanisme. Les "rapports avec la nature et les connaissances y afférentes, puis la mise en condition impérative du mental et du psychique.

L'exercice solitaire n'est pas propice à ce type de progression, il sera bon que les personnes isolées se regroupent à quelques uns pour suivre cet entraînement. Si vous avez la chance d'effectuer cette progression en couple, le résultat sera plus facilement atteint.

L'ensemble de ces conseils forme la matière des chapitres suivants.

Chapitre 2

Ce qu'il est convenu de nommer la nature est un: ensemble complexe de lieux, d'éléments, de courants électriques, magnétiques, telluriques, de champs subtils, d'une faune et d'une flore hautement diversifiées. Le sorcier et ses ancêtres symboliques les chamans et les druides savaient tirer un profit maximum de cet environnement et conclure, de ce fait, nombre d'alliances précieuses pour les aider dans leur progression.

Devenir chaman, sorcier ou sorcière c'est appréhender cet ensemble, pour apprendre, non à regarder la nature mais à la "voir", la reconnaître et se faire reconnaître par elle, la phagocytter en un acte d'anthropophagie sacrée. C'est un acte de communion, une fusion sensible, un acte d'amour total, un acte d'adoration de la créature vers le créateur.

Prendre contact avec la nature

Pour ce faire, il ne suffit pas de s'astreindre à une flânerie spéculative, à une simple ballade touristique, une quelconque promenade de santé ou plus cyniquement à un parcours de naturaliste. La nature constitue le souchage du sorcier, son territoire, le lieu où sont ses racines secrètes. Le territoire, peut être vaste ou se limiter à un clos grand comme un mouchoir de poche. L'important est de prendre possession d'un endroit, qui devient pour l'initié le lieu de pouvoir. C'est ce territoire que vous devez découvrir.

Ce peut être une clairière, une lande déserte, un haut et sombre bois, une grève ou un simple bosquet au pied d'une colline. Certains aiment les déserts, d'autres les jungles inextricables ou les jardins bien peignés! Restez simple et ne visez pas trop haut, ne partez pas à la quête de "lieux magiques" réputés, de haut lieux de pouvoir, ou d'endroits sophistiqués. Conduisez vous en "humain équilibré", pas en grenouille orgueilleuse. Choisissez un lieu en rapport avec vos capacités, ne "pétez pas plus haut que votre cul", comme le dit si bien François Rabelais. Un haut lieu ne vous apportera rien, il risque par contre de vous "dévorer". Il fut peut être le territoire d'un grand adepte, la vouivre qui séjourne là, peut être très exigeante, restez sobre. Votre lieu de pouvoir grandira avec vous, ne chaussez pas les souliers des morts. Votre lieu n'est pas immuable, il peut arriver que vous soyez obligés d'en changer. Cela ne revêt aucun caractère tragique, rien n'est jamais définitif, ce n'est qu'une étape dans l'histoire de votre progression. L'important est la vérité du moment. Tel endroit vous correspond durant une période, puis le cours de votre évolution vous portera vers d'autres lieux et d'autres préoccupations. Il peut même arriver que vous retrouviez un endroit que vous avez déjà utilisé, comme on retrouve une ancienne demeure familiale. Tous ces événements doivent être pris comme ils se présentent sans leur attacher une importance qu'ils n'ont pas forcément. La nécessité d'un contact avec la nature est un des rares impératifs de la pratique sorcière, cette nécessité est une des bases de l'entraînement. C'est dans ce type d'endroit que vous ferez l'apprentissage des méditations, que vous puiserez une grande partie de vos énergies, que vous exercerez à vos premiers sorts, que vous effectuerez certains exercices et que vous nouerez vos premières Alliances avec les forces naturelles. Il semble difficile de réaliser un contact avec un arbre dans un appartement citadin, ou de faire une méditation sur un feu de bois en lune ascendante sur un balcon du 14ème arrondissement à Paris. Pas plus que de se recharger sur un point tellurique place des Terreaux dans le centre de Lyon.

Votre lieu de pouvoir n'est pas runique endroit où vous rencontrerez la nature. Il est impératif que vous multipliez ces rencontres avec d'autres lieux, pour amplifier votre expérience. Certains endroits sont plus propices que d'autres à des pratiques spécifiques: le bord de mer pour se détoxifier, les lieux rocheux pour méditer, les forêts pour "sentir" ou "voir" ...

Les enfants savent d'instinct choisir un territoire, la complicité avec le lieu se fait tout naturellement, la démarche est spontanée. C'est pourquoi les Sioux en herbes et les Comanches en culotte courte sont vite familiarisés avec les cachettes secrètes et la construction des huttes dans des endroits souvent étonnement bénéfique. Ces secrets qu'ils oublient en devenant adultes, ils les partagent avec les chiens et une multitude d'animaux discrets qui sont rapidement familiarisés avec leur présence. Pour découvrir un tel endroit, il n'est pas forcément besoin de courir dans les causses, ou les fins fonds de la Corrèze. Ils sont souvent à portée de RER ou d'un modeste vélo.

J'ai connu une jungle inextricable lorsque j'avais huit ans, elle était en plein coeur de Montreuil-sous-bois à 300 mètres de la station de métro "croix de Chavaux", pratiquement dans Paris!

C'était un jardin fantastique où rien ne manquait. Les grands arbres, les fouillis de sureaux, un prunier étouffé par les viornes, des champignons vénéneux, les lézards, un ruisseau enjambé par un minuscule pont moussu, des tritons et même quelques rainettes trônant sur des nénuphars. Une vénérable tortue importée des fins fonds de l'Asie se faufilait entre les fougères, se gavant de « salades » improbables, cohabitait avec quelques orvets discrets qui revendiquaient les pierres ensoleillées bordant un étang d'un mètre vingt.

Ce jardin dont j'avais pris possession était "le" territoire. Je connaissais chaque pierre et la faune d'alors m'avait adopté. Charles et Hector, deux hérissons de mes relations, respectaient mon "tipi Il de branchages, un peu moins mes goûters. La paix régnait. Plusieurs rouges-gorges admiratifs entonnaient des cantiques élogieux lors des cultes secrets que j'offrais à la fontaine de bronze, qu'ornait une naïade fort peu décente qui avait subi une cure de jouvence, après que j'eusse repoli ses formes rebondies avec mon mouchoir, au grand désespoir de ma mère. Le jardin jouxtait une maison appartenant à un vieux Général en retraite, héros de la guerre du Tonkin. Un jour, ce charmant guerrier rendit visite à mes parents auxquels il louait la maison. J'étais dans le jardin, près de la fameuse fontaine. Je sursautais car le vieux Général me surpris en pleine "méditation admirative" sur l'objet de mes restaurations. Il me sourit avec tendresse, et de sa canne il désigna la nymphe.

-Sais-tu qui elle est ?

Je bredouille une sorte de dénégation.

-C'est une petite Vouivre.

Je ne savais pas alors ce qu'était la Vouivre (1). Je ne sais aujourd'hui si le lieu était un de ses gîtes, mais le Général devait connaître certaines propriétés du territoire que je lui avais conquis. Je n'ai pas eu l'occasion de lui poser la question, il avait à l'époque plus de 90 ans, j'en avais huit.

La pratique de la nature

Retrouver la nature, n'est pas seulement un rêve naturaliste ou écologique, c'est une nécessité pour quiconque est sur la "Voie". Cette nécessité est liée avec le mode même de progression caractérisant la tradition initiatique sorcière. In- dépendamment de redécouvrir la faculté d'émerveillement, l'instinct le calme et l'harmonie, la nature est une fantastique école pour apprendre à voir et à ressentir un monde, vivant d'une activité non perceptible au plus grand nombre. A ressentir et à vivre dans un contexte énergétique subtil, qui une fois objectivé dans ses différents aspects deviendront autant d'alliés puissants et toujours disponibles. Cet aspect constitue une grande part du pouvoir sorcier. Une autre raison nous est fournie par l'absolue obligation qu'il y a à s'intégrer

(1) La Vouivre, est la personnification de la force tellurique dans la tradition celtique. Parfois représentée comme un serpent ou un dragon, elle est en Europe Occidentale souvent adorée sous la forme d'une Vierge noire, "Notre Dame de dessous terre".

dans le système global de la biosphère, à s'harmoniser avec lui, à communier avec l'âme du monde, l'âme de la création, sous peine de ne pouvoir utiliser les pouvoirs acquis. On peut dire que le sorcier fait acte d'adoration envers le Créateur au travers de sa création. En s'intégrant consciemment à celle-ci, en se fondant en elle, il désagrège peu à peu sa carapace sociale, son ego, révélant sa réalité intérieure, son "moi" profond. C'est donc d'un processus d'éveil dont il est question, d'un décapage culturel et social permettant de se fondre dans la globalité création, en s'accordant avec elle. C'est une des raisons pour laquelle le sorcier rencontre les pouvoirs et peut les agir. Cette vérité issue des traditions initiatiques les plus profondes est mise en évidence par l'épistémologie scientifique actuelle, dans la notion de physique de globalité. Chaque partie de l'univers, si modeste soit-elle, est en relation avec la totalité de l'univers. Sans solution de continuité en dépit des distances, des modes temporels (ou formes d'expression du temps) et des niveaux vibratoires des états de la matière. Seul notre conditionnement social et le mode d'analyse cartésienne que nous proposent nos perceptions perturbent nos réelles facultés à percevoir le monde tel qu'il est en réalité, ou plus

précisément dans ses réalités. Le déconditionnement ou décréation nous permet de retrouver un peu de ces facultés et nous offre la possibilité d'harmoniser nos perceptions avec la création. Cette affirmation peu conforme avec les logiques qui sévissent dans la plupart des civilisations matérialistes, est relativement rapide à démontrer (à un niveau élémentaire). Il existe un nombre considérable d'émissions hertziennes, les "ondes radioélectriques". Nous sommes environnés par celles-ci, qui nous baignent nous traversent sans que nous puissions les percevoir. Ce "monde des ondes" cohabite cependant avec le notre si nous nous plaçons du point de vue de ces mêmes vibrations, nous serions dans l'impossibilité de percevoir notre monde. Voilà donc deux mondes qui coexistent sans jamais se voir. Il faut passer par l'arsenal d'un matériel sensible particulier à l'un des deux mondes pour connaître l'autre. D'autres niveaux de perception et de réalités coexistent, simplement nous ne sommes pas équipés pour les percevoir. La vision globale de l'univers implique des interactions entre chacun de ces points, toute action, si infime soit-elle en un endroit, produit instantanément une réaction au niveau global. Les rationalistes ricaneront en arguant que la relativité tend à prouver le contraire. Je serais tenté de dire que les rationalistes ne sont qu'un des aspects de la globalité des niveaux de conscience. La réalité de la relativité n'est, sans doute, qu'un des aspects de certaines propriétés du déplacement des rayonnements et des particules. Pour donner un peu de foin à ces mêmes rationalistes, je donnerais simplement cette énigme à résoudre: Sachant qu'un photon (particule d'énergie lumineuse) dont la durée de vie est de quelques nanosecondes, partant d'une lointaine galaxie met quelques dizaines d'années lumière à nous parvenir, comment peut-il frapper notre rétine alors qu'à peine il s'est éloigné de sa source qu'il devrait s'éteindre ? Les photons que nous recevons, sont pourtant contemporains de la date de l'émission! il existe sans doute des "torsions du temps" ou des raccourcis topologiques dans cet univers. Pour les philosophes traditionnels, et heureusement pour certains physiciens d'avant garde, l'univers est un ensemble cohérent à plusieurs niveaux de réalité et donc de perception, mais il est global et solidaire en tous ses points. Etre en harmonie, en phase, en sympathie avec cet univers, *c'est pouvoir l'agir* en dépensant un minimum d'énergie pour produire un effet dans l'un quelconque de ses points. La connaissance de cette technique commence par le déconditionnement des programmes de certitudes ancrées dans notre sur-moi. Cette science qui n'existe pas tout à fait est une véritable "*stochastique du chaos*".

D'un certain point de vue, le chaman ou le sorcier est quelqu'un qui se trouverait devant un enchevêtrement de bouts de fils de laines roulés en pelote et saurait quel morceau tirer pour atteindre une autre extrémité choisie au hasard. Peut être que le fait de planter un clou dans le côté droit d'une poutre de cheminée de basse Bretagne produit un épouvantable glissement de terrain dans une vallée de l'altiplano péruvien ? Et si la synchronicité proposée, par le psychanalyste Jung, n'était que l'amorce de cette stochastique ?

Pour en revenir à la nécessité d'une rencontre avec la nature, revenons en à des considérations moins complexes (en apparence), et en tous cas plus concrètes pour l'étudiant.

Ce qu'il faut retenir de ce qui précède, c'est que l'initié dans un état de "synchronisation", ou "d'harmonisation" avec la nature est en relation avec la totalité de la création. Il est un démiurge, une sorte de dieu. , qui peut agir sur la totalité des éléments, voire des événements. N'est-il pas dit dans la Bible, que Dieu a créé l'homme à son image. Ses fils sont les fragments d'un Dieu éparpillés, mais ils ne le savent pas, c'est là le véritable péché originel, un péché contre l'esprit. Abolir notre perception du temps à sens unique, apprendre à voir, plutôt qu'à regarder, abolir notre vision des distances et de notre identité en devenant le "Tout", tel est la loi profonde des traditions.

La nature et l'identité

Je suis "moi", "il" est un arbre. Cette simple affirmation contient en substance le potentiel d'échec de tout individu désireux d'accomplir un acte de pouvoir. L'adepte dira: "Je" est l'arbre, ou "moi". Mais la réalité de l'adepte ne se limite pas à une simple formulation sémantique, dans son cas, "Je" est bien l'arbre.

Une des grandes leçons du chamanisme est la communion, la perte volontaire de l'ego, une humilité globale, une réhabilitation de l'être profond. Le chaman, est "instant", il n'analyse pas, il est, en demeurant /volonté. On retrouve cette démarche dans la totalité des enseignements initiatiques, du Zen aux écoles de mystique chrétienne. Chaque tendance appliquant les méthodes qui lui sont propres pour permettre à l'étudiant de parvenir à cet épanouissement de l'être intérieur débarrassé de ses tensions et de ses blocages.

Quand le chaman dit

-mon frère l'arbre

-il est l'arbre.

Il s'est identifié à l'arbre, possède les qualités et les pouvoirs de l'arbre. Il exprime ainsi sa "réalité d'arbre", et a donc pouvoir sur cette réalité. Ce prodige est obtenu par l'élimination temporaire (ou définitive) de l'ego, par un processus très subtil de méditation, allié à un travail profond de décréation.

Un initié pourra de la même manière devenir renard, bovin ou loutre, s'incorporant ainsi à l'âme groupe de l'espèce qu'il aura choisi. Saint François d'Assise possédait dit-on le pouvoir de comprendre les animaux. Cette particularité est l'apanage des initiés (où des Grands mystiques) qui ont maîtrisé cette base indispensable de l'entraînement. Le pouvoir sur les animaux, les végétaux, les éléments et même les minéraux est une des clefs des pouvoirs obtenus par le travail avec la nature, au travers de la compréhension du Verbe Divin.

L'identification d'un être humain avec une créature moins sophistiquée intellectuellement produit une sublimation de la forme qui est investie, la magnifiant par la puissance du maître intérieur, du "Je" et du "Soi" spécifique de l'homme. Celui-ci devient une sorte de "maître animal" faisant alliance avec toute la puissance de l'âme groupe, accumulation égrégorique de l'ensemble des représentants de l'espèce. Cette alliance spéciale permet à l'initié de bénéficier de toutes les qualités inhérentes à l'espèce, sous- tendues par sa volonté humaine et par l'immense puissance de la force créatrice de l'univers dont il est devenu le terminal.

Ce type de performance appelle presque automatiquement une remarque. Dans toutes les traditions, il est fait mention du pouvoir qu'ont certains sorciers de se transformer en animal, c'est le mythe du Loup-garou. Le loup n'est pas le seul à avoir l'apanage de servir de modèle, bien qu'il soit le plus connu, il existe en fait autant de "garou" que d'espèces. On connaît des ours-Garou, des tigres-garou des éperviers garou etc. Le phénomène du garou est un prolongement direct du procédé d'identification. Etymologiquement le terme de Garou fut employé dès le XIe ou le XIIe siècle. On le trouve sous la plume de Marie de France, *garwal*, et au XIIIe siècle il est utilisé par Guillaume de Palerme, *leu-garoul*, issu du francisque: *wari-wulh* homme loup.

Ce processus de lycanthropie est une des pratiques les plus populaires. La peur du loup dans L'Europe médiévale a fait retenir l'expression la plus populaire de ce pouvoir, à savoir Loup-garou. En fait le choix n'est pas innocent, car le loup est un animal particulièrement intelligent, sensible et robuste. Dans un processus d'identification le praticien qui "possède" la forme animal doit pouvoir disposer d'un support cérébral suffisamment développé pour maintenir une partie de sa propre conscience: il serait difficilement envisageable de devenir un lombric-garou! Il existe deux techniques applicables au domaine particulier de la lycanthropie. La première, plus simple, est la plus fréquente. C'est elle qui domina tout le moyen âge et est encore pratiquée de nos jours. Après un entraînement à une forme de méditation spécifique aux méthodes d'identification, le sorcier acquiert une extraordinaire densité d'imprégnation de l'espèce concernée. Il devient réellement l'animal, tout en

conservant sa volonté humaine et la. Mémoire du programme qu'il s'est fixé. La densité d'identification est telle, qu'elle "rayonne" autour de lui, influant la perception des hommes et des animaux qui l'approchent. Le praticien est alors perçu comme étant l'animal. C'est de ces méthodes que s'inspirent les confréries d'hommes loups, d'hommes panthères, comme en témoigne la sanglante épopée de Maumau en Afrique il y a une quarantaine d'années. L'avantage de l'identification est qu'il n'est pas besoin d'atteindre un niveau considérable d'entraînement pour parvenir à un résultat. Le principal inconvénient réside dans la fragilité du système. Si le Garou rencontre une personne possédant un entraînement psychique ou traditionnel, le masque tombe et le pauvre garou retrouve sa condition humaine, Il en va de même si par malchance l'expérimentateur est blessé durant sa démonstration. C'est ce qui est arrivé il y a peu de temps à l'île Maurice dans l'océan indien, où un couple se "transformait" en cochons. Un sorcier ayant démasqué l'imposture, désamorça le processus, et les malheureux se retrouvèrent dans le plus simple appareil au milieu d'une foule hilare ! Le second processus fait appel à une fabuleuse technique. Elle est pratiquée en Inde et le fut, avant d'être oubliée, au Tibet. En Europe Occidentale il semble que la tradition en soit éteinte depuis plusieurs siècles. Cette technique porte le nom de "Trongjug" .Il s'agit purement et simplement d'un transfert complet de conscience.

Voici ce qu'en dit le Dr W.V. Evans-Wentz dans son livre "Le yoga Tibétain et les doctrines secrètes" Paris 1974. Page 260.

La doctrine associée de Trongjug.

Suivant la tradition, il y a environ 900 ans, une science divine et secrète appelée par les Tibétains Trongjug {transfert et inspiration} fut révélée à un groupe choisi de très saints gurus tibétains et hindous. Au moyen de cet art du yoga, il est dit que les principes de conscience de deux êtres humains peuvent être échangés ou que la conscience qui anime et inspire un corps humain peut être transférée et animer un autre corps. Il est dit aussi que la vitalité animale et l'intelligence instinctive peuvent être dissociés des éléments de conscience humaine et infusées momentanément à des formes sous humaines et dirigées par l'ombre du mana de la personne désincarnée. Un adepte de Trongjug est dit être capable d'abandonner son corps et de prendre le corps d'un autre être soit par consentement soit en le dépossédant de force, ou: bien d'entrer, en le ressuscitant, dans le corps d'une personne qui vient de mourir. Déposséder par la force quelqu'un de son corps est, naturellement un acte de magie noire ne pouvant être fait que par un yogin entré dans le sentier de l'ombre.

Le conte du Yoga dit par les gurus.

Le conte suivant, répandu en diverses versions parmi les *gurus*, montre comment *Trongjug* peut être mal employé et ils le redisent fréquemment pour expliquer leur refus obstiné de divulguer les enseignements occultes sans discernement. L'histoire est celle d'un prince et du fils du premier ministre liés intimement et tous deux adeptes de *Trongjug*. Un jour se promenant ensemble ils trouvèrent un nid rempli d'oisillons dont la mère venait d'être tuée par un faucon. Rempli de compassion le prince voulu pratiquer l'art secret et dit à son ami : «le te prie, garde mon corps pendant que je vais ressusciter cette mère oiseau afin qu'elle puisse nourrir ses petits».

Mais pendant qu'il gardait le corps du prince apparemment privé de vie, le fils du ministre fut envahi par la tentation et quittant son propre corps, il prit celui du prince car depuis longtemps il aimait la princesse. Le prince ne pus que prendre le corps abandonné de son faux ami et plusieurs années se passèrent avant que l'échange des corps puisse être fait de nouveau.

Trongjug est depuis gardé secret, la règle est de ne le confier qu'à un disciple soigneusement choisi, qui doit devenir *guru* de la ligne apostolique de succession, et ce n'est qu'au moment de sa mort que le chef *guru* lui lègue cet enseignement.

Sans aller jusqu'à ces cas extrêmes, d'ailleurs très difficiles de pratique, le chaman et son héritier le sorcier, sont normalement capables d'opérer des transferts de conscience (partiel), dans un certain nombre d'entités végétales, ou animales, et en tous les cas susceptibles de les influencer. Le principe de communion constitue une forme atténuée de cette méthode. Il s'agit d'effectuer une méditation sur un être animal ou végétal et de pratiquer une identification sur ce sujet. L'opérateur, devenant le sujet, ou du moins en relation intime avec son essence, sera susceptible de ressentir l'état spécifique de sa cible, et puiser en lui son acquis ou ses connaissances. Il s'agit d'une communion parfaite, technique qui peut être utilisée sous certaines conditions avec des entités, nous en reparlerons.

Les outils de la nature

Le potentiel des forces disponibles dans la nature représente pour l'initier une source quasi inépuisable, tant en quantité qu'en diversité. En outre, il est impossible de dissocier la pratique sorcière de cet ensemble fabuleux d'outils. Le sorcier et la sorcière sont les transformateurs privilégiés de cette mine fantastique. Privés de leurs racines ils perdent une bonne part de leurs possibilités d'action, c'est pourquoi on rencontre les véritables adeptes de cette discipline principalement en milieu rural. Les praticiens des villes se trouvent obligés pour rester efficaces de maintenir un point d'ancrage dans un lieu où ils peuvent retrouver cette possibilité. L'idéal étant pour les opérateurs de se fixer loin des villes.

Indépendamment des êtres vivants, végétaux et animaux, les sources énergétiques et les supports de travail représentent un échantillonnage étendu. Un des plus puissants et des plus diversifiés est connu depuis la préhistoire de l'humanité, il s'agit de la vouivre, l'énergie tellurique, le sang du dragon.

Le tellurisme.

Le tellurisme est l'expression de certaines énergies émanant de la Terre, en relation avec le rayonnement énergétique provenant du cosmos. On ne peut envisager l'un sans l'autre et l'appellation exacte devrait être cosmo tellurique. Le point de rencontre privilégié de ces forces est la surface de notre planète, c'est pourquoi l'activité cosmo tellurique concerne tout ce qui séjourne en ce lieu précis. Les énergies telluriques concernent non seulement les êtres vivants, tels les animaux et les végétaux, mais également le règne minéral et par extension les constructions élaborées par les hommes. Les forces telluriques ne s'exercent pas avec la même intensité, ni sous les mêmes formes ou qualités, dans les divers secteurs géographiques. Certains lieux bénéficient de rayonnements intenses et bénéfiques pour la vie, d'autres sont particulièrement malsains.

Il existe plusieurs qualités de rayonnements telluriques mis en évidence depuis la plus haute antiquité. Il semblerait que les peuples qui excellèrent le plus dans la manipulation de ces énergies furent les Celtes, les Indiens et les Chinois. Le cosmo tellurisme s'exprime selon plusieurs modalités: 'il y a un tellurisme général qui couvre la totalité de la planète et un tellurisme fort, souvent capricieux qui se manifeste dans des endroits particuliers, soit sur des points précis, soit sous forme de méandres étendus sur plusieurs kilomètres (les veines du dragon).

Voici quelques extraits de textes sur la question tirés d'un ouvrage à paraître prochainement "La magie tellurique"(2).

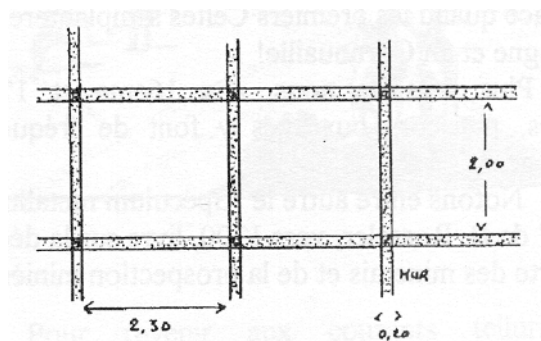
« La surface de notre planète est assujettie à deux types d'influences, la première est cosmique, la seconde est tellurique. Les influences cosmiques sont innombrables: outre celles du ciel profond des constellations, des trous noirs et des galaxies, l'influence des planètes, du Soleil et de la Lune sont manifestes. Il faut souligner, pour bien comprendre ce qui va suivre, l'influence particulière sur l'élément liquide, qui est de toute importance pour la compréhension des phénomènes telluriques. L'eau, douée de propriétés beaucoup plus étranges qu'il n'y paraît, est répandue sur (et sous) toute la surface et dans le sous-sol de la planète. C'est un extraordinaire conducteur, dont toutes les molécules sont en contact, ce qui en fait un vecteur exceptionnel. L'eau en circulant dans le sous-sol constitue un véritable système circulatoire toujours en mouvement.

(2) Même auteur, même éditeur

Le phénomène des marées dû à l'attraction lunaire intervient également, tant sur l'élément liquide que sur les terres émergées. La croûte terrestre, au passage de notre satellite subit, une "marée" qui hausse le sol de près de 20 cm !

Les lieux et les habitants de la surface terrestre subissent les variations de rythme et d'intensité du rayonnement électromagnétique dues à la rotation du globe sur lui-même et autour du Soleil. Notre planète se comporte comme l'armature négative d'un immense condensateur dont la partie cosmique serait la charge positive, comme le fait remarquer Jean-Charles Favre dans son très beau livre "Maisons entre ciel et terre" (Ed. Arista 1987 Paris).

Quant à la Terre elle-même, elle est le siège d'un formidable malstrom énergétique. Tenus en latin signifie Terre. L'expression "courant tellurique" est de ce fait parfaitement explicite. La croûte terrestre est un lieu privilégié où de nombreux courants et rayonnements de tous ordres circulent, s'entremêlent, se complètent ou se contrarient selon des lois parfois étranges. Ces activités sont d'ordre tectoniques, électriques, magnétiques, hydrodynamiques et gravimétriques, alimentées par le noyau central au travers de la lithosphère et causées par les diverses tensions qui s'exercent dans cette dernière, le Ch'i des chinois. Ces forces, en l'absence d'influences particulières se répartissent naturellement de manière uniforme à la limite de la sphère: la surface du sol, selon un processus qu'il serait trop complexe d'expliquer ici, processus où interviennent des réalités géométriques et magnétiques complexes. Cette répartition des forces prends l'aspect d'un "filet" formé par des "murs d'énergie" d'une épaisseur de 20 cm environ. Les mailles de ce filet sont rectangulaires et leurs dimensions sont approximativement de 2,30 m à 2,50 m dans le sens Est/Ouest et de 2,00m dans le sens Nord/Sud. A l'intérieur de ces mailles se forment des mailles plus petites, dans les mêmes proportions et de plus faible intensité.



Cette "résille" constitue la première "peau énergétique" de l'écorce terrestre (ce réseau est un effet de surface). Ce système de mailles est appelé réseau Hartmann, ou réseau H, du nom du Docteur Hartmann, médecin de l'Université de Heidelberg qui a remis en évidence cette découverte, très ancienne, dès 1935. Le docteur Hartmann est l'inventeur de la géobiologie, science nouvelle qui étudie les influences locales de l'environnement sur l'être humain et les animaux.

Le réseau tellurique est connu depuis fort longtemps, sans doute depuis l'époque de l'implantation des mégalithes (entre 5 et 10.000 ans). Cette connaissance oubliée fut l'apanage des peuples préceltiques, car c'est à tort que l'on affirme que les druides furent les instigateurs de ces constructions cyclopéennes, même s'ils en furent les continuateurs et les utilisateurs. N'en déplaise à certains, mais les mégalithes de Carnac et de Stonehedge étaient déjà en place quand les premiers Celtes s'implantèrent

Bretagne et en Cornouaille! Plus près de nous, aux 16ème et 17ème siècles, plusieurs ouvrages y font de fréquentes références.

Notons entre autre le "Spéculum metallurgicum" de B. Rosseler, vers 1700, livre sur la découverte des minerais et de la prospection minière.



modulées de la force primordiale de la Terre que les chinois nomment le Ch'i.

Voici le caractère chinois de cette énergie calligraphié par Lin Yun.



Les courants énergétiques constituant les veines du dragon (la Vouivre) peuvent compléter ou anihiler localement les effets du réseau H, lequel quant à lui subit fréquemment un certain

nombre de déformations: rétrécissement des mailles, distorsions multiples dues au relief ou à la présence d'objets naturels se trouvant sur le terrain.

L'ensemble des courants telluriques est perturbé principalement par des pierres d'une certaine importance, des gisements métalliques, des failles souterraines, les puits ou excavations et surtout les cours d'eau (en particulier les cours d'eau souterrains), ainsi que par les diverses manifestations de la nappe phréatique. Plus récemment, des courants sont déviés, canalisés, dissipés, voire créés par des "constructions industrielles" : usines électriques, lignes à haute tension, chemins de fer, métro, autoroutes, antennes, immeubles, égouts et ouvrages d'art en béton ...

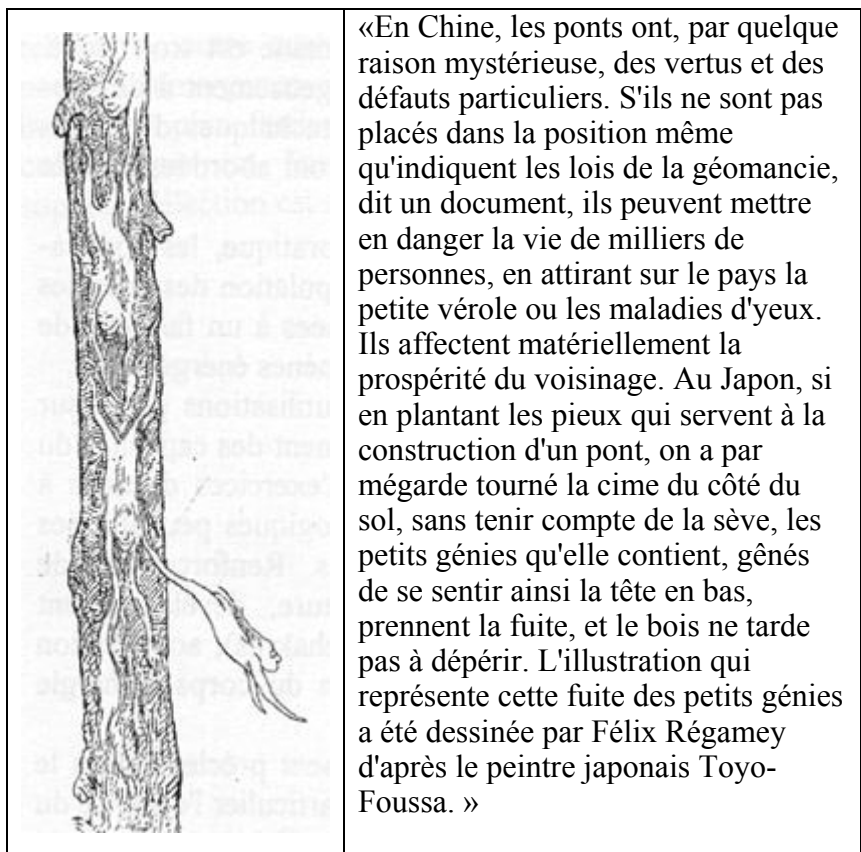
La présence des cours d'eau souterrains, répandus sur tout l'ensemble de la planète (même sous les régions désertiques), génère, parfois de manière spectaculaire des courants telluriques. Les croisements de deux, ou plusieurs, cours d'eau (à des profondeurs différentes) produisent à leurs points d'intersection des rayonnements d'une grande puissance positifs ou négatifs. Les cours d'eau n'ont pas l'apanage des modifications et influences sur les courants telluriques, ainsi que nous l'avons déjà précisé, les pierres et les anomalies du sol, les fissures, failles, cassures, cavernes, souterrains, poches de gaz, puits de mine et forages ont des effets également très marqués.

Le relief enfin est le grand ordonnateur, comme en témoigne l'enseignement de la tradition tellurique chinoise: le Feng-Shui, science des énergies (littéralement, le vent et l'eau) que pratiquent depuis des millénaires les géomanciens de l'empire du milieu.

En Chine personne ne songeait à construire un bâtiment ou à aménager une culture ou un jardin sans consulter un géomancien. De nos jours, les architectes et constructeurs de ce pays, continuent de tenir compte de cette science, avec, il faut le reconnaître une certaine discrétion.

»

La connaissance des lois régissant le tellurisme est poussée à un point extrême en Asie. Les géomanciens Chinois et leurs homologues Japonais accordent une grande attention, non seulement à la nature et à la puissance des forces du lieu, mais également en harmonisant celles-ci avec les agencements qu'ils comptent effectuer et dont la qualité doit être conforme. On ne pose pas une pierre d'importance n'importe où, pas plus qu'on ne plante impunément un arbre dans un endroit où il est susceptible de créer une perturbation par le rayonnement qu'il va générer. Voici un extrait 'de texte (et une illustration) succulent tiré de l'excellent livre du folkloriste Paul Sébillot -Les., travaux publics et les mines -Paris 1894 page 1 *d.*

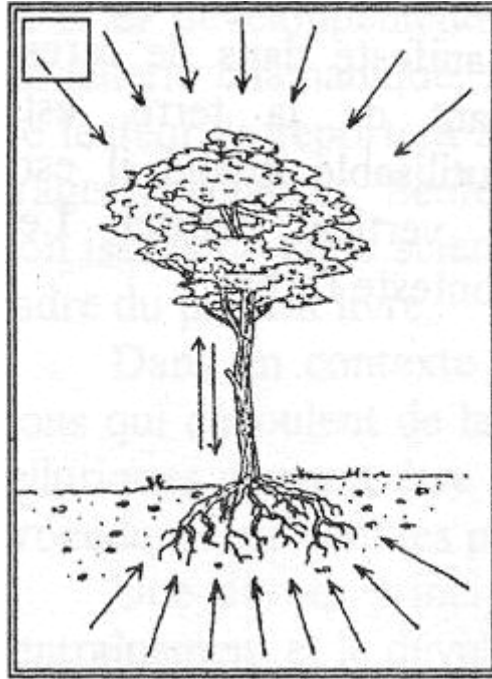


La science de la manipulation des énergies telluriques, revêt une grande importance pour l'initié. Connaissance qu'il devra parfaire, car elle est précieuse pour l'exercice de la pratique pour un grand nombre d'applications. n ne nous est pas possible ici d'approfondir l'étude du tellurisme, constituant un "corpus" d'étude dont les implications et développements dépassent le cadre de la sorcellerie chamanique, le domaine est trop vaste. Le lecteur se reportera avantageusement à des ouvrages spécialisés. Seules les techniques d'application issues de cette science seront abordées dans le cadre du présent livre.

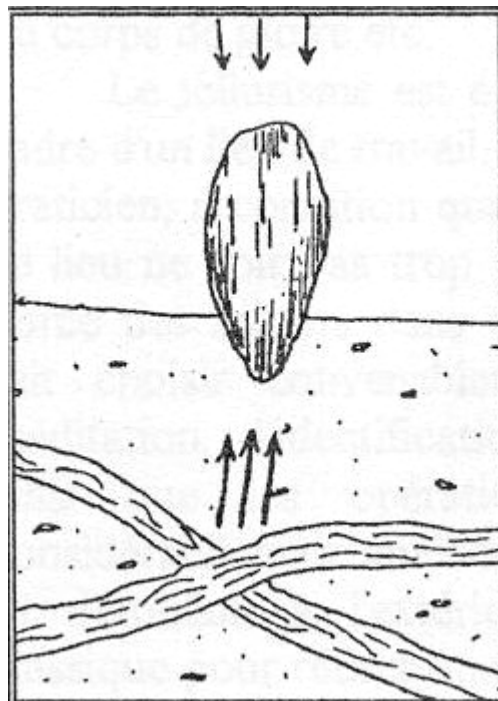
Dans un contexte plus pratique, les applications qui découlent de la manipulation des énergies telluriques peuvent être ramenées à un faisceau de procédures utilisant les phénomènes énergétiques.

Une de ces principales utilisations porte sur l'entraînement et le développement des capacités du futur adepte, dans le cadre d'exercices destinés à stimuler des fonctions physiologiques peu utilisées chez la plupart des individus. Renforcement de certains méridiens d'acupuncture, développement ou "éveil" de centres vitaux (chakras), accélération des processus de construction du corps d'énergie ou corps de gloire etc.

Le tellurisme est également précieux dans le cadre d'un lieu de travail, en particulier l'oratoire du praticien, à condition que la qualité énergétique de ce lieu ne soit pas trop violent compte tenu de la durée des séjours dans cet endroit. Si l'opérateur sait choisir convenablement, les opérations de méditation, d'identification de "tissage de sorts", ainsi que les opérations de charges seront considérablement améliorées. Dans les opérations se déroulent à l'extérieur, la méthode la plus classique pour retirer un maximum de profits est de choisir un arbre ou une pierre levée séjournant dans un endroit de ce type. Il faut savoir que le tellurisme, outre qu'il se manifeste dans de rares points d'émergence jaillissant de la terre, est beaucoup plus facilement utilisable quand il est canalisé par un "support" vertical naturel. Le support d'élection est sans conteste l'arbre.



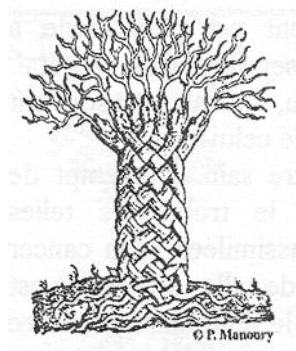
Le menhir ou pierre levée est plus ambigu de ce point de vue, et nécessite des connaissances Spécifiques qui dépassent le cadre de ce livre (la science des mégalithes relevant plus précisément 'du domaine du druidisme). Les mégalithes ayant été mis en place artificiellement, n'ont pas forcément une vocation de rayonnement bénéfique. Il s'agit en l'occurrence d'une véritable opération d'acupuncture terrestre destinée à drainer, renforcer ou détourner des énergies.



Il peut arriver, le cas est fréquent, qu'un menhir soit disposé dans un endroit pour améliorer l'état d'un lieu distant de plusieurs kilomètres créant ainsi une zone Neutre et équilibrée appréciée pour ses qualités d'habitabilité, ou pour effectuer des opérations précises. Ce genre

d'inconvénient est plus facile à éviter quand on utilise les services d'un végétal. L'arbre poussant dans un lieu, fournissant souvent des indications sur la nature de celui-ci. L'arbre choisi devra être sain et exempt de protubérances (loupes) sur le tronc, de telles protubérances peuvent être assimilées à un cancer chez un humain. La présence de telles anomalies est l'indication d'un secteur dont le tellurisme peut être malsain. Il en va de même pour certaines espèces d'arbres présentant des fourches importantes dans le haut du fût (frêne par exemple). L'arbre par sa ramure est le réceptacle naturel des énergies cosmiques, le foisonnement des branches et des rameaux sont autant "d'antennes" tournées vers le ciel. Il en va de même des racines formant une coupe renversée, lesquelles sont à l'image de la partie aérienne, et collectent de la même manière les énergies du sous-sol. Il faut noter à cette occasion que pour la plupart des espèces, l'infrondaison. Un arbre constitue un exemple presque parfait de symétrie.

Voici une très ancienne illustration d'origine celtique, illustrant les rapports de l'arbre et du tellurisme, représentée ici comme une Vouivre à forme de serpent.



Le lieu privilégié de rencontre des énergies cosmiques et telluriques est le tronc où fût, véritable colonne vertébrale du système. C'est à partir du tronc que les énergies utilisables vont être diffusées. Le tronc d'un arbre peut-être assimilé à une antenne ou à un axe, à partir duquel va rayonner de manière concentrique, perpendiculairement à la verticale, les énergies émises. L'utilisateur pourra lui-même bénéficier de ce rayonnement en se plaçant parallèlement au rot, à une faible distance, voire appuyé contre le tronc. La position adoptée peut-être la station debout ou une position assise de méditation, de manière que la colonne vertébrale soit verticale. Les vêtements doivent être légers et les pieds seront nus. Ce type d'exercice pourra être pratiqué régulièrement, à condition de limiter ceux-ci à une heure par jour au maximum.

Les propriétés de ce type d'exposition à un rayonnement tellurique, sont multiples. Leur principale qualité étant, entre autre, de provoquer une stimulation des glandes endocrines et d'activer les méridiens et centres vitaux. Tous les réseaux énergétiques subtils se trouvent stimulés et les effets sur les perceptions sont très nets après plusieurs semaines.

D'autres possibilités pour accentuer ces effets peuvent être utilisées conjointement. Elles sont constituées par des exercices spéciaux effectués en position couchée. Il s'agit de techniques de méditation associées à des pratiques respiratoires exécutées sur un point d'émergence tellurique positif parfaitement repéré.

Exercice

L'étudiant s'allongera sur une natte ou un tapis en matière naturelle posé à même le sol, orienté dans le sens nord-sud. La tête au nord, les pieds au sud. Dans un premier temps, il convient de se placer dans un état de calme mental, les yeux clos, puis après dix minutes environ, il écartera les bras lentement et les placera en croix, les yeux toujours clos. Dans cette position il restera environ cinq minutes, puis repliera les bras au niveau du coude, de

telle manière que les avant bras forment un angle de quatre vingt dix degré par rapport à l'axe du corps, et que les mains (paumes en l'air) soient dirigées vers le nord -dans le geste classique du "haut les mains"

Au bout de cinq minutes, toujours en état de calme mental, les yeux clos, l'étudiant commencera une série de respirations rythmiques lentes et profondes, inspiration par le nez durant deux secondes, respiration bloquée une seconde et expiration par la bouche d'une durée égale à celle de l'inspiration. Cette respiration sera une respiration de type ventral, c'est-à-dire en gonflant le ventre à l'inspiration et en le contractant légèrement à l'expiration. La phase respiratoire devra durer environ dix à douze minutes. A l'issue de cette phase, l'étudiant reprendra son rythme respiratoire habituel, puis lentement il ramènera ses bras sur son abdomen en joignant ses paumes de mains l'une contre l'autre. Au bout de quelques minutes, il ouvrira lentement les yeux et restera le regard vague -sans fixer son attention sur la voûte du ciel ou des frondaisons -Durant cette dernière phase on devra impérativement conserver son calme mental.

Cette exercice a pour but de ré harmoniser les énergies naturelles du corps, en les synchronisant avec celles du lieu, rétablissant ainsi un contact avec la nature. Il est inutile de préciser que ce type de pratique ne peut en aucun cas être effectué dans un lieu construit, à fortiori dans un appartement). Au bout de quelques semaines de cette pratique, la personne qui l'effectuera ressentira une plus grande acuité de ses perceptions, son tonus augmentera de manière très perceptible et ses rapports avec les animaux deviendront très particuliers. Il sera considéré par certaines espèces comme faisant partie de l'environnement. L'homme étant un prédateur, cette "qualité" nouvelle ne fera pas de l'expérimentateur un "Saint François" auprès duquel les bêtes venaient se réfugier, il faut pour cela un autre type de pratique, mais l'approche de l'animal sera plus naturelle et spontanée de part et d'autre. Dans ce genre d'exercice, il n'est pas rare que certains serpents viennent sans animosité frôler ou traverser le corps de l'exécutant. A ce stade il n'y a aucune crainte à avoir, l'harmonie avec le lieu est quasi parfaite. Cet entraînement assez simple constitue une excellente préparation à des techniques spécifiques à la sorcellerie chamanique, que nous aborderons dans la suite de ce livre, en particulier les manipulations des âmes groupes et la fixation d'entités dans certains végétaux.

Il existe d'autres techniques, dont les objectifs sont complémentaires, en particulier un travail spécifique à l'accumulation et à la maîtrise des énergies telluriques, dont la spécificité est la construction d'un corps d'énergie, parfois appelée corps de lumière ou d'arc-en-ciel dans d'autre tradition.

Ce type d'entraînement et les exercices qui en découlent permettent à celui qui le pratique d'accroître considérablement sa longévité ainsi que sa vitalité. Lire à ce sujet "Energétique personnelle" de Pierre Manoury .

Symbolisme des Arbres

Afin de permettre une meilleure compréhension du milieu naturel, il est indispensable de connaître la signification symbolique des principaux arbres de la forêt

1) Acacia :



L'acacia est symbole de résurrection et d'immortalité, il constitue un des principaux symboles de la Franc- maçonnerie Occidentale, où il remplit le même rôle que le saule dans les sociétés secrètes chinoises, Dans cette même tradition chinoise, l'acacia est l'arbre symbolisant le nord et à fortiori l'hiver, La tradition chrétienne veut que la couronne du Christ fut d'épines et de branches d'acacia. Réputé imputrescible et susceptible. D'endurer la sécheresse, l'acacia est porteur d'un symbolisme solaire. Il est le rameau d'or symbolique des traditions antiques du bassin méditerranéen. La tradition veut qu'un acacia ait été planté sur la tombe d'Hiram, le bâtisseur du temple de Salomon. C'est en ce souvenir que les maçons arborent ce symbole rappelant les vertus du fondateur de la maçonnerie et les devoirs que symbolise cet arbre. Connaître l'acacia, c'est posséder les notions initiatiques conduisant au secret de la maîtrise.

2) Amandier

L'amandier, dont la précocité de la floraison au printemps est remarquable, est symbole de la renaissance de la nature. Le symbolisme de l'amandier est inséparable de celui de son fruit, l'amande, qui est comparé dans la tradition Grecque à l'éjaculation phallique de Zeus, en temps que puissance créatrice du rêve ou du subconscient. L'amandier est également lié à la Vierge, pour des raisons analogues de fécondation s'exerçant indépendamment de l'union sexuelle. On retrouve fréquemment sur le fronton de certaines églises de Bourgogne un Christ Naissant d'une "Mandorle", symbole du fruit de l'amandier et du ctéis féminin

3) Bouleau



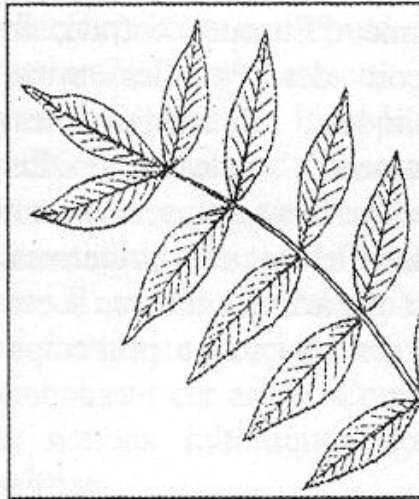
Le bouleau est considéré comme un arbre sacré chez les peuples sibériens, c'est l'axe du monde qui reçoit les énergies venues du cosmos. Le bouleau est étroitement lié au chamanisme d'Europe centrale, il reçoit des entailles symboliques représentant les niveaux célestes. Le Bouleau est souvent associé à la Lune, plus rarement aux deux luminaires. Il joue dans les sociétés primitives d'Asie un rôle protecteur, c'est un arbre tutélaire. Il est associé symboliquement dans ces régions au printemps et aux jeunes filles.

4) Chêne



Arbre sacré dans la plupart des traditions, le chêne est symbole de puissance, de longévité, de force, de hauteur matérielle et morale. *Robur* en latin signifie à la fois chêne et force. Il est le symbole de la royauté et de la majesté, mais surtout de la sagesse. Il est l'axe du monde chez les Celtes et chez les Grecs. D'après certains auteurs (Pline) l'origine étymologique du terme *druide*, viendrait du nom de cet arbre, *Drûs* en grec. Il faut souligner les affinités du chêne avec les courants telluriques, le chêne est un bon conducteur de l'électricité, c'est pourquoi il est fréquemment touché par la foudre.

5) Frêne



Cet autre arbre sacré possède un des symbolismes les plus étendus. Il est l'arbre sacré des Germains et des Vikings, c'est lui *Yggdrasil*, l'arbre du monde. L'univers se déploie à l'ombre de ses branches, il est le lien entre les trois niveaux du cosmos. Symbole de solidité et d'immortalité, il est symbole de pérennité de la vie que rien ne peut détruire. Le frêne est un des bois magiques, on en fait des bâtons de pouvoir, il est étroitement lié avec les forces telluriques dont il est censé conduire les effluves. C'est pourquoi les initiés possédaient souvent un bâton de frêne qu'ils tenaient en main gauche, la main qui capte. Le frêne est censé faire fuir les serpents qui préfèrent, disait-on dans la Grèce antique, traverser un brasier que de passer sous ses racines. Les feuilles de frêne aux propriétés médicinales, sont également utilisées pour réaliser une boisson rafraîchissante, la frênette. Ce bois solide est associé au symbolisme de la lance (la lance sacrée accompagnant le Saint Graal), car on utilisait son bois pour faire la hampe de cette arme, ainsi d'ailleurs que la plupart des manches d'outils. Le frêne poussant sur un courant tellurique violent pousse en fourche.

6) If



L'arbre funéraire des Celtes, considéré comme *le plus ancien des arbres*. Son bois était souvent utilisé pour la confection des boucliers et ses fruits toxiques dans l'art de poisons. Les druides utilisaient les branches bien droites pour confectionner leurs bâtons certains lui préféraient le grand houx. Pour les mêmes raisons, les Evêques des pays celtiques utilisèrent son bois pour la confection de leurs crosses. L'if, arbre de mort est aussi l'arbre du temps, de la durée, de la sagesse, c'est un bois saturnien.

7) Noisetier



Noisetier, coudrier et sorbier sont considérés comme des bois magiques. Ils furent employés par certains initiés Celtes comme supports d'incantation, en particulier pour la gravure des *Ogam*, ou lettres magiques. Les fruits du noisetier sont souvent symboles de patience, du développement et de l'expérience mystique, en ce sens qu'il faut longtemps les attendre avant de pouvoir les consommer.

8) Olivier Son symbolisme est très riche: paix, fécondité, purification, force, victoire et récompense (dict. des symboles). Dans la tradition Juive, l'olivier est symbole de paix, chez les Arabes, il est l'axe du monde, l'arbre béni associé à la lumière (Coran -24,35) -L'olivier est un arbre solaire et son huile est la base des onctions sacrées. Ce symbolisme le rattachant à la lumière tient au fait que l'huile d'olive alimente les lampes, rappelant le Soleil quand le monde est plongé dans la ténèbre de la nuit. L'huile d'olive est une substance condensatrice qui mêlée avec des essences de petites forme la base des substances condensatrices spéciales (entendez par là des substances possédant des propriétés accumulatrices d'énergie), utilisées en talismanie et dans la confection des dagydes et génies familier.

9) Pommier Un des arbres les plus importants dans le symbolisme du monde Occidental. Les pommiers de l'île d'Avallon, les pommes d'or du jardin des Hespérides, l'arbre du bien et du mal situé au centre du Paradis... Constituent autant de témoignages. Arbre du bien et du "mal", le pommier est également l'arbre de vie et l'arbre de la connaissance. Cette réputation tient au fait que le fruit de cet arbre coupé par le travers, dessine en son milieu une étoile à cinq branches (un pentagramme signe de reconnaissance des initiés Pythagoriciens), dont chaque alvéole contient des pépins, graines du devenir. Pour connaître le secret de certaines énergies cachées, dans le contexte particulier de la magie sexuelle, il convient de couper la pomme verticalement, on retrouve ainsi la représentation du sexe de la femme. Les pépins (sans jeu de mots !) symbolisent alors la génération ou la fécondité.

La pomme est une nourriture merveilleuse et rentre dans la composition secrète de *l'eau de vie*, la consommation de ses fruits donnait, selon certaines traditions scandinaves, une jeunesse durable. Les sages Celtes et les Druides donnaient leur enseignement à l'ombre d'un pommier.

Cet arbre est d'une aide précieuse dans la détermination des courants telluriques. Il permet par son inclinaison de déterminer le sens et la puissance de ceux-ci, la frondaison s'inclinant vers l'amont d'un courant souterrain ...

10) Saule



Le saule est l'équivalent de l'acacia dans les sociétés secrètes chinoises, dans lesquelles la partie centrale des loges porte le nom de *cité des saules*.

Les rameaux toujours verts symbolisent la Vierge Marie dans la tradition chrétienne selon St Bernard. Ces mêmes rameaux plantés dans une terre humide, se mettent à revivre et à se développer, ce qui a donné lieu à une symbolique de longévité et de renaissance, qui fait du saule l'image symbole de la réincarnation ou du moins de l'aboutissement des pratiques d'éveil.

Le saule est un arbre également lié au tellurisme, ses aptitudes à rechercher les nappes d'eau souterraines en font un précieux indicateur. Le saule possède d'importantes qualités pour assécher un endroit humide. C'est ainsi qu'un saule de vingt ans environ est capable de "pomper" près de 400 litres d'eau dans une journée d'été !

11) Sureau

Cet arbrisseau, aimant également les endroits relativement humides, n'est pas chargé d'un symbolisme très marqué. C'est un bois magique utilisé principalement pour ses qualités dans la confection de baguettes traditionnelles. Débarrassé de son écorce, il se polit facilement et privé de la moelle, il permet de glisser dans l'âme de la baguette devenue creuse une tige de cuivre canalisant les énergies

Chapitre 3

Notre biosphère comporte plusieurs milliers d'espèces animales et végétales, et presque autant de variétés minérales. Chacune des espèces vivantes est définie par une structure génétique dont le code est mémorisé par l'ADN, cette structure en doubles hélices capable de retenir la géométrie servant de modèle au développement et à la reproduction l'espèce. n existe un code génétique original renard, un code canard, un code sanglier, un pour l'homme etc.

A l'intérieur de chaque groupe, d'infimes différences personnalisent des caractères généraux particuliers, une « version » constituant par rapport à l'espèce une sous-espèces, une variété remarquable possédant des caractéristiques mieux adaptées à un climat ou une géographie spécifique. C'est ainsi que dans l'espèce chameau, il existe un groupe dromadaire etc. Ces espèces, sous-espèces et variétés ont.

Chacune leurs moeurs, leurs habitudes, leurs aptitudes, un comportement tant alimentaire que sexuel ou instinctif, parfois très éloigné de l'archétype de la race origine. Elles n'en demeurent pas moins attachées, quelque soient l'éloignement bio- logique apparent à l'espèce initiale

pour les principales caractéristiques. La multitude des individus constituant une race forment un potentiel énergétique spécifique, accordé sur les mêmes caractéristiques de base. L'énergie "modulée" de l'inconscient collectif de chaque espèce constitue une *Entité*, une âme collective: l'âme groupe.

L'âme groupe

Les âmes groupes sont des entités dont le niveau de conscience correspond à la moyenne globale de l'espèce considérée. Il s'agit d'un égrégoire alimenté par la vitalité (énergie et "conscience") des individus formant l'ensemble de la population. L'évolution d'une telle entité est donc très lente, puisqu'il s'agit de l'intégration des acquis (répétitifs) dus à l'adaptation de la majorité des individus. Il s'agit plus d'une progression dans l'adaptation à un problème spécifique d'ensemble, par exemple à une géographie, ou une modification climatique particulière, dans certains cas de la sauvegarde par rapport à un type nouveau de prédateur. Il s'agit dès lors d'une évolution dans le programme des défenses instinctives, mais non de la prise en compte d'une forme quelconque de conscience, à fortiori d'une émancipation intellectuelle. Quelques rares espèces dites domestiques possèdent cependant des âmes groupe relativement évoluées. Le chien appartient à ce type de catégorie. Il s'agit en l'occurrence d'une adaptation à la domestication survenue depuis plusieurs milliers d'années, plutôt qu'une évolution réelle. Le fait qu'un ou plusieurs individus d'une espèce connaissent une progression individuelle parfois spectaculaire par rapport à la moyenne collective ne modifie pas spécialement la "qualité" égrégoire de l'ensemble, pas plus qu'elle n'enrichit l'entité spécifique à l'espèce. Cela peut néanmoins se produire lorsque le nombre des sujets particulièrement doués se trouve en grand nombre, surtout s'ils sont confinés sur un territoire relativement restreint, et qu'ils aient la possibilité de procréer des individus possédant des qualités équivalentes. Il se produit dès lors une véritable "mutation" qui se répercute sur l'entité via le processus égrégoire. Dans la plupart des cas, le "mutant" isolé acquiert une individualité originale, véritable personnalité qui le détache de l'égrégoire. La précarité de cette situation peut aboutir à deux cas de figure : L'individu ne possède pas une puissance intérieure suffisante et se trouve dans des conditions défavorables à son épanouissement ou même à sa survie. Il devient un *maudit*, un paria, excommunié par le groupe, végétant sans espoir d'intégration. Soit il s'agit d'un individu puissant, qui se transforme en une sorte de *héros*, dominant le groupe souvent de manière despotique, à moins qu'il ne choisisse une existence solitaire, méprisant en quelque sorte l'espèce dont il est issu. Dans les deux cas, l'âme collective n'habite pas l'individu, il se forme une sorte d'entité hybride, constituant une amorce d'*âme individuelle*. Le déviant peut même, dans quelques cas rarissimes, devenir le fondateur d'une nouvelle souche, un *nouvel Adam*. Nous verrons un peu plus loin dans ce texte l'utilisation que le praticien peut faire de ce type de mutant quand il a la chance d'en rencontrer un.

Participant de l'environnement naturel, le concept d'âme groupe est utilisé depuis des millénaires dans le chamanisme et la sorcellerie. Il perdure, nous l'avons vu, dans la lycanthropie ainsi que dans le concept du totem. L'animal par ses qualités ou les performances qu'il réalise a toujours fasciné le chasseur. Si la part du chasseur que comporte l'homme évolué est réduit à un aspect symbolique, voire simplement ludique pour les plus avancés, ce qui subsiste du prédateur primitif est encore notable dans certains groupes ethniques peu développés au plan de l'évolution. Cet aspect a généré la notion de totems, d'animaux de pouvoir ou de symboles emblématiques de certains clans. La pratique de l'animal de pouvoir permet au primitif d'expérimenter, sans forcément les comprendre, certains phénomènes de décréation et de ce fait de se hisser sur certains plans de conscience appartenant aux expériences mystiques ou spirituelles.

Dans ce cas particulier il s'agit de l'identification à l'animal gardien, ancêtre mythique du groupe ou correspondant à l'éthique de l'individu. Ce phénomène est exploité dans le processus d'initiation chamanique, et plus récemment par des praticiens amateurs de folklore utilisant un créneau original pour un public blasé. Le totem ou animal de pouvoir a une valeur héraldique pour certaines familles, il s'agit de l'ancêtre mythique, le père symbolique du clan. On ne choisit pas son animal de pouvoir, comme le font certains pseudo initiés, on le rencontre. L'animal de pouvoir est le résumé symbolique des forces de l'inconscient, ou plus précisément du subconscient. Il est amusant à ce propos de noter chez les amateurs d'ésotérisme *baroque* les animaux vedettes, correspondant à une image flatteuse que ces individus infantiles veulent se donner; voici à titre d'exemple, et par ordre d'intérêt la liste des "tubes" en la matière :

Le loup vient en tête, suivi de près par le lion, le tigre, le serpent, l'aigle et les éperviers, l'ours, le cheval et le bœuf le serrent de près le peloton, précédant de peu les renards, les chèvres, boucs et taureaux (sans doute flatteur pour les inquiets du bas ventre). Puis arrivent, inspirés par une esthétique écologique, les cerfs, biches et autres chevreuils. Les chiens sont plus rares, de même que les chats, les loutres et les dragons, quant aux escargots, lapins et autres volailles on ne les voit que fort peu. Je n'ai rencontré que peu de hyènes de cochons et aucun sanglier.

L'identification à l'animal de pouvoir est pour le chaman ou le primitif une communion avec l'âme groupe de cet animal. Il s'agit en l'occurrence d'une possession volontaire, procédure que l'on rencontre sous des formes variables dans quelques expériences de mystique inférieure (vaudou, macumba). Dans ces techniques, l'opérateur "quitte" son ego pour se laisser investir par une entité de son choix à laquelle il sert de "monture". Il est chevauché, pour reprendre le terme consacré, son corps est agité par l'entité. Cette expérience médiumnique n'est pas sans danger et peut générer des séquelles psychologiques très graves et parfois irrémédiables. Dans les formes chamaniques, la communion se fait avec une âme groupe animale, mais le chaman ne se laisse pas posséder, il demeure conscient de sa personnalité, il ne fait que s'imprégner, il est "lui animal", il vit sa propre réalité dans l'espèce, devenant ainsi un Maître animal dont il utilise les potentialités naturelles (concept garou). La sorcellerie occidentale: utilise ces éléments de manière plus modérés, les techniques utilisées sont principalement axées sur des méditations dont les objectifs sont des "alliances" ou de simples communications. Les enseignements recueillis fournissent des informations sur les habitudes de l'espèce, ou des renseignements sur le territoire de l'espèce concernée. Dans le même esprit, l'opérateur s'imprègne de la sensibilité de l'animal, développant ainsi sa propre part instinctive. Certains sorciers utilisent les alliances pour utiliser les animaux sauvages. Cette particularité est un des secrets des meneurs-de-loups, ces hommes chargés d'éloigner les loups d'un village ou d'une région. Qu'on se souvienne du charmeur de rats des contes de Grimm. D'autres moins scrupuleux utilisaient cette pratique pour chasser plus facilement un gibier considéré comme difficile ou dangereux.

Les procédés de décréation et de méditation que nous aborderons plus loin facilitent ce genre d'expériences dont certains mystiques firent un argument spectaculaire pour émerveiller leur entourage. St François Xavier, St François d'Assise, St Antoine utilisèrent fréquemment ces "trucs" de sorcier, peut-être en toute innocence, car dans la pratique du mysticisme, la rencontre de certains pouvoirs débouche sur la redécouverte de phénomènes connus dans d'autres disciplines. On trouve également dans les diverses mythologies plusieurs personnages ayant ce genre d'aptitudes à contracter ces sortes d'alliances avec les animaux. Odin, maître des Dieux Germains et Scandinaves possède deux Loups monstrueux qui sont une émanation de sa volonté, de même ses corbeaux qui sont ses yeux en même temps que ses espions.

On pourrait multiplier les exemples avec divers Panthéon. Ces méthodes illustrent bien les techniques utilisées par la sorcellerie chamanique depuis des milliers d'années.

Outre le monde animal, dont l'exubérance est plus remarquable, il existe d'autres types d'âmes- groupes plus subtiles et beaucoup plus difficiles d'approche; il s'agit de celles émanant du monde végétal. C'est de cette catégorie d'entités que se préoccupe principalement le Zen, ainsi que certains adeptes asiatiques et occidentaux particulièrement évolués. Si l'animal avec ses passions, ses pulsions et ses sentiments est plus facile à comprendre- en référence à la base instinctive de l'homme -le végétal est beaucoup plus abstrait. Chez lui pas de violence, d'agressivité, de pulsions sexuelles ou de fureur, du moins si cela est, c'est à un niveau très subtil que les choses évoluent. Plus en accord avec le lieu, le propre du végétal est l'harmonie avec les forces cosmiques les météores et les forces élémentaires. La caractéristique primordiale du monde vert est la durée, le temps. Parmi la gentie animale, seules certaines créatures marines se rapprochent de cette typologie. Plus encore que chez l'animal, la notion d'individualité s'estompe, chaque individu est une émanation directe de l'espèce. On ne peut pas parler d'un chêne, mais du chêne, car la globalité de l'espèce est plus homogène. Certains diraient moins évoluée, le terme d'abstrait est plus juste à mon sens, car nous avons affaire à un monde dont les perceptions sont très différentes (absence d'ouïe, d'odorat, d'organe de la vue, au sens où nous les entendons). Il s'agit d'un tout autre système de référence et surtout de logique. Le végétal ne voyage pas, il accumule essentiellement des informations élémentaires (au sens éléments), des variations climatiques, cycliques, il accumule les sensations. C'est un "impressionniste", transformateur d'énergie. Le caractère de mutation individuel est donc exceptionnel, et c'est justement de cette exception que se préoccupent certains adeptes.

LE BONSAÏ

Depuis plus de 1500 ans. en Chine. en Inde et au Japon on trouve dans la littérature traditionnelle des allusions et des descriptions sur la culture des arbres en pot. Les bonsaïs. Ce terme désigne des arbres adultes. Parfois vieux de plusieurs siècles mais dont la taille n'excède pas 50 cm !

Les premiers Bonsaï ont été présentés en France à l'exposition universelle de 1878. puis à Londres en 1909. Depuis leur vogue n'a cessé de croître dans les pays Occidentaux. Pour la plupart des amateurs. Le bonsaï est l'expression d'un art floral ou horticole particulièrement esthétique. Cette affirmation bien que parfaitement justifiée est malheureusement incomplète. Car l'art du bonsaï recouvre un aspect plus secret, plus caché et autrement plus redoutable. Le bonsaï est un arbre sorcier !



Si le bonsaï est maintenant répandu dans le commerce, que de multiples collectionneurs se passionnent pour cet art étonnant, il convient de ne pas confondre le bonsaï fabriqué avec une grande habileté, une recherche esthétique parmi les plus estimables et le bonsaï naturel, beaucoup plus rare.

Le bonsaï est un arbre nain, mais un nain authentique. Son tronc, ses racines, ses branches, ses ramures ainsi que ses feuilles, quoique parfaitement formés sont des réductions de celles de la race dont il est issu. Le véritable bonsaï n'a donc rien à voir (sinon une apparence trompeuse) avec ses homologues cultivés, son nanisme est la conséquence de conditions particulières totalement fortuites. Les bonsaï de culture sont le résultat de l'habileté des hommes qui, imitant la nature, contraignent la plante à rester dans des proportions réduits par la taille régulière des racines et des branches, la ligature et la torsion de rameaux, la plantation dans un milieu pauvre -en réalité un peu de sable et quelques pierres -qui empêchent l'arbre de développer ses proportions naturelles, le contraignant à un rachitisme artificiel.

J'ai connu une vieille dame charmante à qui ses petits enfants avaient acheté un vénérable pin maritime de plus de vingt cinq ans, tordu à souhait et atteignant à peine 28 cm. Très émue, la tendre grand'mère s'était empressée de repoter le "pauvre petit arbre" dans un pot de bonne terre agrémentée de terreau, le tout riche comme un phantasme de séquoia. Amoureusement elle en binait le pied, l'arrosait, le bichonnait, lui donnant fréquemment des engrais à faire rêver un arbre fruitier. Bref, le bonsaï prospérait, car en plus, la dame avait la "main verte". Reconnaissant le bonsaï rattrapa le temps perdu

Il est maintenant en pleine terre à la meilleure place du jardin, et la charmante douairière passe ses après-midi dans une chaise longue à l'ombre de son bonsaï !
Chassez le naturel. .. Il existe plusieurs catégories de bonsaï, les bonsaïs de culture, les arbres nains et les bonsaïs naturels.

1) Les bonsaïs de culture.

Constitués par la production d'un véritable artisanat d'art, certains de ces bonsaï sont ainsi "élevés" durant plusieurs dizaines d'années, voire plusieurs siècles. Cette tradition japonaise constitue une véritable mystique inspirée de la métaphysique Zen. Ces productions particulièrement raffinées atteignent des sommets dans l'esthétisme. Les bonsaï sont traités dès la première année et subissent des manipulations annuelles ou bisannuelles de manière à leur donner l'aspect souhaité par le spécialiste, généralement après plusieurs années. De tels bonsaï ne sont pas (sauf dans de rares exceptions) utilisables dans une pratique rituelle, leur "caractère" -étant obtenu par des contraintes et des "mutilations" non comparables avec un épanouissement ou une adaptation naturelle. n faut néanmoins souligner que certains opérateurs particulièrement habiles parviennent à obtenir des bonsaï opératifs de cette manière. Ces réussites sont rarissimes et démontrent le haut degré de technicité obtenu par ces maîtres en horticulture sacrée.

2) Les arbres nains et les bonsaïs naturels.

Le bonsaï naturel est un arbre poussant dans des conditions difficiles et qui tout en développant les caractéristiques de son espèce en parvenant à maturité, se développe en miniature. Parmi ces bonsaï naturels on distingue plusieurs variantes: les arbres nains et les véritables bonsaï.

Ce distinguo est surtout affaire de spécialiste, l'homme du commun ne fera que difficilement la différence. Certains de ces arbres nains poussent dans des conditions peu favorables à une croissance harmonieuse, bien que le terrain où ils se trouvent produise des arbres normaux. On trouve par exemple en forêt des arbres peu développés gênés dans leur développement par une trop grande proximité avec leurs aînés, manque de lumière, d'espace pour les racines etc. Bien que relativement âgés, ils ne peuvent grandir normalement. De tels arbres ont un feuillage normal, seul le tronc et les branches sont réduites. Il ne s'agit pas de bonsaï, mais simplement d'arbres chétifs qu'il convient de respecter comme tels. Déplacés et transplantés dans un lieu favorable ils peuvent reprendre un rythme de croissance normal qui leur permet de retrouver une taille classique pour l'espèce. Ces arbres sont et resteront très liés à l'âme groupe. Le véritable bonsaï est très différent de plusieurs point de vue. Au départ, il s'agit d'une graine poussée au hasard des vents, tombée loin de ses congénères, hors d'un lieu propice, et qui en dépit de ces aléas germe entre deux pierres, accrochée à une paroi, dans une poignée de sable ou de terre pauvre, au mépris des lois de la botanique !

En règle générale le lieu où se développe le bonsaï est un lieu de mort, mais la vitalité, la chance, le Dieu Pan ou un coup de pouce imprévisible font croître le germe, qui développe un "arbre". Celui-ci conformément au message génétique; qu'il porte en lui commence sa croissance, s'accroche, pousse ses racines dans les moindre interstices, se courbe contre le vent, se tord pour assurer sa stabilité, fait ramper ses branches, s'agrippe au monde minéral, se plaquant contre lui jusqu'à faire corps avec la pierre.

Oubliant les lois de son espèce, il survit. Reniant son âme, il en forge une. Il se sépare de la communauté, il s'individualise pour exister. Cet arbre au devenir commun est un excommunié, un paria, un génie, un mutant, un bonsaï.

Ce samouraï végétal est un "unique", il ne dépend que de sa volonté, ses références sont celles du combat, sa loi la vie. On comprend dès lors quelles puissances recèlent cette exception. Les conditions défavorables de survie imposées à la croissance d'un arbre développant la forme bonsaï impliquent pour celui-ci une "évolution forcée". Nous avons vu que le développement d'un végétal impliquait une homogénéité des individus de part l'essence même des conditions de communication des espèces de ce règne. Le bonsaï quant à lui se trouve dans un environnement peu favorable, voire hostile, l'âme groupe ne peut donc rien pour lui. Les références de base d'un végétal sont inadaptées dans un tel contexte, les engrams et programmes du code génétique mis en échec. On se trouve dès lors devant un individu en état de panique, de stress, de choc, pourrait-on dire s'il s'agissait d'un animal coupé de ses références. Luttant pour sa survie, l'arbre va donc s'adapter (ou dépérir). Cette adaptation va faire de lui un déviant développant une forme de conscience une individualité. Le bonsaï est donc un individu, une entité indépendante.

Son aspect diffère profondément de celui de son espèce; nain par nécessité, le gnome authentique développe une puissante vitalité. Il devient un "individu" végétal unique et indépendant, doué de surcroît des qualités spécifiques du règne dont il procède.

Outre ces spécificités animiques, ce qui différencie un bonsaï d'un arbre simplement défavorisé, c'est l'unité de son aspect. Déformé sans excès, tordu (mais non caricatural), griffu, puissant, son tronc est fort mais réduit, ses racines complexes et souvent noueuses, ses branches parfois basses et proches du sol, ses ramures et ses feuilles parfaitement dessinées sont de petite taille dans l'exacte proportion de l'ensemble. Il porte la signature du lieu d'où il s'est développé. L'environnement, l'âme du lieu, imprime sa marque sur un tel arbre libéré de l'âme groupe. Il est l'expression de la divinité du territoire, une incarnation du génie de l'endroit.

J'ai l'expérience d'un chêne bonsaï de 60 à 70 ans ne dépassant pas 50 cm, ses branches tordues comme un noeud de serpent s'étendent sur un périmètre de moins d'un mètre, ses feuilles ne dépassent pas une taille de 2,5 cm à 3 cm.

Ce vénérable gnome "allié" d'une de mes relations est doué d'une extraordinaire puissance. Le bonsaï en action.

En imaginant qu'un opérateur ai découvert dans un endroit isolé un de ces "gnomes magiques", il reste, afin d'en utiliser les capacités, d'en faire un allié et de connaître l'art d'éveiller les potentialités de cette entité.

L'art de la découverte est affaire d'instinct, de chance ou de prédestination. Quelques-uns pour- suivent cette quête de longues années durant, sans jamais rien découvrir, d'autres le trouvent à coup sûr en quelques jours voire en quelques heures!

La recherche peut se faire sur une carte d'état major, à l'aide de la radiesthésie, le pendule est un aide précieux. Les univers du rêve également.

Rencontrer un bonsaï est une destinée, le premier contact un coup de foudre ou une peur injustifiée. N'oubliez pas que le maître de la nature est le grand Pan, lui-même, et c'est de son nom que procède le terme de panique!

Commencez votre recherche au début du printemps. Si dans le cours de cette saison vous ne trouvez rien, reportez cette action à l'année qui suit.

Dès que vous serez en présence du Nain Royal, soyez attentif, restez silencieux, observez alentours. Guettez les signes, la forme des nuages, la chute d'une branche, les variations de la lumière, une brise soudaine, ou un silence prompt qui suspend le temps.

Le bonsaï est une entité de l'ordre des élémentaux, sa personnalité est puissante, il peut accepter ou refuser votre présence sur son territoire. Soyez vous même, mais restez humble. L'ego n'est qu'un vêtement sans valeur ici.

Si l'environnement vous agresse, par un malaise indéfinissable, n'insistez pas, quittez le lieu, ce gnome ne sera pas votre allié, cherchez ailleurs. Si par contre, la nature vous invite, qu'un sentiment de paix vous baigne, poursuivez votre visite. Admirez, observez, scrutez le génie végétal. Restez silencieux, une heure ou deux, tournez alentour, à bonne distance pour ne pas l'effrayer. Le bonsaï comprend votre attention, il vous ressent autant que vous vous imprégnez de lui. Après ce temps, parlez-lui doucement, dites-lui avec les mots du coeur, sans ostentation, votre admiration pour ce qu'il est. Puis, sans flatterie superflue prenez congé en donnant une date dans la saison. Prochaine. Avant de le quitter tracer un cercle du pouce ou à l'aide d'une baguette, autour du lieu afin de manifester votre volonté. Partez sans vous retourner.

L'été venu, préparez votre visite. Dès l'aurore, prenez le chemin du *Vieux*. Ayant jeûné depuis le soir de la veille, emportez une petite houe (un piochon, dit-on parfois dans certaines régions), une brosse assez dure ou un petit balai et une dose de courage suffisante pour courir la campagne.

Le ciel étant clair, approchez du gnome, saluez-le, tournez autour, approchez vous de lui et effleurez-le de vos doigts. Sans perdre de temps, dégagez légèrement les alentours du pied, de Manière qu'apparaisse le début des racines. Après avoir écarté les pierres et le terreau, brossez légèrement ces dernières, sans les meurtrir. Terminez cette tâche en enduisant de votre salive les membres nouveaux qui plongent dans le sol.

Embrassez le sommet de l'arbre nain, cercele de nouveau de votre baguette ou de votre main le lieu qu'il habite, donnez un nouveau rendez-vous et partez vous restaurer.

A l'automne, trois jours après le dernier quartier, peu avant la nouvelle Lune, muni d'un sécateur, de cire à greffer et de liens de raphia, rendez vous au gîte de votre nouvel ami.

Prenez la précaution de vous munir d'un gallon (3) d'eau de pluie, bien filtré, que vous transporterez dans un récipient de verre, une dame-Jeanne fera fort bien l'affaire.

Arrivant tard le soir, tandis que la nature s'endort, attendez que 'le Soleil se couche. Dès lors, sans parler, répandez un peu d'eau de pluie alentours du pied sauf si, bien sur, le sol est détrempé Les racines dégagées par votre précédente visite, seront débarrassées une fois

encore des feuilles et brindilles pouvant les encombrer. Ce "nettoyage" préparant le nain à quitter sa tanière.

(3) Gallon, mesure britannique valant 4.54 litres

Coupez selon la règle les branches qui s'écartent trop du tronc, en respectant soigneusement l'architecture naturelle, la signature du gnome, sa personnalité. Ne le mutilez pas au nom de votre sens de l'esthétique, aider le au contraire à s'affirmer. Ne coupez pas de branches trop fortes, et suivez le dessin des fourches en devinant les tendances. Regroupez simplement la silhouette pour assurer la vitalité; Enduisez les blessures de votre gomme à cicatriser, pour limiter les pertes de fluide et resserrez les rameaux en coupe à l'aide de liens de raphia. Baisez le sommet de l'arbre, saluez-le dans son sommeil, faite votre cercle et quittez sans mot dire.

Après le solstice d'hiver, alors que le Soleil est en Mars, les glaces étant fondues, par une journée de pluie, on préparera l'assaut final. Un matin peu avant le lever du jour, au décours de la Lune, armé d'une pelle et de sacs de jute on prendra le chemin menant à *l'allié*.

Parvenu au chevet de l'entité verte, vous creuserez avec précautions, évitant les racines. Puis soulevant le gnome avec sa motte, vous le placerez avec précaution dans un sac de toile, après avoir pris la précaution d'envelopper la motte dans un chiffon humide. Dans un autre sac vous prendrez une réserve de terre issue du même lieu ("sa" terre), puis plaçant une pièce d'argent symbolique dans l'excavation, vous jetterez une poignée de sel de mer et reboucherez le trou. Remercier le lieu à haute voix et rentrez chez vous.

La première phase du travail est terminée, arrive maintenant une tâche plus subtile.

L'installation du bonsaï et sa domestication.

Dès lors que le "vieux" sera chez vous, il conviendra de l'installer dans ses appartements. Avec soin vous déballerez ses racines, en épargnant le plus possible la racine centrale, sans enlever trop de terre vous tremperez la motte dans un récipient d'eau de pluie. L'idéal étant d'envelopper l'ensemble dans un filet pour éviter que le bac ne dissolve trop le bloc de terre. Après quelques minutes, vous égoutterez, puis ajusterez les racines en coupant quelques radicelles erratiques. Dans un récipient adapté aux bonsaïs, vous le disposerez avec un souci d'esthétique, complétant le besoin en terre avec la réserve que vous avez prise sur les lieux. N'oubliez pas de placer dans le fond du pot un tapis de tourbe qui retiendra l'humidité et empêchera la terre de s'écouler par les trous d'évacuation de l'eau d'arrosage. Sur la terre, afin de prévenir une trop grande évaporation, vous disposerez un tapis de billes d'argile expansée qui maintiendra l'équilibre hygrométrique de l'îlot de vie de votre gnome. Une fois l'opération terminée vous le placerez à l'extérieur dans un endroit abrité des vents violents, mais bien exposé à la pluie et à la lumière. L'arrosage se fera exclusivement à l'eau de pluie. n sera utile de vous procurer un vaporisateur pour plantes d'appartement, vous l'emploierez régulièrement (trois fois par semaine) pour humecter le feuillage (toujours à l'eau de pluie), pour le "soi" un arrosage copieux une fois par semaine est suffisant (à moins qu'il ne pleuve en abondance). Au printemps, vous prendrez soin de couper les bourgeons en trop grand nombre ainsi que les jeunes pousses. Le présent livre n'étant pas un traité d'horticulture, vous devez vous procurer un ouvrage traitant de la culture des bonsaïs qui constitue une véritable spécialité (4). Une fois votre nain confortablement calé dans son vase, choisissez avec soin le lieu où il séjournera. Compte tenu de l'espèce à laquelle appartient votre bonsaï, il pourra être mis dans

un endroit ensoleillé, ou légèrement ombragé. Son pot sera placé sur un support, petite table, tronc d'arbre, billot de bois ou socle de pierre. L'emplacement définitif est d'une grande importance, ainsi que l'orientation et la nature tellurique du lieu.

(4) *Sur la culture des bonsaïs, on pourra lire l'excellent ouvrage de Harry Tomlinson, "bonsaï", éditions Solar. Il est important de souligner que dans la littérature spécialisée, il est question de bonsaï d'ornement, on évitera donc d'infliger à un spécimen naturel dont la vocation n'est pas de concourir pour des salons, des blessures et mutilations à visés purement esthétiques (mutilations des racines, blessures du tronc, forçage des branches par les ligatures métalliques etc.).*

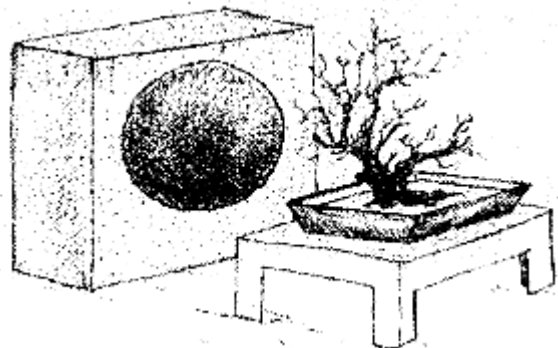
Veillez à ne pas placer votre arbre sur un noeud du réseau Hartmann, ni sur l'emplacement d'un croisement tellurique violent; une sortie de démon, un point *sha*, selon la terminologie de la géomancie chinoise. Placez le dans un lieu calme, fort et équilibré.

L'endroit doit être de surcroît à l'abri des regards indiscrets, peu bruyant, loin des jeux des enfants et du parcours des animaux turbulents. L'emplacement constituant un oratoire naturel, pas trop éloigné de votre habitation. Ce lieu sera clos, tel un jardin, par un rempart fait de nattes de roseau ou de bambou d'une hauteur de 2 mètres environ. La forme du jardin sera un carré, de cinq mètres sur cinq au minimum, dont le bonsaï occupera le centre. Le sol devra être égal, soigneusement ratissé et couvert d'une couche de graviers clairs ou de sable.

Deux fois par an, à la fin du printemps et à l'automne, préparer un engrais pour le gnome. Ce fortifiant pour végétal peut être un produit spécial pour bonsaï que l'on trouve dans le commerce, mais vous lui préférerez une solution de matières azotées naturelles que l'on rencontre sous une forme cristallisée sur certains vieux murs. Dissous dans de l'eau de pluie (ou de source), vaporiser le mélange sur le feuillage, les branches et le tronc, et verser la valeur d'une tasse de la solution alentours du tronc, votre bonsaï vous en sera infiniment reconnaissant. Cette opération devra être effectuée quelques jours après sa réception et son installation définitive.

Le dressage.

Votre bonsaï est en place. Vient enfin l'éveil du printemps. Vous choisirez pour la première séance de mise en condition le premier quartier de la Lune de juin. Cette mise en condition durera environ dix huit mois selon les qualités de l'opérateur et le degré de docilité de l'apprenti. Durant cette période se tisseront les liens inaltérables d'amour et de complicité, qui caractérisent la fidélité des entités végétales.



Une ou deux semaines avant de commencer la phase de domestication proprement dit, vous disposerez en arrière du bonsaï (à une distance de 1,20 à 1,5 m) du côté ouest du quadrilatère une pierre rectangulaire de calcaire très dure ou de granite, dont toutes les faces seront dressées et polies. L'épaisseur du bloc de pierre sera d'environ 0,30 m. Sur le côté faisant face au gnome sera creusée une cavité sphérique dont le diamètre sera un peu supérieur à la taille

de l'arbre. Cette cavité de peu de profondeur doit être régulière et parfaitement polie, un peu comme un miroir concave, c'est d'ailleurs sa vocation. Le centre de ce creux se trouvera suffisamment haut pour coïncider avec le milieu de l'arbre (comme on peut le remarquer sur la figure ci dessus), le cercle se trouvant de ce fait excentré vers le haut par rapport au centre géométrique du bloc.

Avant de débiter l'entraînement de votre élève, il convient d'établir le type d'action à laquelle vous le destinez (cela peut d'ailleurs être défini depuis longtemps).

De tout temps les entités végétales ont reçu des types de mission assez variée, mais restant dans un cadre en harmonie avec la nature végétale, qui se situe dans la sphère animique ou sphère cardiaque. Il serait imbécile de vouloir faire d'un bonsaï un foudre de guerre, ou un serviteur pour favoriser le commerce. Il y a pour cela d'autres procédés, qui seront abordés un peu plus loin dans ce texte (5).

(5) Il est fait ici allusion aux techniques d'installation d'entités errantes dans un végétal. Techniques fréquemment utilisées dans l'océan indien, dans les pays Celtes et dans une grande partie de l'Asie, la Chine en particulier. C'est méthodes font l'objet d'une étude détaillée un peu plus loin dans le présent livre.

Voici quelques suggestions, susceptibles d'interprétations personnelles. Les entités végétales étant très sensibles au plan de l'émotion (sphère cardiaque), il semble judicieux de mettre à profit ces qualités. On peut envisager de spécialiser un bonsaï dans une activité de pacification des lieux, d'inspiration poétique ou artistique, d'épanouissement affectif, de protection contre des attaques occultes, de créer un climat favorable à la santé, de faciliter la méditation ou la progression spirituelle (cette dernière fonction étant particulièrement efficace), ou de favoriser l'activité horticole. Il pourra également créer une ambiance propice aux opérations magiques, ou canaliser vers vous des rêves prémonitoires. Un Bonsaï peut avoir également une fonction de gardien, mais sur un plan subtil, sous une forme dissuasive.

L'éducation phase 1

Il faut une longue patience et une infinie douceur, pour cette approche effective qui durera chaque jour un peu plus d'une heure pendant neuf mois ! Vous prendrez place, assis sur un coussin de méditation ou à même le sol, de manière que vos yeux soient à la hauteur de votre ami. Durant une quinzaine de minutes, efforcez-vous au calme mental, puis commencer à parler d'une voix calme, visualisant au fur et à mesure votre message. Parlez lui de ce que vous attendez de sa présence, lui assignant sa mission avec fermeté, chargez le de votre volonté. Répétez ce message comme une litanie, en conservant toujours à l'esprit les images mentales correspondantes. Interrompez votre discours de temps en temps, profitant de ces moments pour vous replacer en calme mental, et recommencer inlassablement jusqu'à l'automne.

Durant l'hiver, laissez votre bonsaï s'endormir doucement, sans oublier d'effectuer les travaux nécessaires à son entretien (opérations classiques de l'horticulture). Sans oublier de lui parler durant son sommeil hivernal comme à un enfant à qui l'on parle pendant son sommeil.

Viendra ensuite le printemps et le réveil de la nature. Une phase décisive se prépare, celle de la ritualisation de votre action.

Le rituel Phase 2

Cette seconde phase, quoique très brève, est d'une grande importance pour la réussite de votre objectif. Votre bonsaï est dès à présent en état d'assumer une tâche spécialisée, il ne vous

manque que quelques éléments pour l'actionner. Le premier impératif est de le nommer, le second étant d'établir un code de communication pour le mettre en oeuvre.

La nomination.

Il n'y a aucune recette pour déterminer le nom d'un bonsaï. Celui-ci ne peut être choisi dans aucun calendrier et seule l'intuition pourra guider le chercheur. Ce nom doit être simple, facile à prononcer, ne prêter à aucune confusion. On évitera les noms à consonance trop familière ou se rapprochant de prénoms usuels. Il sera composé de vocables comportant des voyelles, tels que : Ornéra, Parato, Laméo, Rimù etc...

Le plus simple est de noter un certains nombres de ces "noms" sur une feuille et de jeter un coup d'oeil de temps en temps. L'un des noms vous semblera tout à coup s'imposer, à moins qu'un songe vous révèle celui qui est le plus approprié.

Le rituel proprement dit est très simple. La période idéale se situant 3 jours avant la pleine Lune du mois de mars, quelques instants après le coucher du Soleil. Ayant jeûné la veille, l'opérateur, pieds nus, se rendra dans l'enclos où séjourne le *Vieux*. Il allumera un peu d'encens à proximité du gîte de l'arbre et le "cerclera" en traçant une circonférence symbolique alentours à l'aide d'un couteau au manche de bois. L'opération étant terminée, l'opérateur énoncera la phrase rituelle aux quatre points cardinaux en commençant par le nord, puis en suivant par l'ouest, le sud et enfin l'est (ceci pour l'hémisphère nord et dans le sens inverse pour l'hémisphère sud).

La phrase rituelle est très sobre et sera répéter à trois reprises à chacun des points. Vous pourrez composer cette phrase en vous inspirant de celles-ci :

< < Celui qui séjourne dans ce cercle se nomme "X", maintenant et à jamais > >

Ou bien: . « Vous les puissances du Ciel et de la Terre, soyez attentives, écoutez et retenez. Celui qui séjourne en ce lieu se nomme "X" maintenant et à jamais > >

Une fois les quatre nominations dites, vous en effectuerez une cinquième sur l'arbre lui-même en étendant vos deux mains au dessus de lui, vous tenant de manière à faire face à la pierre taillée.

Vient ensuite le mot de pouvoir, ou vocable d'action.

Le mot de pouvoir.

Afin de parfaire la qualité de votre action, il conviendra de créer un "mot de pouvoir", ou vocable d'action. Ce "mot" sans signification est un code avertissant votre bonsaï qu'il doit intervenir. C'est à vous de créer ce terme, qui doit être simple et ne pas prêter à confusion. Imaginons que votre bonsaï se nomme Parato, et que vous décidiez que le mot de pouvoir est Anéraa, l'ordre sera formulé de la manière suivante :

Parato, écoutes et obéis, par le vocable Anéraa, fais ce que je dis...

Pour inculquer ce mot de pouvoir, il conviendra de procéder juste après le rituel de nomination. Pour ce faire placez-vous à côté de votre bonsaï et parlez-lui.

Parato, Parato, tel est ton nom désormais, par le mot Anéraa tu écouteras et obéiras à ma demande. Parato, ceci est le symbole de notre alliance, par Anéra tu agiras.

Répéter ce genre de discours plusieurs fois de suite, et durant chaque jours du cycle lunaire suivant la nomination. Régulièrement, à chaque fois que vous aurez l'occasion (lors de l'entretien de votre arbre, par exemple), répétez ce message.

Au bout de quelques mois, en général entre six et neuf mois plus tard, votre bonsaï est devenu opératif.

N'oubliez pas quand vous souhaitez effectuer des séances de méditation d'effectuer celles-ci le plus souvent à proximité de votre allié végétal. Cette intimité consolidera l'affection et fortifiera la confiance mutuelle. En quelques années, sans même que vous le demandiez, l'entité végétale saura devancer vos demandes.

N'oubliez pas qu'une telle entité est d'une fidélité absolue, aussi ne la tracassez pas avec des demandes futiles, incongrues ou qu'elle ne peut satisfaire. Le jardin du Bonsaï est un lieu de sagesse et d'évolution spirituelle, pas un forum pour magicien de bazar.

Chapitre 4

Dans le monde étrange qui vibre sur un plan difficilement perceptible, existent d'autres formes d'intelligences et de présences attentives à nos actions. Certaines sont craintives, d'autres curieuses, parfois espiègles, quelques unes sont hostiles et même dangereuses. La plupart d'une prudente indifférence. Ce sont les influences errantes et les entités naturelles.

Quelques peu différentes des âmes groupes, dont nous avons déjà décrit les qualités, ces intelligences constituent une catégorie spéciale, que l'on peut définir comme l'âme du lieu (entités naturelles), dans certains cas, ou parfois comme des influences errantes selon qu'elles sont sédentaires ou nomades.

La nature profonde des entités naturelles est fort complexe. Elles ne sont pas issues à l'origine de processus égrégorique, résultats de l'accumulation des énergies prêtées par l'inconscient collectif (même si ce phénomène est intervenu postérieurement pour les renforcer). De nature elles semblent être préexistantes; procédant du plan divin, voulu par celui-ci, ou directement émanées du principe créateur, avatars de ce dernier ?

La plupart du temps, ces entités sont individuelles et ne peuvent être rattachées à aucune famille, bien que formant par leur multiplicité une catégorie assez bien structurée.

Quoiqu'il en soit, leurs présences dans de nombreux lieux, arbres, fontaines, sources, roches, cavernes et failles sont indéniables. Elles sont à l'origine des traditions portant sur les Elfes, Lutins, Korrigans, Ondins et Salamandres, tout le petit peuple des légendes. Bien que ceux-ci forment des catégories bien spécifiques, plus proche du réel qu'on ne le pense généralement. La présence de certaines entités séjournant habituellement dans un arbre, ne doit pas être confondue avec celle de l'âme groupe de l'essence concerné. Il s'agit ici d'une symbiose où une influence locale se superpose à celle du végétal considéré. L'arbre dans ce cas servant de "monture" ou d'habitat.

Un certain nombre d'entités de nature égrégorique peuvent être assujetties à demeure. C'est le cas de la plupart des entités du vaudou et de la macumba, à qui l'on assigne une résidence (rocher, source, végétal). Quelques "Saints" de la religion chrétienne peuvent également être "fixés" sur ce genre de support, bien qu'il s'agisse là de pratiques chamaniques ou sorcières très éloignées de l'éthique chrétienne. Il convient de souligner que de nombreux Saints populaires n'ont aucune base historique. Ce sont bien souvent des entités païennes christianisées par la croyance populaire. Ces "Saints" sont en réalité des entités égrégorique créés par l'inconscient collectif, ce qui explique leur "docilité" à se plier aux pratiques du chamanisme, et non des entités issues d'un individu évolué spirituellement à partir duquel s'est développé un concept sacré.

Quoiqu'il en soit, la plupart des esprits nomades ou sédentaires relevant de formes égrégorique, ou d'origine naturelle, peuvent être attachés à un support végétal ou minéral -à l'exception des esprits élémentaires issus de la nature profonde d'un élément (eau, terre, air, feu) -

Ce type de pratique est proche de celle dite du Beth'El, littéralement: maison dieu. Il s'agit d'une pratique très ancienne, sans doute une des plus anciennes formes des liturgies primitives. Il convient de souligner que ces procédures sont frappées d'interdiction dans la Bible, en particulier dans l'ancien testament où il est précisé à plusieurs reprises de s'abstenir de révéler les rochers, les sources et les arbres. Cet interdit ne doit cependant pas être pris au pied de la lettre, bien que ces techniques "sentent un peu le fagot". Il faut se replonger dans le contexte de l'époque, où les risques de "religions spontanées" pouvaient avoir de graves conséquences sur l'équilibre des égrégores naissants du monothéisme. Des flambées religieuses non contrôlées pouvaient anéantir, ou du moins faire dérailler les structures de religions révélés, tel le Judaïsme, en détournant des peuples entiers en les faisant régresser. Dans ce contexte particulier, il faut considérer le rapport de forces. A notre époque, l'établissement d'entités naturelles localisées ne peut plus nuire aux égrégores des grandes religions alimentés depuis des siècles par l'adoration des fidèles et nourris du sang de leurs martyrs.

Quelques religions d'importance utilisent d'ailleurs le procédé en offrant comme demeure un endroit de ce type. Il s'agit dans ce cas de la création d'un véritable lieu de culte. Cette pratique est l'apanage des religions Shivaïtes, où l'on consacre un rocher, un arbre ou une source à une déité du panthéon.



On rencontre fréquemment, dans certains pays, des pierres de Shiva, de Durga ou de Kali, lieux chargés par la présence de l'égrégoire du Dieu.

Ces installations sont font d'ailleurs un large emprunt aux techniques du tellurisme (analogie avec les menhirs). Utilisant les propriétés du lieu pour renforcer l'action.

Ce type de rituel dépasse le cadre de cet ouvrage, car on aborde ici un aspect liturgique propre à une démarche religieuse. La fixation d'entité dans un lieu (arbre, rocher, ou même dans certains cas: monument ou fronton d'édifice) correspond à un nombre limité d'applications. Ceci est dû au fait de la localisation, qui limite l'application à un usage en rapport avec le lieu, ou un périmètre d'activité restreint. Les entités résidentes sont le plus souvent spécialisées dans des tâches de gardien, d'harmonisateur, d'entité de fécondité et de production, de prospérité commerciale et parfois de générateur de sensualité (le cas est très peu répandu et offre de sérieux risques de débordement non contrôlé !). Enfin on trouve, surtout dans les pays Celtes, des entités thérapeutes, constituant une catégorie à part.

1) Les gardiens.

C'est la fonction la plus classique et une des plus efficaces. L'entité est choisie en raison de ses qualités d'attention et de vigilance. Le gardien aura pour mission d'écarter les importuns et de protéger les habitants désignés ainsi que leur biens. L'action d'un gardien est limitée à la propriété où il réside. On ne pourra en aucune façon compter sur sa protection quand on sort de son périmètre d'action. Les gardiens sont généralement très efficaces, mais ils possèdent de graves inconvénients, en particulier d'écarter sans discernement les indésirables et les invités. Un autre aspect du problème est qu'il peuvent gêner, jusqu'à les rendre très malades, les personnes non prévues au moment de l'installation. C'est ainsi qu'un gardien installé sera intraitable avec des étrangers venus séjourner dans un lieu, même si ce gardien est en place depuis plusieurs générations et n'a pas été entretenu depuis fort longtemps. Le cas peut se présenter lors de l'achat d'une vieille maison ou de la construction d'un bâtiment à proximité d'un lieu "habité".

Les techniques destinées à "nettoyer" un lieu sont les procédures d'exorcisme, en particulier les rituels orthodoxes, qui sont très efficaces de ce point de vue. D'autres pratiques peuvent être envisagées, comme l'installation d'une autre entité plus puissante qui chassera la première. Cette dernière méthode étant hors de portée d'un opérateur moyen et à fortiori débutant.

2) Les harmonisateurs.

Les harmonisateurs ont pour fonction de pacifier un lieu. Leur rôle est de favoriser l'épanouissement des habitants de l'endroit où ils sont installés. Ils favorisent la créativité, le repos, la méditation ou l'étude. Ils trouvent leur place dans des lieux calmes et agréables. On les fixera de préférence dans des végétaux.

3) Les entités agricoles.

Grands protecteurs des jardins, des champs et des exploitations, ils favorisent les productions (et les reproductions), les cultures et les élevages. On les disposera également dans des supports végétaux assez éloignés d'une habitation (ils sont généralement craintifs et ne supportent pas l'agitation et moins encore les machines sophistiquées). Ce sont des écologistes!

Leurs capacités sont impressionnantes et les jardins placés sous leur houlette prennent des allures parfois spectaculaires.

4) Les entités de prospérité.

A l'inverse des gardiens, ces entités ont pour mission "d'appeler" les gens, elles sont particulièrement efficaces pour les commerces, à condition que ceux-ci ne soient pas situés en ville (sauf si l'on peut disposer d'un jardin clos). Il faut à ces entités une situation propice à leur habitat, un arbre situé à proximité de la porte d'entrée du commerce fera très bien l'affaire, à condition que celui-ci soit en harmonie avec la nature de l'entité (le sorbier, le poivrier sont de bons exemples).

5) Les entités de sensualité.

A titre d'indication, on trouvait ce genre d'entité dans des lieux voués à la débauche et aux débordements sensuels, Lupanars, lieux de sabbats etc...

Généralement situés sur des points telluriques particuliers, leurs "missions" étaient de favoriser l'activité sexuelle. On trouve de telles situations dans des "châteaux de plaisirs" ou dans certains rendez-vous de chasse !

Cette notion est à rapprocher des effigies du Dieu Priape, que l'on trouvait dans la plupart des demeures patriciennes de la Rome antique.

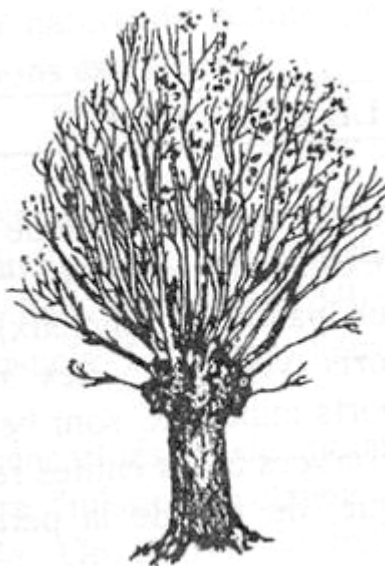
6) Les thérapeutes.

Dans quelques régions du monde, on trouve des entités thérapeutes. Ce sont, la plupart du temps des entités de type féminin dont l'habitat est un arbre, mais le plus souvent une fontaine guérisseuse. Les capacités de l'entité venant, dans ce cas, renforcer ou compléter les propriétés médicinales de l'eau. Il s'agit le plus souvent de réminiscences ou d'une "récupération" du culte des vierges noires. Un grand nombre de Saints chrétiens assument cette charge, formant ainsi une catégorie spéciale, mi-égrégorique, mi-religieuse.

LE DIEU-ARBRE

La plupart des entités, quelque soient leurs natures (influences errantes, âmes du lieu ou représentants d'un panthéon religieux) sont fixées dans des supports végétaux. Les maisons dieu formées de supports minéraux, sont beaucoup plus rares et plutôt réservées à des entités religieuses de nature égrégorique, du fait de la pérennité de la liturgie qui est souvent étalée sur plusieurs siècles et plus particulièrement de caractère collectif.

L'installation d'une entité, sa fixation et son assignation à résidence, offre un caractère assez régulier dans la plupart des traditions. On rencontre ce type de procédures dans divers points du monde et dans plusieurs civilisations n'ayant pas obligatoirement eu de contacts. On ne peut pas dire qu'il s'agisse d'une technique appartenant en propre à une ethnie. La technique du Beth'el, comme l'installation d'un gardien ou la localisation d'un Saint chrétien est pratiquement identique. La méthode utilisée offrant la même structure dans la chronologie de mise en place. Il n'y a en fait que quelques différences qui ne sont dues qu'à la nature de l'entité ou aux croyances locales, ainsi qu'aux usages religieux (avec d'éventuelles désinences dans la nature des offrandes d'entretien).



Techniques traditionnelles. Selon les régions et les pays on découvre des interprétations. dont la connaissance offre aux opérateurs attirés par cette pratique une source d'inspiration. En Inde, on rencontre surtout des techniques presque exclusivement axées sur une pratique religieuse. Le Brésil et Haïti proposent les aspects les plus noirs, tandis que les Antilles utilisent des utilisations nettement plus sympathiques. Les pays Celtes sont beaucoup plus pragmatiques avec des entités tournées vers une efficacité immédiate. L'île Maurice et la

Réunion et en général les "Mascareignes" (dont Madagascar) possèdent des pratiques plus diversifiées, et particulièrement virulentes. Le record en la matière étant l'apanage de Madagascar. Le Tibet et la Chine se contentent le plus souvent de la notion de gardien et préfèrent les supports plus durables comme les pierres et les frontons sculptés. Il convient de souligner que dans ces deux dernières régions les techniques employées sont plus proches des manipulations de la magie égrégorique et plus particulièrement de celle des génies familiers (6).

(6) Voir à ce propos, l'ouvrage les génies familiers, même auteur.

1) Les Indes. Les "installations" que l'on rencontre dans la péninsule indienne font partie des techniques les plus anciennes. Elles sont presque exclusivement réservées à des formes liturgiques des religions Hindouiste et Shivaïte, sous leurs formes populaires ou magiques. Il s'agit en l'occurrence de consécration, d'un arbre sacré, à l'un des Dieux ou des déesses de ces religions. La localisation de cette "maison dieu" constituant un véritable temple naturel. Certaines formes hybrides de croyances, la vénération d'un dieu local, ou d'animaux à caractère sacré voire magique se déclinent sous des aspects proches des techniques de la sorcellerie.

On rencontre dans ces régions des arbres consacrés à Kali ou à sa forme terrifiante Durga. Véritables demeures de la Déesse, on remarque aux pieds de ces végétaux dont le feuillage est souvent très sombre et vigoureux, une pierre d'offrande, des petites lampes à huile des brûle-parfum et des offrandes de fleurs ou de fruits. Ces arbres sont souvent entretenus par une famille et parfois par un seul individu.

Kali n'a pas l'apanage de ces domiciles. Krishna ou Ganesh, sont parfois honorés de la sorte, ainsi qu'une quantité d'avatars locaux du panthéon indien.

2) Brésil et Haïti.

Vaudou et Macumba connaissent la pratique de l'installation dans un arbre d'entités nomades ou de "Saints" du panthéon local. Une des spécialités de l'île d'Haïti en la matière est constituée par la fixation de l'esprit d'une personne décédée, le plus souvent un ancêtre ou un sorcier (brucho) particulièrement redouté de son vivant. Il est inutile de préciser que les services demandés à ces gardiens redoutables ne sont pas tous très amicaux. Une pratique identique, que l'on retrouve à la Réunion mais surtout à l'île Maurice et à Madagascar dans l'océan indien, est l'utilisation d'un enfant mort récemment (plus rarement un adulte), que l'on "fait travailler pour soi " ...

Ces pratiques utilisant les énergies d'un individu décédé, formant l'amorce spirituelle de l'entité fixée (et développée ultérieurement), appartiennent à la forme la plus détestable de la nécromancie.

La description de ces méthodes répugnantes, au demeurant assez simplistes, ne mérite aucun commentaire.

3) Les Antilles.

Un autre des hauts lieux du Vaudou, l'archipel des Antilles pratique les installations classiques, mais également offre la particularité de fixer les entités de la religion Vaudou. Le rite d'installation est très simple, car la pratique du Vaudou (ainsi que la macumba) offre l'avantage de posséder un rituel d'appel des entités par médium interposé. Le médium accoutumé à la possession volontaire d'un des "Saints", en étant "chevauché" par lui va faciliter considérablement le dialogue. L'opérateur effectuera une véritable transaction avec "l'esprit", en lui proposant, moyennant des offrandes, de venir habiter un arbre et d'y élire une résidence permanente.

4) Les Mascareignes (Madagascar, Maurice, Réunion, Rodrigues).

Ce qui caractérise le plus les Mascareignes, c'est la diversité des cultures. De ce fait on retrouve un grand nombre de déclinaisons des techniques de base. La base indienne, surtout caractéristique à l'île Maurice, offre les pratiques classiques du Sivaïsme que l'on rencontre en Inde. Quelques formes dérivées du Vaudou s'y rencontrent également et il n'est pas rare qu'un gardien installé soit qualifié du titre de "Ministre-Prince", comme aux Antilles où l'on rencontre des Arbres où "Baron-Samedi" a élu domicile. D'autres pratiques relevant de la nécromancie la plus abjecte se rencontrent avec des démarches très christianisées, puisqu'on peut y rencontrer des "Saints" très catholiques, traités de la même manière que Kali, Durga ou son avatar Tamoul la terrifiante déesse Katéri que l'on amadoue avec des offrandes sanglantes. A Madagascar où le paganisme et la sorcellerie malgache sont officiellement majoritaires, le syncrétisme est encore plus marqué. Les pratiques dérivées du Vaudou fusionnent avec les entités locales et les esprits nomades catholiques.

5) Les pays Celtes.

La Bretagne, la Cornouaille, le pays de Galles et l'Irlande sont beaucoup plus axés sur l'aspect chamanique. Dans ces régions où la sorcellerie est issue en droite ligne du druidisme, on utilise plus volontiers les esprits du lieu, les formes traditionnelles et les éléments. Dans les landes et les forêts de Bretagne, les gardiens ou les protecteurs des champs, des cultures et des troupeaux sont plus proches des Elfes, des Korrigans, de Mélusine ou de la Vouivre que des créations égrégorique plus ou moins diabolisées. Quelques Saints du terroir, moitié druides, moitié ermites font aussi les frais de ce néo-paganisme. Les installations dans ces contrées ont la plupart du temps des fonctions utiles à la production et à l'enrichissement de la communauté, ils partagent la peine et reçoivent un salaire. On y rencontre également des guérisseurs mais la tradition a tendance à se perdre. Cohabitent avec les saints

Théorie et Pratique de l'installation

La structure de base qui préside à « une installation » suit un cursus immuable dans l'ensemble des traditions. Il n'est pas possible de « donner » ici un rituel spécifique, car chaque localisation d'application connaît des variantes en fonctions de la nature du lieu et des "égrégores locaux" qui y sont attachés. Je prie donc mes lecteurs de ne pas me contacter à ce propos, qu'ils puisent dans le folklore local pour déterminer la nature de l'entité la plus appropriée à une installation. Il convient néanmoins de souligner qu'on pourra s'inspirer du fond de légendes d'une région, ou d'une pratique vivante qui fournira les éléments susceptibles d'étayer valablement ce genre de rituel.

L'opérateur pourra également utiliser des "égrégores artificiels" créés par des pratiques religieuses suffisamment établies. Les "Loas" et les "Saints" du Vaudou et de la Macumba sont de ce point de vue d'excellents sujets. On évitera par contre des entités majeures ou des "Dieux" appartenant à une religion très ancienne, ce branchement étant particulièrement déconseillé, sous peine de surprises très désagréables. ...

L'utilisation de "démons" est aussi particulièrement dangereux, non seulement pour des raisons éthiques, mais pour la sécurité de l'utilisateur. Ce genre d'égrégoire trouve en effet une résonance dans la "psyché" de celui qui l'invoque et se développe en le "vampirisant" purement et simplement, d'autant plus facilement que celui-ci croit dominer la situation. Il faut éviter certaines fréquentations, même si on pense faire partie du club ! Les vrais initiés, d'ailleurs, ne flirtent pas avec ce genre de sous entités, conscients que celles-ci ne se manifestent que pour de personnes dont l'élévation spirituelle est très imparfaite. Les démons sont en nous, ils sont les caricatures de nos ancrages et de nos faiblesses, ils vivent de nos passions et de nos désirs insatisfaits.

1) Phase préliminaire.

Le choix de l'entité et de sa fonction.

Le choix de l'entité à installer est fonction de plusieurs critères. En premier lieu sa fonction, où le cadre dans lequel on désire employer ses services : gardien, appel de clientèle, prospérité commerciale, création d'une ambiance particulière dans un lieu ou un établissement (détente ou harmonie, stimulation de la guérison, fructification de plantes ou d'un élevage dans une exploitation, discipline, médiumnité, sens de la fête, débauches et perversions etc.).

En aucun cas ce genre de pratique ne peut s'appliquer à des démarches spiritualistes élevés ou à des buts intellectuels poussés. Nous avons affaire à des entités relativement peu évoluées, utilisées principalement pour des tâches subalternes et s'adressant à un public d'un niveau faible, voire primaire. Plus rarement on trouvera des entités de haute volée dans ce contexte, il s'agit dès lors d'une installation ayant lieu dans une enceinte sacrée ou dans un temple, il s'agit dans ce cas d'une procédure religieuse sous la dépendance d'un clergé organisé.

Le choix doit être en harmonie avec l'âme du lieu. On choisira une entité en relation avec les traditions locales, ou mieux, on essaiera de savoir s'il existe déjà dans le secteur considéré un "habitant" entretenu par la tradition populaire alimenté de ce fait par l'inconscient collectif. Ce genre de situation se rencontre parfois en Bretagne, en Ecosse ou en Irlande (fée, Korrigans, Elfes...), aux Antilles avec les entités du Vaudou, en Afrique avec quelques génies agraires ou totems de tribus.

Il convient de préciser qu'il faut éviter de "convoquer" des personnages mythiques ou issus de légendes épiques. L'échec est quasi certain. J'ai connu un expérimentateur ne brillant pas par son intellect qui s'était mis en tête d'abriter Merlin l'enchanteur !

Je ne sais quels résidus psychiques il avait fixé, tant et si bien qu'une succession de problèmes incongrus fit irruption dans son existence. Je du passer plusieurs jours à rétablir un équilibre satisfaisant.

L'art de l'installation le plus élaboré passe par l'intermédiaire d'un véritable médium. Celui-ci perçoit des entités présentes et peut dans certains cas communiquer avec. Un bon médium est de surcroît capable de "ressentir" la nature de l'entité résidente, de l'identifier, ce qui permet de guider un opérateur avec un minimum de risque. Le choix étant fait, on déterminera le lieu exact de l'installation.

L'idéal est un végétal d'une certaine importance, placé sur un lieu tellurique favorable. Un arbre d'un certain âge est idéal, mais on se méfiera d'arbres séculaires par trop puissant qui risque d'abriter déjà une entité qui ne tient pas à se manifester, dans ce cas l'utilisation d'un médium est souvent indispensable. Le choix se fixera sur un végétal placé à une faible distance de l'habitation mais pas trop proche. Le risque de voir l'entité "vampiriser" les habitants n'est pas à écarter. On ne choisira pas pour autant un arbre trop éloigné, il faut que l'entité "sente" la présence de ceux qu'elle est censée servir. On évitera également des arbres vivant en forêt, où les risques de parasitages et d'influences diverses peuvent créer une situation de conflit.

2) L'appel et la captation

Les procédures d'appel de ce type d'entité varient selon les régions, la nature des forces désirées et les traditions. En dépit de ces différences, elles se subdivisent en deux groupes : les techniques de transe, faisant appel à un médium et celles d'évocation, qui sont les plus facilement praticables par un opérateur isolé.

Le végétal étant choisi, il conviendra de faire précéder l'installation par plusieurs préliminaires indispensables : un rituel de dégagement, une demande à l'entité végétal (âme groupe de l'essence de l'arbre) et une prise de possession du lieu, ceci afin d'éviter les interférences. Ces rituels sommaires seront effectués généralement à la nouvelle lune.

L'opérateur procédera, dans l'ordre: à la demande à l'âme groupe, entité végétal d'utiliser l'arbre choisi comme habitat pour l'entité déterminée. Cette pratique chamanique est pour certains purement théorique, car les "réponses" sont assez subjectives. La demande se fait par trois fois, face à l'arbre. L'opérateur interpelle le végétal et lui expose sa demande. Il précise à l'âme groupe les motifs de son désir et réclame un "signe d'acquiescement". Ce signe est assez difficile à interpréter, ce peut être un bruissement du feuillage en l'absence de vent, une chute de branche, de fruit ou une manifestation animale fortuite.

Vient ensuite la partie de dégagement du lieu, sorte d'exorcisme variable selon les convictions du praticien. Ces préliminaires seront conclus par "l'achat" du territoire. Cette dernière opération est présente dans la plupart des traditions, elle constitue une forme de sacrifice consentie par l'opérateur, qui paiera de ses deniers le sol sur lequel pousse l'arbre. Pour ce faire, il prendra une pièce d'argent ou d'or qu'il élèvera vers le ciel et se nommant il tournera un certain nombre de fois autour de l'arbre en expliquant son intention d'acheter ce morceau de terre, puis il enterrera assez profondément la pièce. Le territoire est payé et lui appartient. Quelques jours plus tard, en lune croissante, viendra le rituel d'installation. Comme je le précisais au début, la technique d'appel est spécifique d'une tradition.

1) La technique de transe (ou possession volontaire).

Cette pratique implique la participation d'un médium dont la mise en transe permet un "dialogue" avec une entité. Cette méthode est une possession volontaire. Le médium est "chevauché", habité par l'entité, ce qui offre la possibilité à l'opérateur de proposer à cette dernière, de résider dans le végétal et de collaborer avec lui moyennant des offrandes, des sacrifices ou certaines conditions avantageuses pour les deux parties. Cette pratique est souvent utilisée dans le cadre du Vaudou et même de la Macumba. Il faut reconnaître que ce genre de "pacte" est assez délicat et demande une excellente maîtrise.

2) La technique évocatoire.

Plus simple (en principe) dans sa mise en oeuvre, la technique évocatoire demande en fait une plus grande "maturité" magique. L'entité doit être connue, parfaitement identifiée de manière que "l'appel" soit conforme à la rituelle habituelle de */l'esprit*, ou du moins à la famille à laquelle il se rattache.

L'appel se pratique selon plusieurs variantes : Précédé ou non d'une cérémonie propitiatoire (sacrifice ou offrande), il débute généralement par une incantation accompagnée parfois de danses ou de mélodies et du dessin sur le sol d'un diagramme ou d'un sceau sensé être celui de l'entité, ou du moins un pantacle résumant sa symbolique. Vient ensuite la proposition faite par le mage à l'entité de résider dans le végétal en contrepartie d'offrandes régulières (l'entretien, parfois nommé service) et de récompenses exceptionnelles en remerciements des services rendus. Cette rituelle d'installation est souvent répétée à plusieurs reprises pour "fixer" l'entité et surtout pour être certain de son installation.

Un végétal ainsi "habité" se métamorphose rapidement, la couleur de son feuillage s'intensifie et sa croissance est visiblement accélérée. Quant une installation est réussie, il convient de respecter le pacte et de nourrir régulièrement l'entité qui l'habite selon les prescriptions définies dans le rite. Les demandes compatibles avec sa fonction devront être fait en s'adressant à l'arbre, en faisant précédé celle-ci d'un petit présent symbolique. Pour certaines entités ce sera un cigare, ou un verre d'alcool, un gâteau ou une friandise etc. Cette demande une fois formulé l'opérateur promettra dès le résultat obtenu une offrande plus substantielle, qu'il devra s'empresse d'exécuter une fois le contrat rempli. De telles associations fonctionnent d'une manière remarquable pendant plusieurs décennies, mais malheur à celui

qui se désintéresse d'une entité installée et la néglige. Les forces de ce génie particulier se retournent contre son "prêtre" et celui-ci a toutes les peines du monde à se faire oublier. Il arrive que certaines entités soient laissées à l'abandon par la mort de leur installateur, les occupants suivants dans les lieux ainsi habités connaissent souvent d'innombrables difficultés tant que l'entité n'a pas été neutralisée, déplacée ou reconnue et que son "culte" n'est pas poursuivi. C'est pourquoi il convient, dans certaines régions du globe où ce genre de pratique est fréquente, de prendre toutes les précautions possibles, si l'on achète une maison ou même si l'on en fait bâtir une (Madagascar, île de la Réunion, île Maurice, Brésil et dans certains endroits des Antilles où de Bretagne).

La réalisation efficace d'une installation, ne doit en aucun cas être bricolée, il convient de se montrer prudent et de confier cette tâche à un spécialiste. Qu'on en juge par le récit qui va suivre.

Ces événements ont eu lieu dans les années 70 dans un pays d'Amérique latine. Sans être majestueux, l'arbre inspirait une impression de puissance. Son feuillage sombre et luisant était figé dans l'attente d'un météore imminent. Les bruits de la nature s'étaient éteints. Le silence devenait palpable.

Le sorcier acheva de dessiner le diagramme de "Koltana" (7). Il plongea sa main une fois encore dans le sac de farine, produit qu'il affectionnait pour tracer les sceaux, ajusta un dernier symbole lunaire et se recula de quelques pas pour inspecter le pantacle tracé à même le sol de terre battue à quelques pas de l'arbre.

Sur un signe qu'il fit, un gamin au corps peint de vermillon, ferma le sac et l'emporta. L'arbre s'élevait sur un monticule surplombant le chantier de la future "discothèque" du Senhor (8) Placido Almeida, maintenant pratiquement achevée.

Almeida était présent, le visage ruisselant de sueur, qu'il épongeait avec un fin mouchoir coûteux. Il était visiblement mal à l'aise. L'obligation qui lui avait été faite d'assister à l'installation de l'entité nommée "Koltana" devait, selon les affirmations de Jorge (le sorcier), stimuler considérablement les chances de succès de l'établissement dont l'ouverture était imminente. Le brucho (9) avait été formel.

(7) Ce nom est volontairement inventé, pour éviter aux imprudents le "branchement" sur une entité de cette nature, particulièrement dévorante.

(8) Senhor, Monsieur, équivalent de señor en langue espagnol.

(9) Brucho, littéralement: sorcier, en langue portugaise.

« Si tu veux qu'elle t'obéisse et fasse venir du monde dans ta boîte, il faut que tu sois présent durant la cérémonie... ».

Enthousiaste au début du rituel, qui, lui avait-on assuré, promettait d'être assez "chaud", Almeida commençait à regretter d'être là, impressionné par la tournure angoissante du rituel. Une année auparavant, il avait rencontré le Jorge, le sorcier, brucho réputé pour la qualité et l'efficacité de ses prestations. Placido avait demandé, pour faire fructifier un club dans lequel il avait beaucoup investi, une aide occulte qu'il souhaitait particulièrement efficace et durable. Jorge l'écouta attentivement, posant plusieurs questions pertinentes, puis accepta l'affaire.

Le "club" du Senhor Almeida était un établissement d'un luxe baroque, dans la manière néo-coloniale de l'Amérique du sud, c'est à dire d'un parfait mauvais goût. Ce devait, au dire de son fondateur, être la boîte la plus chic et la plus "hard " de la côte !

Il y aurait une piste de danse en verre, éclairée par le dessous, un bar confortable sous la dite piste, où les consommateurs installés dans des fauteuils inclinés pourraient admirer les ébats des danseurs, et surtout des danseuses, sous un angle qui ne manquerait pas de les motiver. De nombreuses alcôves au sol de mousse épaisse, disposées en étoiles autour de la piste, étaient à la

disposition des invités pour s'y livrer en couples ou en groupes aux expériences les plus orgiaques.

Le club du Senhor Almeida était une boîte à partouzes de luxe.

Quelques semaines après leur première entrevue, le sorcier convoqua le futur tenancier de ce bordel de haute volée.

« J'ai trouvé une entité qui conviendra parfaitement à ce que tu demandes. Je l'installerai pour toi dans l'arbre situé sur la butte qui est en arrière du bâtiment. Une fois qu'elle sera installée, elle fera son travail comme tu le souhaites, mais il faudra t'en occuper régulièrement, chaque semaine. Ne manque jamais à cette obligation et tu feras fortune. Tes clients viendront de partout pour faire la fête. Puis il ajouta d'un air hilare, ce sera le plus beau temple du cul de la région ».

Almeida était emballé par cette affirmation, il ne jurait plus que par "sonbrucho".

Vint le grand jour de l'installation, les préparatifs avançaient, Placido devenait moins brillant de minute en minute, le rite était imminent. Je le vis se signer à la dérober.

Sur un geste du sorcier, deux musiciens installés de chaque côté de l'arbre commencèrent à frapper des tambours sur un rythme lent.

Formant un cercle en avant de l'arbre, une trentaine de personnes, soigneusement choisies par Jorge, étaient installées sur des nattes posées à même le sol, laissant une place centrale parfaitement plane et dégagée. Ce cercle de terre nivelé était orné d'un grand tapis carré de couleur rouge. Un grand feu brûlait dans l'emplacement diamétralement opposé à l'arbre. Feu, tapis, diagramme et arbre se trouvaient sur le même axe.

La sphère d'or du Soleil fut avalé par les collines.

La nuit commençait. La première heure nocturne s'écoula dans le grondement hypnotique des tambours.

Jorge vint de la nuit qui s'étendait en amont du feu. il conduisait lentement une fille jeune et frêle comme une poupée taillée dans un morceau d'ambre. Elle était enveloppée dans un immense châle d'or fait d'un tissu soyeux. Le brocho la poussait avec précaution devant lui, la guidant par les épaules. Derrière lui, silencieux, quatre jeunes hommes enveloppés d'une étoffe semblable suivaient, têtes baissées. Le sorcier plaça l'adolescente au centre du tapis cramoisi, puis guida chacun des hommes à la périphérie du cercle de spectateur, les plaçant un à un méticuleusement à un point cardinal repéré à l'avance par un bâton planté dans le sol. A un claquement de langue du maître de cérémonie, les cinq protagonistes s'asseyèrent à même le sol, drapés dans leurs linéols de lumière comme des empereurs de quelque dynastie improbable. La princesse enfant qui occupait la place centrale avait le visage tourné vers le grand arbre, comme s'il s'agissait du rideau d'une scène qui allait s'ouvrir d'un moment à l'autre.

Je sus plus tard qu'il s'agissait d'une sorte de prostituée sacrée élevée pour ce type de rituel rarissime dont nous étions les spectateurs privilégiés.

Les tambours prirent un rythme cardiaque. Autour de la butte, un brouillard de chaleur stagnait en écharpes au dessus des trous d'eau.

Une lente mélodie de vocables indistincts s'éleva dans la nuit. Les voix venaient d'un arrière-bans formé des habitants du village de Jorge, placés derrière les spectateurs. Le "chant" était suave et chaud, avec quelque chose d'obscène. Des voix graves et d'autres roucoulaient s'enchevêtraient en trilles où se mêlaient des halètements d'animal en rut. Montant et s'éteignant sur un rythme inégal, le chant et les tambours se synchronisaient d'une façon magique comme si un chef d'orchestre invisible et doué de bilocation guidait les participants éloignés de plusieurs centaines de mètres !

Au bout d'une demi-heure d'audition, Jorge s'avança au centre de la place. Avec une lenteur calculée, il tendit une coupe d'un verre opalescent à la fille assise. Elle but sans un mot et demeura immobile. Les spectateurs du théâtre en rond firent circuler une gourde de peau où chacun des quatre garçons s'abreuva d'une longue rasade.

L'étrange liturgie chantée s'amplifia, Le rythme avait changé, plus grave et plus rapide en même temps, calqué sur celui des deux tambours.

Une autre demi-heure s'écoula. Jorge traversa le cercle et se dressa, magnifique, face à l'arbre de ténèbre. Chants et tambours cessèrent. D'une voix profonde il commença une incantation.

« Koltana, Koltana... Koltana toi qui réside en ces lieux écoute ma voix..! »

Le brucho poursuivit d'une voix plus forte, impérative.

« Koltana écoute ma demande...»

Durant de longues minutes l'incantation se poursuivait, tantôt câlin tantôt furieux, décrivant les termes du "contrat".

Enfin le sorcier se tut. Sur un signe, les tambours recommencèrent leur grondement.

Deux aides du maître sorcier apportèrent un bouc aux membres liés et le déposèrent dans l'espace située entre le diagramme et le tapis.

Jorge tourna plusieurs fois autour de l'arbre, puis se dévêtit. Totalelement nu, il s'agenouilla auprès de l'animal maintenu par ses adjoints et l'égorgea. Ayant répandu du sang de l'animal en un endroit précis du diagramme, il épanda le reste alentour du tapis cramoisi. Ayant achevé sa tâche, il s'arrêta devant la fille immobile, toujours enveloppée dans l'étoffe de soleil. Il poussa une sorte de hurlement guttural semblable au cri du loup, aussitôt la mélodie sensuelle recommença accompagné du son arythmique des deux tambours.

D'un geste ample, le sorcier enleva l'étoffe jaune qui dissimulait l'adolescente, il l'aida à se lever. Elle se dressa, nue dans la lumière dansante que dispensait le foyer. Un petit sifflement admiratif fusa des lèvres du Senhor Almeida.

« Il m'en faudrait quelques-unes comme ça pour animer le club...»

Il tourna vers moi un regard complice, comme je demeurais indifférent, il haussa les épaules et se concentra sur la suite du rituel. La fille évoluait sur le tapis, ondulant plutôt qu'elle avançait. Mince, souple, les reins cambrés, sa chevelure brune avait des reflets de sang. Les hanches commencèrent un lent mouvement de balancement, accablant de sensualité.

Très jeune, quatorze, quinze ans tout au plus, elle était à peine nubile, son pubis glabre soulignait l'aspect enfantin de son ventre, démenti par une poitrine ferme aux formes déjà conséquentes. Ses longues cuisses nerveuses étaient celles d'une amoureuse. Elle tourna la tête avec une langueur calculée. Ses grands yeux sombres brûlant d'un désir inquiétant. Elle ne semblait rien voir, habité par le rythme qui s'accélérait. Les pointes de ses seins aux aréoles sombres se durcirent sous une impulsion secrète, elle commença une danse tournoyante pleine de grâce et de malignité, sans jamais franchir les limites du tapis. Almeida avait les yeux rivés sur le ventre juvénile. Les mouvements de la danse devinrent plus vifs, la fille s'animait avec une passion confinant à la frénésie. Son corps luisait de transpiration, elle cambrait les reins de façon outrancière, provocante. Son entrecuisse témoignait du feu intérieur qui la dévorait. Il lançait un regard circulaire. Jorge découvrait un à un les garçons situés aux points cardinaux. Eux aussi avaient le regard fixe. Je sus plus tard que le breuvage distribué par le sorcier était un puissant mélange d'alcaloïdes végétaux aux propriétés hypnotiques et aphrodisiaques.

Les quatre hommes nus se levèrent. Avec un parfait synchronisme ils convergèrent vers le centre de la scène et stationnèrent à chacun des angles du tapis rouge où la fille virevoltait avec furie. Soudain elle ralentit, s'arrêta, commença à gémir et ses gestes se firent étonnamment provocants.

Ses gémissements s'accrochèrent, avec lenteur elle se caressa le ventre, glissa ses longs doigts effilés entre les lèvres de sa vulve polie. Elle recommença à danser en se masturbant.

Les spectateurs commencèrent à s'animer. Les corps se dénudaient, les frôlements se faisaient plus précis. Les quatre garçons s'échauffaient, leurs membres virils se raidirent, pointant en direction de la danseuse.

Les longues cuisses brunes s'humectaient du désir coulant de la vulve ouverte comme une fleur au soleil.

Les sexes des hommes se tendirent un peu plus, atteignant au paroxysme.

Jorge avança, lui aussi bandait d'une extraordinaire façon. Il jeta un ordre bref, et les garçons s'approchèrent de la fille.

Au contact des corps masculins, elle se cambra en arrière, la taille presque cassée, le ventre offert, cuisses largement ouvertes. Un des hommes lui soutint les épaules, deux autres soulevèrent les fesses, le quatrième, membre pointé, l'empala d'un coup et s'activa avec passion.

La scène porta les spectateurs au comble de l'excitation. Les corps se mêlèrent et les cris de plaisir se confondirent aux hurlements de jouissance de la danseuse.

Jorge encourageait la chevauchée, une sorte de fouet à multiples lanières en main, il flagellait le groupe. -Frappant les reins, cinglant le ventre et les seins de la jeune femme, encourageant de la voix dans une langue que je ne pus identifier.

Le premier mâle ayant joui dans l'antre chaud de la bayadère, un autre lui succéda. Puis un autre encore, pour qu'enfin vienne à nouveau le tour du premier. Sans défaillir, excité par l'orgie collective, les quatre hommes jouirent de la fille quatre ou cinq fois chacun.

Le corps gracile se tordait sous les coups de boutoir, insatiable, vampirique, écartelé de désir. Fouter et sperme ruisselaient sur les cuisses, les fesses, s'épanchant sur la laine du tapis. La danseuse se maculait de ce mélange, branlant de ses mains libres les sexes tendus des hommes qui la soutenaient, tandis qu'un de ses cavaliers s'activait dans son ventre.

A mes côtés le Senhor Almeida, sans aucune pudeur se manchonnait le sexe avec application. Une femme placée devant lui, appuyée sur les coudes, les jupes relevées, la croupe dressée se laissait enfler par des amateurs successifs. Au comble de l'excitation elle s'empara du membre de Placido et l'engloutit avec avidité. Au centre du tapis la danseuse collectionnait les orgasmes. L'orgie décupla. Le brucho jeta un ordre sec et le cavalier de l'adolescente qui achevait une dernière éjaculation, se retira de la vulve béante.

Les quatre hommes retournèrent la fille face au sol, la soutenant écartelée par les bras et les jambes. Jorge considéra le corps juvénile et se plaça les cuisses. Posant les mains sur les fesses fermes, il les écarta doucement et ficha son pieu I entre les globes luisant de sperme. La fille hurla de plaisir, hoquetant au rythme de la sodomisation. ... Ayant ponctué de la sorte ce rituel étonnant, le brucho et les hommes s'éloignèrent. Les tambours se turent; les spectateurs s'assoupirent, les passions s'éteignirent. La danseuse recroquevillée au centre de la scène s'endormit, le ventre encore agité de spasmes, une vieille femme s'approcha de l'enfant et la couvrit d'un poncho. Elle s'assit à côté et la veilla jusqu'au jour. Quelques mois après cette épisode fantastique, je demandais à Jorge des nouvelles de son "client".

« Ha, Placido ! Répondit le sorcier goguenard, il est encore plus riche. Ses affaires marchent du tonnerre ».

« Son club ? Demandai-je »

Jorge s'esclaffa

« Ça baise ...et il refuse même du monde, il parle d'agrandir! »

Quelques années plus tard, de retour dans son pays, je rencontrais l'ami brucho. Le souvenir de la mémorable soirée me revint à l'esprit, je lui parlais de l'entrepreneur de plaisir, il crachait à terre et pris un air consterné.

« C'est un imbécile, il ne m'a pas écouté »

Devant mon air interrogateur, il précisa.

« Il a négligé Koltana... Alors elle s'est vengée.

Un soir une bande de types est entrée en force dans son club. Ils ont violés les femmes et les hommes, les ont battus, ils se sont conduits comme des sauvages, ont tués plusieurs personnes et ont foutu le feu aux bâtiments.

Il ont crucifié Almeida contre la porte et lui ont coupé les couilles. Maintenant il est ruiné et foutu...

Il ajouta en mâchonnant un bout de cigare. C'est un con...»

L'imbécile avait négligé l'entretien de l'entité, la remerciant même pas avec la régularité prescrite. Koltana s'était révoltée selon les normes lui étaient propres !

La lecture de ce texte ne peut qu'inciter à la prudence. Les "liturgies" sauvages de ce type, n'ont qu'un intérêt très relatif, il convient d'éviter de troubler l'ordre naturel en pratiquant ce genre de manipulation. La véritable progression initiatique étant avant tout une démarche d'élévation spirituelle, un combat contre soi-même, une quête d'harmonie avec la puissance créatrice de l'univers.

Chapitre 5

Les outils, accessoires de l'exercice ont une importance variables selon les habitudes la spécialité et l'entraînement de l'opérateur. Certains sont indispensables, pour des raisons de commodité, d'autres s'avèrent souvent être des "gadgets" utilisés surtout par des débutants. Éliminant cette dernière catégorie, nous allons effectuer un tour d'horizon des accessoires classiques du chamanisme et de la sorcellerie initiatique.

Certains sont très populaires, d'autres pratiquement ignorés. Les moins connus n'étant pas forcément les moins importants, mais leurs manipulations demandent souvent des qualités réelles que bien peu d'occultistes ont acquises.

Les objets classiques et indispensables sont :

La coupe, la baguette, le couteau, les chandeliers, le cristal et le brûle-parfum.

Les objets spécialisés :

Le bâton de pouvoir, la baguette de thérapeute, les plumes, le Bodhran, le portail.

LA COUPE

Réceptacle traditionnel suppléant au geste naturel des mains réunies pour s'abreuver. Geste ancestral maintenu dans les sociétés traditionnelles, c'est la coupe de vie, le Saint Graal, l'offrande et la réception du don s'adressant aux forces supérieures.

Cette coupole tournée vers le ciel reçoit de lui les effluves cosmiques, transmettent par l'axe qui la soutient à la main qui l'enserme. La main se tient normalement en main gauche -la main qui "reçoit" rattachée par le bras au côté du coeur. Il s'agit en l'occurrence d'une canalisation qui transmet le flux énergétique vers le centre récepteur cardiaque.

C'est de la senestre que le prêtre tient le calice dans la liturgie catholique, recevant la puissance du Dieu qu'il invoque. Energie polarisée par la sincérité de sa foi transmise à l'Hostie tenue en main droite. C'est une des raisons pour laquelle les initiés mystiques insistent sur la nécessité d'une pureté intérieure, le dépouillement de l'ego, le bannissement des passions et des désirs, qui souilleraient lors de son passage la qualité subtile de l'énergie sacrée.

La coupe de l'opérateur tout en ayant une fonction moins sacrée, remplit un rôle similaire. La coupe est de nature féminine *yin*. Celle-ci sera évasée, sans excès, le pied devra être droit et l'ensemble de préférence en métal : bronze, argent, étain ou vermeil. La coupe de verre est moins fréquemment utilisée, ce dernier matériau étant plutôt un accessoire destiné aux offrandes, du fait que celui-ci est isolant. Une coupe de cristal serait très valable, à condition qu'elle soit taillée dans un authentique cristal de roche. L'appellation cristal taillé correspond à des fabrications élaborées à partir de cristal dit de Bohème, en fait du verre au plomb ! S'il en a les moyens, l'opérateur fera élaborer par un orfèvre une coupe d'alliage d'or et d'argent, les métaux des luminaires (Lune et Soleil), le prix d'un tel article risque d'être prohibitif en raison des dimensions (entre dix et douze centimètres, pour une profondeur de cinq à sept). Une coupe en forme de calice de décoration neutre avec un placage de métaux précieux, ou plus prosaïquement en bronze (de qualité alimentaire, pour éviter les oxydations toxiques) est largement suffisant.

Les formules consécratoires des divers éléments sont très variées et dépendent des convictions religieuses ou spiritualistes de l'opérateur. On les trouve généralement dans les formulaires (10).

10 Lire à ce sujet le formulaire de magie pratique, même auteur.

Le couteau (ou athamé)



Cet autre instrument traditionnel constitue le pôle opposé de la coupe. Le couteau est de nature mâle *Yang*. Il est l'outil de combat, de séparation dynamique, de dissolution. L'aspect tranchant du couteau -indépendamment du côté utile -est secondaire, tout l'intérêt réside dans le pouvoir des pointes (effet de paratonnerre). C'est l'outil de dispersion des conglomerats énergétiques (statiques et dynamiques).

Sa forme traditionnelle est lancéolée, ou simplement en forme de dague. Le manche sera de préférence en bois, donc isolant. Le couteau du chaman ou du sorcier possède avant tout une

fonction utilitaire, il sera donc efficace. Il doit pouvoir couper, tailler, piquer, c'est un outil au même titre que le ciseau à bois du menuisier. Du point de vue traditionnel, le couteau ou athamé a une fonction équivalente à celle de l'épée des autres pratiques magiques, avec l'avantage d'être plus discret.

La baguette

La baguette est le prolongement du bras, il ne faut pas la confondre avec le bâton qui est à l'origine une arme, comme l'épée. La baguette sert à canaliser les énergies en provenance de la main droite -la main émettrice, la dextre C'est un symbole de commandement, le sceptre du monarque, le phallus dispensateur d'énergie, que l'on retrouve sous la forme du goupillon destiné aux aspersions dans l'église chrétienne. Il convient d'ailleurs de souligner que les premières bénédictions étaient des rites agraires de fécondité, et que le prêtre ou le Roi, bénissait les cultures en une offrande de semence de son propre membre viril!

Plus tard on confectionna des phallus de bois ou de métal que l'on trempait dans du lait contenu dans une coupe, association des organes de reproduction mâle et femelle.

Du strict point de vue technique la baguette sera un conducteur d'énergie. La baguette doit être en bois, jamais en métal (le métal disperse), elle sera simple, décorée ou non (selon le degré de maturité de l'utilisateur). Sa longueur doit être équivalente à la longueur de l'avant bras du praticien. Une baguette idéale pourra être constituée par une tige de bois dur, tournée et polie de 45 à 60 cm. Elle sera consacrée pour rassurer les débutants. On pourra préférer à cet accessoire un bâton de pouvoir. Lequel remplira le même office, en possédant de plus des qualités spécifiques du plus haut intérêt.

Les chandeliers

Les chandeliers n'ont en fait aucune fonction magique, ils constituent simplement des instruments pratiques pour tenir les luminaires, bougies ou cierges de cire liturgique (préférables). L'idéal étant des piques cierges stables, munis d'une coupole assez large pour maintenir des cierges d'un diamètre suffisant. On peut remplacer les chandeliers et les cierges par des lampes à huile. Ce qui compte, c'est la qualité vibratoire de la flamme provenant de la combustion d'un produit naturel noble (cire, huile etc.).

Le brûle-parfum

Le brûle-parfum, ou réchaud, a également une fonction strictement utilitaire. Il peut être en métal (bronze) ou en terre cuite, d'un volume suffisant pour pouvoir brûler des poudres d'herbes, des encens, des résines, ou même des offrandes végétales d'une certaine importance. Le terme de réchaud conviendrait mieux. La taille de cet instrument devra au minimum être d'une dizaine de centimètres à l'ouverture. On choisira un modèle bien isolé dans le fond pour éviter de brûler l'autel ou la table qui le supporte. Tenir compte que les charbons de bois utilisés portent la température des parois localement à plus de 3000. Dans la pratique-chamanique on utilise souvent une grosse pierre plate en guise de brûle parfum. Le réchaud idéal est du type de ceux utilisés par les habitants de l'Inde. C'est un petit réchaud en terre pouvant contenir des braises en quantité suffisante. Evitez les excès, il est inutile d'employer un barbecue !

Le cristal

Le cristal est un des éléments actifs dans un grand nombre de rituel. C'est un des matériaux de choix des pratiques chamaniques et des techniques spiritualistes". Les cristaux utilisés dans ce contexte, sont essentiellement des cristaux de quartz dans la qualité dite cristal de roche, plus rarement on utilise des cristaux colorés comme la citrine, l'améthyste etc. Ces minéraux également composés de silice sont teintés de divers oxydes ou métaux, qui modifient certaines qualités. Quelques-uns ont des emplois spécifiques, mais sont moins polyvalents que le cristal de roche pur. On notera que l'améthyste est la pierre de prédilection des exorcistes et qu'elle est généralement réservée aux Evêques.

Le cristal utilisé dans la pratique rituelle est généralement placé devant l'opérateur. Soit sur le sol quand celui-ci travaille à l'extérieur sur une pierre, un pantacle ou un *condensateur* -soit sur une table ou l'autel dans un oratoire pour des "cérémonies d'évocations ou d'invocations. Les cristaux utilisés peuvent être natifs (forme non travaillé) ou polis selon leurs faces, soit taillés par un lapidaire. Dans le cadre d'un cristal taillé, la forme est fonction de la nature du travail envisagé, c'est pourquoi les professionnels possèdent souvent plusieurs cristaux.

-Cristal naturel : On choisira un cristal dont la base est relativement plate de manière à assurer la stabilité. Ce cristal sera important -environ 1 à 1,5 kg, cette taille pouvant atteindre 3 kg et plus pour des personnes travaillant en groupe. La forme naturelle est la plus utilisée, elle est relativement polyvalente. On l'utilise cependant plus volontiers dans le cadre de méditations, d'harmonisations avec la nature, ou de contacts avec des entités naturelles.

-Cristal taillé en dodécaèdre : C'est une des formes royales de la taille. n s'agit dans le contexte rituel du dodécaèdre à faces en losanges, et non de celle, plus classique, résolue avec des faces de formes pentagonales (l'emploi étant tout à fait différent). Le dodécaèdre en cristal de roche est utilisé pour des rituels d'actions. Très variés. Influences, envoûtements, transferts, dégagements spéciaux, travaux portant sur des événements etc. Mais aussi et surtout pour des évocations et des invocations.

Un cristal de ce type doit être assez important (6 à 8 cm de haut pour chaque facette) ce qui implique que le morceau originel soit très important. Le travail de la taille doit être confié à un lapidaire très expérimenté et le coût de l'objet est particulièrement élevé.

-Cristal en forme d'oeuf : La taille en oeuf est plus courante. Se méfier des "cristaux" moulés dans cette forme qui ne sont que des verres aux plomb. C'est une forme adaptée à certaines méditations et "branchements" sur l'inconscient collectif. On utilise également les oeufs de cristal pour réharmoniser un lieu, le pacifier, ou pour faire croître certaines plantes. Très intéressante pour des opérations de thérapie ou d'aide psychologiques, c'est une des formes principales adaptées à rémission d'images de paix et de prospérité.

-La sphère : La boule de cristal, ou miroir Hindou, est un support de réceptivité, de fascination, plus tourné vers l'introspection, la méditation à thème de voyance ou de prophétie. Elle fut à l'origine un instrument utilisé en astrologie, posé sur un support et disposée sur une terrasse par un ciel nocturne dégagée, elle permettait de réfléchir les étoiles et constellations. Les astronomes et astrologues pouvaient vérifier les positions et les aspects que formaient entre eux certains astres.

-Les autres formes, cube, pyramide, etc.

La totalité des solides platoniciens peuvent être réalisés dans le cristal de roche. Certaines formes ont une utilité, d'autres ne possèdent pas de réelles propriétés. Le cube est en relation avec la terre, la pyramide et le prisme ne sont que rarement utilisés par les opérateurs sérieux. La forme pyramidale très en vogue peut même se révéler très dangereuse sous un certain angle (au niveau de la santé en particulier). Les propriétés de cette forme prismatique décomposant le spectre de la lumière dirige certaines vibrations fondamentales négatives vers

le sommet et rayonne alentours. Après avoir choisi votre cristal, vous devrez le purifier selon un des quatre modes particuliers suivants pour en tirer un maximum d'efficacité.

1) Purification par l' eau: La purification par l'eau est la plus connue. Elle est très efficace et ne nécessite aucune manipulation spéciale. On place le cristal dans un récipient de verre ou de faïence que l'on remplit d'eau. On laisse couler un filet d'eau en permanence pour que le liquide se renouvelle constamment durant 24 heures. A l'issue de cette période, il ne reste plus qu'à sécher le cristal et à le ranger dans un sachet de tissu (velours) puis le placer dans un tiroir pour lui éviter les influences indésirables et les manipulations intempestives par des personnes non concernées.

2) Purification par le sel:

On place le cristal dans le même type de récipient que précédemment. Avant d'y placer le cristal, on couvre le fond du récipient d'une couche épaisse de sel gris de mer (sel non raffiné), puis on place le cristal que l'on recouvre ensuite d'un petit monticule de sel bien tassé. On laisse opérer 24 heures dans un endroit calme (absence impérative de bruit), puis au bout de ce laps de temps on laisse couler un filet d'eau en permanence jusqu'à élimination complète du sel. La dernière partie de l'opération pourra se faire une nuit durant.

3) Purification par le souffle:

Plus complexe est la purification par le souffle de l'opérateur, elle nécessite une certaine maîtrise du mental et de la concentration. Après avoir réalisé le calme mental pendant 10 à 20 minutes, l'opérateur disposera le cristal dans ses mains fermées en coupe. Il soufflera doucement sur le cristal en visualisant son souffle comme une lumière dorée. Après un quart d'heure de cette manipulation le cristal sera passé plusieurs fois dans la fumée d'encens d'oliban.

4) Purification Par la Terre

Cette ancienne méthode est parmi les plus efficaces. Elle a pour principe de "recentrer" le cristal par rapport aux énergies qui l'on vu naître. Cette opération doit impérativement être exécutée dans un lieu dont le tellurisme est propice. Elle peut être pratiquée dans un endroit calme, traditionnellement à proximité d'un arbre, en pleine terre (pas dans un pot de fleurs !), ou même dans le sable d'une plage à proximité de la mer. Ce dernier type d'opération étant plus délicate, étant donné les risques de perdre la pierre. L'opération est assez lente, car elle dure un minimum de 28 jours (un cycle lunaire). Le cristal sera enterré verticalement, pointe en haut, le jour de la nouvelle lune et sorti à la même période 28 jours plus tard.

Programmation des cristaux. Les cristaux ne sont pas des accumulateurs d'énergies, quoiqu'en disent certains vulgarisateurs. Cette légende tenace tient au fait que les substances tel que le cristal de roche rayonne, ou diffuse, sous certaines conditions, des énergies très variées. Ce paradoxe apparent tient au fait que le cristal est un transformateur polyvalent qui traduit les diverses formes d'énergie qu'il reçoit en flux de natures différentes. Un cristal de roche soumis à une vibration sonore (mécanique) va la transformer en un signal de nature électromagnétique etc.

C'est la perception de cette propriété qui a pu faire croire à certains peu informés en matière de cristallographie que les cristaux pouvaient être chargés. Il n'en est rien. Pour diffuser ou transformer une forme énergétique, le cristal doit être associé à une source génératrice ou accumulatrice. Il existe une multitude de procédés permettant de telles opérations: les accumulateurs de type condensateur, l'énergie fournie par un opérateur, les ressources telluriques ou cosmiques, la liste en est très importante. Le lecteur voudra bien se reporter aux ouvrages plus spécialisés (11).

Nous n'aborderons ici que d'une manière succincte le problème d'alimentation énergétique du

(11) A ce sujet consulter le livre de Pierre Manoury : "Cristal- Force", traitant des applications pratiques et techniques de la science des cristaux et de leurs utilisations.

cristal, en l'occurrence le cas de l'énergie fournie par un opérateur.

Si le cristal ne possède aucune aptitude à accumuler une charge énergétique, il n'en demeure pas moins vrai qu'il peut retenir certaines informations. Il possède en effet des propriétés mnésiques à la fois rudimentaires et subtiles. Ces propriétés ne peuvent réellement être mises en oeuvre qu'après une purification analogue à celles décrites dans les paragraphes précédents. La programmation d'un cristal lui donnera des aptitudes spécifiques à certaines tâches, elle spécialisera son utilisation, l'harmonisant avec sa nature profonde, sa géométrie et la vocation de son utilisateur.

Cette programmation est le reflet de la volonté du praticien et constitue une sorte d'alliance entre celui-ci et l'âme groupe de la substance (?).

Programmer un cristal, c'est lui donner "la note juste", l'impulsion de départ qui le spécialise sur un type d'action. L'opération n'a rien de complexe mais doit être opérée sur un cristal "nettoyé", donc théoriquement vierge. A l'occasion d'une nouvelle épuration la vocation d'un cristal pourra être changée, mais il est préférable de conserver la même orientation dans le cadre d'une reprogrammation. Il convient de noter que la forme (ou la taille) d'un cristal est déjà en soi un début de programmation, la géométrie particulière d'une forme favorisant plus ou moins certaines actions.

Avant de procéder à la programmation il est judicieux de la placer quelques jours durant dans une ambiance énergétique naturelle favorable en l'exposant, par exemple aux rayons du Soleil ou à ceux de la Lune. L'exposition au rayonnement solaire confortera une programmation à but thérapeutique ou énergétique, tandis qu'un rayonnement lunaire favorisera introspection, méditation et les opérations sur le psychisme. Plusieurs opérateurs choisissent une exposition Luni-Solaire dans un but d'équilibre, se réservant lors de la programmation initiale le "marquage" ou spécialisation.

La programmation se fera de préférence dans une période proche de la pleine Lune, en général dans les trois jours précédant celle-ci. Elle sera opérée en deux temps, une première fois alors que le Soleil est proche du Zénith, une autre fois alors que la Lune est au maximum. Après une demi-heure de calme mental, l'opérateur effectuera une méditation sur le thème choisi en posant le cristal devant lui. Cette méditation doit être parfaite, elle pourra durer de dix minutes à une heure. A l'issue de cette opération, le praticien prendra le cristal dans ses mains, puis il visualisera en se concentrant sur le cristal le type d'activité auquel il le consacre. Après avoir énoncé les buts d'une voix forte, il soufflera lentement à trois reprises sur le minéral. La programmation est effectuée. Le cristal devra dès lors être rangé dans un sachet et placé à l'abri des manipulations intempestives et des influences défavorables.

Périodiquement l'utilisateur nettoiera son cristal, le purifiant par l'eau ou le sel et renforcera ensuite la programmation par une opération identique.

Le bâton de pouvoir

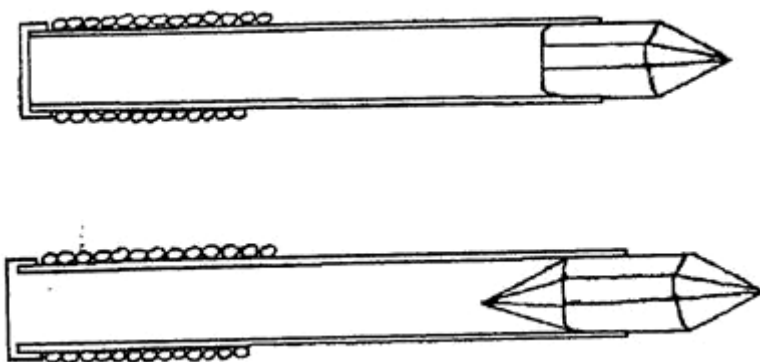
Le bâton de pouvoir ne doit pas être assimilé à la baguette, c'est un outil spécial d'influence. Bien que dépassant très largement les capacités d'un opérateur débutant, il est indispensable de donner quelques précisions sur cet outil appartenant à l'arsenal du chamanisme. Le bâton de pouvoir est un transformateur (et un amplificateur) d'énergie fonctionnant de manière directionnel. Il est le prolongement de certaines énergies subtiles mises en oeuvre par un opérateur suffisamment entraîné aux pratiques d'accumulation des énergies cosmo telluriques, de la maîtrise de celles-ci et surtout des techniques de concentration et de déplacement de

Le bâton de pouvoir est un outil **très dangereux** et ne doit en aucun cas être utilisé par opérateur incompetent. Ce danger est d'autant) grave qu'un opérateur non conscient des potentialités de cet engin ne se rendra pas Immédiatement compte des désordres qu'il pourra causer dans ~ propres séquences événementielles. Il conclura que "ça ne marche pas", alors que les conséquences peuvent se répercuter dans un avenir plus ou moins lointain. Le bâton de pouvoir est un instrument ayant des possibilités d'action sur les énergies et les événements en devenir, il agit au niveau de la physique de globalité sur la physique du chaos !

En fait le bâton de pouvoir ne devrait être utilisé que par des adeptes authentiques possédant une parfaite maîtrise de leurs énergies et ayant poursuivi un travail intérieur proche de la perfection, c'est à dire ayant approfondi un travail de *décréation* de l'ego. L'absence de tensions et l'approche spirituelle du "Soi" constitue la base indispensable de cette pratique. Le bâton de pouvoir est en soi d'une simplicité extrême, c'est un objet rapide à fabriquer et opérationnel immédiatement. Il est une des utilisations les plus spectaculaire de la science des cristaux.

Il se présente sous plusieurs formes ayant chacune leurs spécificités. Pour construire ce genre d'outil il suffit d'un tube de cuivre et d'un embout comme ceux utilisé en plomberie et d'un cristal de roche, mono ou bi pointes, d'un diamètre de 15 à 20 millimètres, et de quelques mètres de cordon de soie isolante tressé.

La longueur du tube est variable, entre 30 et 60 cm. La plupart des opérateurs optent pour des tubes de 35 cm, mais d'autres préconisent comme taille idéale une dimension équivalent à la longueur de l'avant bras de l'utilisateur. La longueur idéale serait celle dont la résonance serait adaptée aux caractéristiques du praticien. Il n'existe mal- heureusement aucune méthode valable pour définir celle-ci.



Les bâtons figurant ci-dessus appartiennent à deux types usuels. L'un est mono pointe, ce qui constitue le modèle le plus classique, le second utilise un cristal bi pointes dont il convient de repérer la polarité, l'une des pointes étant positive et l'autre négative. Ce repérage se faisant par le truchement du pendule en radiesthésie. La pointe positive doit se trouver dans ce cas vers l'extérieur. Ce type de bâton est légèrement différent dans son emploi, plus axé sur des manipulations d'énergie pure, parfois agressives. Le tube de cuivre est fermé à l'extrémité opposé au cristal par un embout du même métal simplement soudé, tandis que le cristal est assuré par quelques points de colle. Le tube sera isolé par un cordonnet de soie enroulé en spires jointives et collé de place en place pour éviter de se desserrer.

L'ensemble forme une "cavité résonnante" jouant un rôle (apparemment) *amplificateur* et en tous cas très directif.

L'utilisation est immédiate pour un opérateur entraîné. Le bâton est tenu en main droite et l'utilisateur canalise son énergie vers l'extrémité cristalline. Si le praticien est capable d'une bonne maîtrise de l'énergétique et du déplacement de conscience, les progrès sont très rapides. A un niveau élémentaire, l'expérimentation doit porter sur des sujets d'expérimentation, simples dont les résultats sont faciles à constater et les conséquences sans danger.

Voici quelques exemples d'exercices sans risque:

S'exercer à faire osciller la flamme d'une bougie à une distance de quelques mètres. Des sujets très entraînés pourront même éteindre une flamme en la "souffrant".

Créer une nappe de brouillard dans un endroit propice, un lieu tellurique par exemple (dans une période saisonnière favorable). On sait que le brouillard se forme souvent dans des endroits privilégiés, c'est une des raisons pour laquelle se forme dans certains endroits des langues de brume persistantes coupant parfois une route. Le point concerné est un lieu de passage d'un courant d'eau souterrain créant une ligne froide qui favorise la condensation. L'opérateur pourra tout aussi bien essayer de dissoudre localement une nappe de brouillard, ou de déplacer celle-ci.

Dissoudre ou modeler des nuages isolés dans un ciel assez clair.

Créer un nuage dans un ciel dégagé.

Augmenter la température d'un liquide dans une coupe ou dans un flacon (attention, ne pas utiliser cette pratique sur un être vivant, les risques de montée de température sont importants, au pire le sang peut se mettre à bouillir!).

La procédure opérative de ce type d'outil est très simple. L'opérateur fera un bref calme mental puis visualisera un courant énergétique circulant dans son bras droit. Il fixera son attention sur la main serrant le bâton, déplaçant de ce fait sa conscience à cet emplacement. Parvenu à une bonne stabilisation de ce processus, il pourra passer à l'étape suivante.'

Visualisant le but à obtenir, sous forme d'image, il projettera le flux énergétique dans la direction de l'effet à obtenir. La visualisation doit être stable, on ne cherchera pas à "analyser" celle-ci, cette opération doit être faite sans passion ni émotion. L'image mentale doit être simplement fixée, comme dans une méditation. C'est l'absence de passion qui fait la qualité d'un résultat. L'émotion parasite considérablement la puissance d'une volonté. La volonté est un état stable, une certitude, pas une velléité ou un caprice. Le flux émergeant du bâton pourra dès lors être considérable.

On obtiendra avec ce genre de bâton d'excellents résultats sur des animaux, en particulier les chats, les reptiles, les oiseaux, sur les flammes, les condensations (nuages, brouillard, fumées), ainsi que sur les appareils sensibles ou comportant des substances cristallines. Boussoles, transistors, ordinateurs, cassettes magnétiques, images vidéos batteries etc. Certains opérateurs entraînés agissent facilement sur des appareils électriques conséquent, radio commande, démarreur auto, la liste ne s'arrête pas là, il serait fastidieux d'énumérer les possibilités de ces outils qui ne sont limités que par l'entraînement et l'imagination de leurs possesseurs.

Afin de limiter les débordements, on évitera les actions sur les événements et sur les êtres humains, les risques étant trop importants tant pour le sujet que pour l'opérateur lui-même. Ces bâtons sont remarquables d'efficacité dans le cas d'exorcismes ou de désenvoûtement de lieux. Utilisés conjointement avec des vocables appropriés ils sont redoutables dans la pratique des "sorts".

N.B. Evitez impérativement de diriger ce genre de bâton vers une surface réfléchissante, un miroir par exemple, ainsi que sur une sphère ou un oeuf de cristal.

le bâton de thérapeute

Assez peu différent dans son principe, le bâton de thérapeute est un outil particulièrement intéressant pour le chaman et les thérapeutes. Cet outil très particulier semble particulièrement adapté aux acupuncteurs et en général à tous les praticiens des médecines énergétiques. n est important toutefois de préciser qu'un thérapeute aussi excellent soit-il devra pour manipuler cette technique être d'une grande élévation spirituelle. Les anciens pratiquants de cet art particulier étaient le plus souvent des hommes dont les qualités étaient d'une pureté touchant au sacerdoce. Très rares sont ceux qui peuvent se permettre cette activité car dans ce contexte précis les énergies (positives ou négatives) du praticien sont amplifiées par le bâton et "passent" de ce fait au niveau du sujet ! Le bâton de thérapeute est basé sur le même principe que le bâton de pouvoir bien que légèrement différent en ce sens qu'il possède un cristal de roche à chaque extrémité. La tradition veut que cette particularité ait comme raison une circulation énergétique entre les énergies cosmiques et les énergies telluriques. Un des cristaux étant émetteur, l'autre récepteur (?). Quoiqu'il en soit, il est indéniable que ce type de bâton possède une efficacité remarquable dans le cas des problèmes de guérison. Comme pour les bâtons de pouvoir, il existe une variante utilisant des cristaux bi pointes, ce dernier montage est réservé à des applications très particulières relevant d'une forme de chirurgie, Le bâton devenant un véritable bistouri entre des mains expertes. Le montage d'un bâton équipé de deux cristaux bi pointes demande une grande habitude, chaque cristal étant polarisé, le cristal "émetteur" doit avoir sa polarité positive dirigé vers l'extérieur tandis que l'autre sera orienté dans l'autre sens. Une des pointes du bâton devenant réceptrice, l'autre étant émettrice. Cette particularité sera précieuse dans la pratique de l'acupuncture où le praticien utilisera tantôt une des pointes tantôt l'autre, pour tonifier ou disperser.

La conception de ce type de bâton dépasse très largement le cadre de cette étude, plus axée sur la pratique chamanique usuelle.

On trouve parfois dans le commerce des bâtons ou baguettes prétendument thérapeutiques (?), munies d'un assortiment de pierres de couleur disposé sur la partie centrale et assortie aux extrémités de magnifiques cristaux de roche. Outre l'effet baroque certain, ces magnifiques engins sont totalement inefficaces! Il en est de même pour ces superbes baguettes dont la hampe centrale (ou corps) est constituée d'une tige de cristal, ou pis, de verre. Leurs effets sont définitivement nuls.

Le propre de ces bâtons est l'effet de résonance interne qui ne peut être obtenu que par une hampe creuse formant guide onde ou résonateur.

Le bâton de thérapeute est généralement constitué d'un corps en cuivre, bien que certains lui préfèrent une hampe en argent, ce qui semble judicieux. L'isolant externe demeurant la soie sous la forme d'un cordon enroulé autour de la tige.

Ce type de bâton sera utilisé principalement en médecine énergétique, soit sur les plexus (ou chakras) soit sur les points d'acupuncture. Il convient de souligner que ce genre de manipulation ne peut être le fait d'un débutant surtout à ce niveau d'application. n faut savoir que des manipulations hasardeuses de ce type au niveau des chakras ou sur des méridiens d'acupuncture par un non spécialiste ou une personne d'un niveau spirituel "insuffisant", ou mercantile, risque de provoquer des désordres gravissimes, voire irréparables. Si vous avez affaire à un "guérisseur" utilisant ce genre de technique, assurez-vous qu'il est expert et réellement diplômé en acupuncture, sinon fuyez au plus vite.

Si d'aventure vous étiez tenté par ce genre d'expérience en tant que praticien, sachez que si votre maîtrise énergétique est insuffisante ou votre développement spirituel peu avancé, vous risquez fort d'être victime d'un transfert et de partager les maux de vos patients, les bâtons de ce type fonctionnent dans les deux sens (12) !

Les plumes

Le pouvoir des plumes est connu et utilisé depuis plusieurs millénaires par les chamans. Les plumes utilisés sont généralement celles d'oiseaux "nobles" ou du moins ayant une symbolique forte : aigles, oies, corbeaux etc.

Réunies en bouquet, les plumes sont assemblées en nombre variable (généralement impaire), fixées sur un court manche de bois, l'ensemble forme une sorte de plumeau utilisé tel quel par le praticien.

La principale utilisation des bouquets de plumes est constituée par des opérations de dégagement ou de rééquilibrage d'énergie. Les plumes possèdent des propriétés électrostatiques, propriétés qui n'ont pas échappées à la sagacité des chamans. Passées à une faible distance du corps, elles sont utilisées (de par leur symbolique aérienne), pour débarrasser le "corps éthérique ou le corps subtil" du patient des impuretés qui l'embarrasse." Prolongement de la main, ce faisceau de plumes canalise les énergies du guérisseur, elles

12 À ce propos, relire la citation de Pierre Desproge en tête du présent volume.

semblent posséder des pouvoirs lénifiants et rééquilibrants au niveau de la colonne vertébrale. Ce "plumeau" fait partie de la plupart des rituels altaïques et d'un grand nombre de pratiques Sud- Américaines.

Le Bodhran

Le Bodhran est un grand tambour plat dont le diamètre oscille entre 40 et 80 cm. C'est le tambour spécifique des *Bagads*13 Celtiques. A l'origine tambour magique typiquement chamanique, il est maintenant utilisé dans le contexte des musiques folkloriques (Bretagne, Irlande, Ecosse et pays de Galles).

Ce tambour est tenu d'une main par un croisillon de bois formant traverse qui se trouve au revers. Il peut être joué indifféremment avec la main ou avec un *stick*. Il offre une particularité sonore le différenciant de ses homologues de type tambourin, par un son plus moelleux et grave, moins profond cependant que les tam-tam et autres tambours hauts, cela tient au fait qu'il est tendu traditionnellement d'une peau de bouc !

Le Bodhran est un instrument très utile dans les pratiques chamaniques, battu sur des fréquences spéciales il permet d'induire des phénomènes de transes, ou plus simplement aider à la pratique du calme mental en empêchant les pensées parasites chez des personnes peu entraînées, ou dans une assistance nombreuse.

Dans un contexte magique de groupe, il permet de guider les différentes phases du rituel, outre le fait que la sonorité d'un tambour de ce type crée des vibrations favorables lors d'opérations d'extérieurs.

Le tambour possède également des propriétés utiles dans le cadre de rituels de guérison, son rythme pouvant induire un phénomène de relaxation chez le patient, favorisant la réceptivité.

Le portique



Bien qu'il ne s'agisse pas vraiment d'un ustensile, mais d'une installation fixe, nous atteignons avec ce matériel une limite particulièrement fascinante des magies celtiques. Le portique est formé de deux montants verticaux et d'un linteau. Il peut être en pierres taillées, en pierres brutes, ou même en bois.

Cette installation est une des plus mystérieuses des anciennes pratiques magiques, on retrouve de tels ensembles en Cornouaille Anglaise, en Bretagne, ainsi qu'en Irlande sous forme d'assemblages nommés parfois trilith, qu'il convient de ne pas confondre avec la forme basse appelée dolmen ou table.

Le portique se trouve aussi très fréquemment : dans les pratiques spirituelles d'extrême Orient et en particulier en Chine et au Japon.

On retrouve cette notion dans la symbolique des tapis asiatiques ou islamiques (lesquels figurent fréquemment des portes talismaniques favorisant le passage des entités).

De nombreux spécialistes s'interrogent sur la présence de ces portiques sans nécessité apparente dans des lieux déserts. Il est vrai que la plupart des occultistes ne connaissent pas l'emploi de ces étranges constructions isolées, fichées en pleine nature et à l'écart des chemins. Ces portiques, majestueux ou modestes appartiennent à la même catégorie d'instruments que les labyrinthes ou les marelles tracées sur le sol, ce sont des portes de communications avec d'autres aspects du monde qui nous entourent. Cette affirmation peut paraître "poétique" à certains, mais il n'en demeure pas moins vrai que ces "arches" créent une solution de continuité dans un paysage le plus souvent aride, ou désert. Ces constructions sont en outre le plus souvent disposées selon des axes Nord/Sud ou Est/Ouest, selon leur spécialité et le plus souvent implantées sur des zones telluriques particulières. Elles ont des fonctions d'appel ou de voyage bien marquées. Bien que la manipulation de tels instruments marque un des sommets des sciences initiatiques, il me semble indispensable de l'aborder ici. D'autant que cette pratique est liée à l'utilisation des bâtons de pouvoir. Le portique est un lieu de communication (quelques fois d'influence) avec une autre réalité, que certains *médiums* sont susceptibles de ressentir instinctivement et dont les adeptes évolués tireront des enseignements très étranges.

Il peut être intéressant pour un opérateur parvenu à un bon niveau de pouvoir disposer de ce genre d'installation. Aussi baroque que puisse être ce projet, il est parfaitement susceptible d'être réalisé à moindre coût. Un portique en bois, ou même en pierre étant d'une grande

facilité de construction, le plus délicat est de trouver un lieu tellurique favorable et suffisamment isolé.

Réalisation pratique.

Une bonne dimension pour un portique semble être celle du *rectangle d'or*.

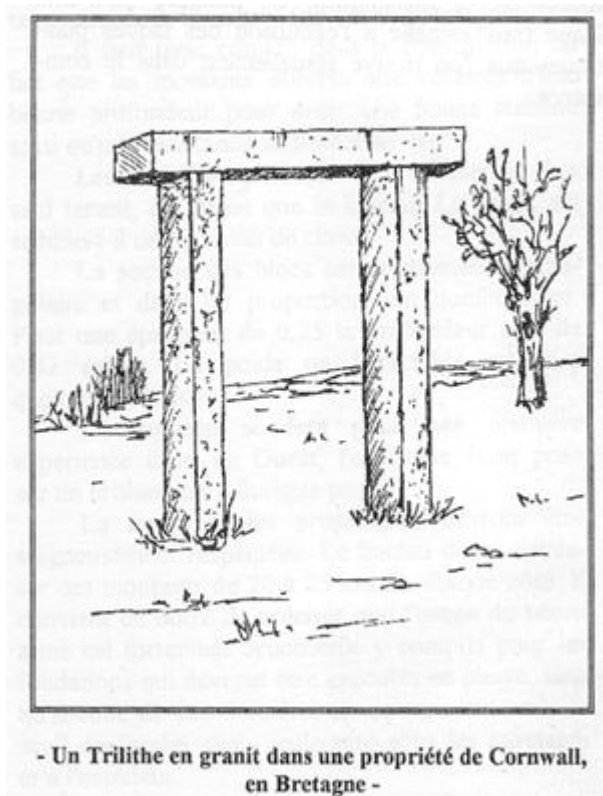
Si entre plusieurs rectangles de proportions variées un choix doit être fait, d'instinct la plupart des gens ayant un sens de l'esthétique affiné choisiront un rectangle dont la longueur est dans un rapport de 1,618 avec la largeur prise comme unité, c'est à dire un rapport correspondant au nombre d'or défini par les philosophes pythagoriciens. Ce rectangle est nommé rectangle d'or. Si la largeur est de 1 mètre, la longueur (ou hauteur pour un portique) devra être, par approximation de 1,62 mètres. Dans le cadre d'un portique si l'on prend comme largeur 1,50 mètre la hauteur utile résultante sera de 2,43 mètres (du sol au linteau).

Il faut tenir compte dans la construction du fait que les montants doivent être enterrés d'une bonne profondeur pour avoir une bonne stabilité ainsi qu'une résistance suffisante au vent. Les montants pourront être en pierre, d'un seul tenant, de même que le linteau. Le granit est semble-t-il un matériau de choix.

La section des blocs sera également rectangulaire et dans les proportions du nombre d'or. Pour une épaisseur de 0,25 la profondeur sera de 0,41 mètre. Le poids de l'ensemble atteindra quelques tonnes ! L'orientation se fera pour une première expérience d'Est en Ouest, l'ensemble étant posé sur un croisement tellurique positif. La forme et les proportions devront être soigneusement respectées. Le linteau devra dépasser des montants de 20 à 25 cm de chaque côté. Il convient en outre de préciser que l'usage du béton armé est fortement déconseillé y compris pour les fondations qui devront être exécutés en pierre, sans qu'aucune de ces dernières ne se trouvent sous le seuil de l'arche, mais seulement sous les montants et à l'extérieur.

Si votre portail est exécuté en bois, celui-ci devra être soigneusement laqué (polissage entre chaque couche) de couleur rouge assez sombre. Le bois peut être le chêne ou le cèdre. L'assemblage se fera exclusivement avec des tenons et des chevilles en bois, à l'exclusion de clous de boulons ou de toutes pièces métalliques. La peinture sera une laque traditionnelle à l'exclusion des laques plastiques que l'on trouve actuellement dans le commerce

Ce type peinture se trouve chez les restaurateurs d'ancien.



Il est inutile de décorer votre arche, les symboles que vous choisirez ne correspondant pas forcément aux types de manifestations qui pourront se produire selon la nature du lieu.

Il est également possible de disposer 4 arches autour d'un cercle de grande dimension, chacune étant orientées selon les points cardinaux. Dans ce cas, le diamètre du cercle doit être au minimum d'une douzaine de mètres.

Il est très difficile de trouver un tel lieu d'érection dont le tellurisme devra couvrir la totalité des quatre portiques (14). On devra également tenir compte de la nécessité de demander un permis de

(14) On notera avec intérêt la disposition de l'arche de la Défense à Paris, celle de l'Arc de triomphe qui se trouve dans le prolongement de l'Obélisque de la Concorde, laquelle est posé sur un des points telluriques les plus puissants de la capitale française (ex-lieu de sabbat !), toujours dans le même prolongement que la pyramide du Louvre laquelle est clôturée par la cour carré du palais du Louvre. La Présidence de la République fait bien les choses du point de vue magique, souhaitons-le bien involontairement ! La présence des ossements du soldat inconnu sous le portique de l'Arc de triomphe, prend également une valeur étrange en ce lieu (heureusement contrebalancer par la présence d'une flamme disposée astucieusement au centre d'une étoile), d'autant que les festivités guerrières et quelques défilés plus ou moins morbides (14 juillet) qui se déroulent sur les Champs Elysées lieu des héros morts dans la tradition Grecque) constituent des "évocations" assez noires qui ne laissent rien présager de bon. Pas plus que d'enfermer une rose (symbole de la connaissance et de l'amour) dans un poing. Lequel pourrait bien saigner un jour, à cause des épines !

construire (dans le cas d'une construction en pierre), l'ésotérisme ne fait pas forcément bon ménage avec la législation.

N.B. Ne construisez jamais une arche à proximité d'une habitation, surtout si celle-ci est dans l'axe d'activité, sous peine de la rendre inhabitable, surtout pour des jeunes femmes ou des enfants. Certaines arches très actives, à cause du tellurisme provoquent des manifestations parfois effrayantes et dans tous les cas surprenants. Elles constituent des portes "extra dimensionnelles", véritables lieux de fracture du continuum.

Les détracteurs vous diront que la grande majorité des portiques ne produisent aucun effet, ils ont raison, mais la plupart des portiques n'ont pas forcément les proportions adéquates, ne sont pas posés sur un lieu tellurique actif, ne sont pas situés dans des endroits isolés ou déserts sans raison pas plus qu'ils ne sont construits dans des matériaux unique et homogène. Quand le cas se produit fortuitement les lieux deviennent parfois étranges !

Utilisations.

La construction de ce type de "monument" ne pourra être envisagé que si le constructeur a l'intention de l'utiliser de manière effective. Les utilisations de ce type de construction sont très variées, certaines ne nécessitent que peu d'entraînement, d'autres ne sont à la portée que d'initiés de très haut niveau et ne peuvent faire l'objet que d'un enseignement orale.